

SCRIPTA 4^E

Syllabus de latin



OMNIA DICTA FORTIORA SI DICTA LATINA.

« Un propos prend plus de force lorsqu'il est dit en latin. »

SCRIPTA 4^E

Syllabus de latin



Bienvenue en section latine !

En tant qu'élève, tu as bien sûr des droits, mais tu as aussi des devoirs, des règles à respecter. En plus des règles propres à l'école (ne pas manger en classe, se lever et faire le silence quand un professeur entre en classe, lever la main pour prendre la parole, etc.), voici les quelques attentes spécifiques de ton professeur de latin.

Avoir ton matériel de travail et le tenir en ordre :

- *Arriver avec ton matériel complet* (trousse complète, syllabus complété, cahier en ordre, feuilles d'interrogation).

En effet, si tu n'as pas ton matériel, tu devras te débrouiller sans ! Hors de question de perdre du temps à chercher le matériel nécessaire avant de commencer un exercice ! Si tu n'as pas de feuille d'interrogation un jour de contrôle, tu as **zéro**.

- *Tenir le syllabus à jour et compléter le cahier avec soin selon les consignes de ton professeur.*
Ton syllabus, ton cahier et ton répertoire seront ramassés et cotés régulièrement durant l'année. C'est l'occasion de profiter d'un 10/10 facile, alors vérifie de temps en temps que tout est à sa place, que les pages vues en classe sont complétées et les exercices corrigés.

Adopter une attitude de travail constructive :

- *Remettre tes travaux et devoirs à la date demandée.*
Chaque jour de retard est pénalisé par une perte de points de 10% de la note finale.
- *Tous les travaux cotés et interrogations doivent être signés le jour où ils sont reçus.*
Tout comme ton syllabus et ton cahier, ton répertoire peut être ramassé et coté à tout moment !
- *Étudier régulièrement ton cours* pour être bien préparé(e) lors des interrogations ou de l'examen.
Les **interrogations orales surprises** sont courantes au cours de latin. Alors sois sûr(e) de toujours bien connaître tes tableaux de déclinaison et de conjugaison ; ils sont peu nombreux et faciles à retenir, ce sont aussi des points gagnés !
- ***Si tu es malade ou absent***, c'est à toi de te mettre en ordre ! Tu t'informes auprès des autres, tu demandes à tes professeurs et tu utilises les moyens actuels pour te mettre en ordre (tu envoies un e-mail, tu téléphones...). À ton retour, tu présenteras automatiquement le contrôle prévu ou tu rendras spontanément le travail qui était annoncé.

Excellente année à toutes et à tous !



Signature des parents :

Signature de l'élève :

Pour t'aider à utiliser au mieux ce syllabus, tu y trouveras régulièrement des petits dessins, des logos qui t'indiquent ce qui doit être connu par cœur, etc.

Voici la liste de ces logos et leur signification :

	<p>Le tableau ou la règle complété doit être étudié par cœur. Tu peux être interrogé oralement dessus dès le prochain cours de latin !</p>
	<p>L'ampoule signale une information mettant en lumière certaines bizarreries soit de la langue française, soit du monde qui nous entoure.</p>
	<p>Le conseil de Marvin : Marvin est là pour t'aider dans ton étude et ton travail. Il te dispensera des conseils régulièrement tout au long du cours.</p>
	<p>L'événement ou le personnage évoqué doit être placé sur ta ligne du temps. Il te faut donc chercher une image représentative et la relier au bon endroit sur cette ligne.</p>
	<p>Ce logo ne figurera que sur tes interrogations écrites ou pour certaines activités, le numéro indique la ou les compétences que tu exerces en répondant aux questions posées (voir « Les objectifs du cours », p. 6). Cette information est importante car elle t'aide à identifier les compétences pour lesquelles tu rencontres le moins de facilités.</p>

INTRODUCTION

Depuis 1990, l'enseignement est axé sur une pédagogie par « compétences » ; cela signifie que chaque discipline scolaire, dans son développement en classe, doit chercher à développer un certain nombre d'aptitudes chez les élèves.

À partir de la 3^e année, le cours de latin n'est plus conçu comme une activité complémentaire au cours de français mais comme un cours à part entière. Ceci n'empêche bien sûr pas que de nombreux liens avec la langue française seront toujours mis en avant, mais les activités nécessitant la mise en place de compétences spécifiques au latin seront plus courantes dès cette année.

LES COMPÉTENCES PROPRES AU LATIN

Il existe cinq compétences que doit avoir atteint un élève en fin de 6^e année section latine. Bien sûr, c'est encore loin, mais au plus tôt celles-ci sont exercées, au mieux celles-ci seront maîtrisées.

1°) En alliant l'analyse et la synthèse, **comprendre un extrait d'auteur latin et le traduire** en français contemporain correct, en disposant des informations nécessaires et suffisantes. L'exercice de la version rendra les élèves capables de structurer leur pensée et d'organiser leur raisonnement.

2°) **Retraduire en français des textes d'auteurs latins**, traduits et analysés en classe dans une démarche collective guidée par le professeur, en justifier le fonctionnement linguistique et en commenter le contenu de façon personnelle et critique à partir des commentaires construits au cours.

3°) Saisir et **analyser tant le fonctionnement de cette langue flexionnelle que la constitution de lexiques**, à l'origine du lexique français et sources d'emprunts pour lui, comme pour de nombreuses langues modernes.

4°) Mettre les aspects les plus importants de la **civilisation grecque** et de la **civilisation romaine** en rapport tant avec notre culture contemporaine qu'avec les éléments constitutifs de notre identité individuelle et collective.

5°) Mener de façon autonome, à partir de textes latins et/ou grecs, une **recherche personnelle débouchant sur une synthèse orale ou écrite**, répondant aux exigences d'une communication de qualité.



4^e année



SOMMAIRE

Les règles du cours	4
Les logos	5
Les objectifs du cours	7



Révision des notions de base

La déclinaison	12
La conjugaison	14
La syntaxe	16
Comment étudier son vocabulaire ?	17



L'empereur est mort ! Vive l'empereur !

Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri IV</i> , 58	21
Commentaires : Caligula, le monstre empereur	22
Texte : SÉNÈQUE, <i>Ludus de morte Claudii</i> , 5	27
Commentaires : Claude, l'empereur boîteux	28
Texte : TACITE, <i>Ab excessu divi Augusti XV</i> , 63	31
Commentaires : Néron, l'empereur mégalomane	32



À l'aube des sciences naturelles

Texte : LUCRÈCE, <i>De natura rerum VI</i> , 159-171	38
Commentaires : Expériences foudroyantes	39
Texte : PLINE L'ANCIEN, <i>Naturalis historiae I</i> , 37, 78-79	43
Commentaires : L'Histoire naturelle	44
Texte : LUCRÈCE, <i>De natura rerum V</i> , 750-770	46
Commentaires : Les éclipses	48



La tragédie romaine

Texte : SÉNÈQUE, <i>Medea</i> , 926-953	54
Commentaires: Le mythe de Médée	56
Texte : SÉNÈQUE, <i>Phaedra</i> , 646-667	57
Commentaires: Phèdre chez Racine	59



Ovide dans tous ses états

Outil : La scansion	62
Texte : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> I, 415-430	64
Commentaires: D'autres extraits...	65
Texte : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> , III, 261-270	70
Commentaires: D'autres extraits...	71
Commentaires: Ovide, le triple poète	73



Si vales, bene est, ego valeo

Texte : CICÉRON, <i>Ad familiares</i> IV, 6	86
Commentaires: La famille romaine	88
Texte : HORACE, <i>Epistulae</i> I, 10	89
Commentaires: Bienfaits de la vie rurale	91
Texte : PLINE LE JEUNE, <i>Epistulae</i> VII, 20	93
Commentaires: Le genre épistolaire	94



Rome et la Méditerranée

Texte : SALLUSTE, <i>Bellum Iugurthinum</i> , 8	101
Commentaires: Rome et l'Afrique	102
Texte : TACITE, <i>Germania</i> , 45	105
Commentaires: Rome et la Gaule	106
Texte : CICÉRON, <i>Tusculanae disputationes</i> I, 1-2	109
Commentaires: Rome et la Grèce	110

INTRODUCTION

Te voilà en quatrième année !

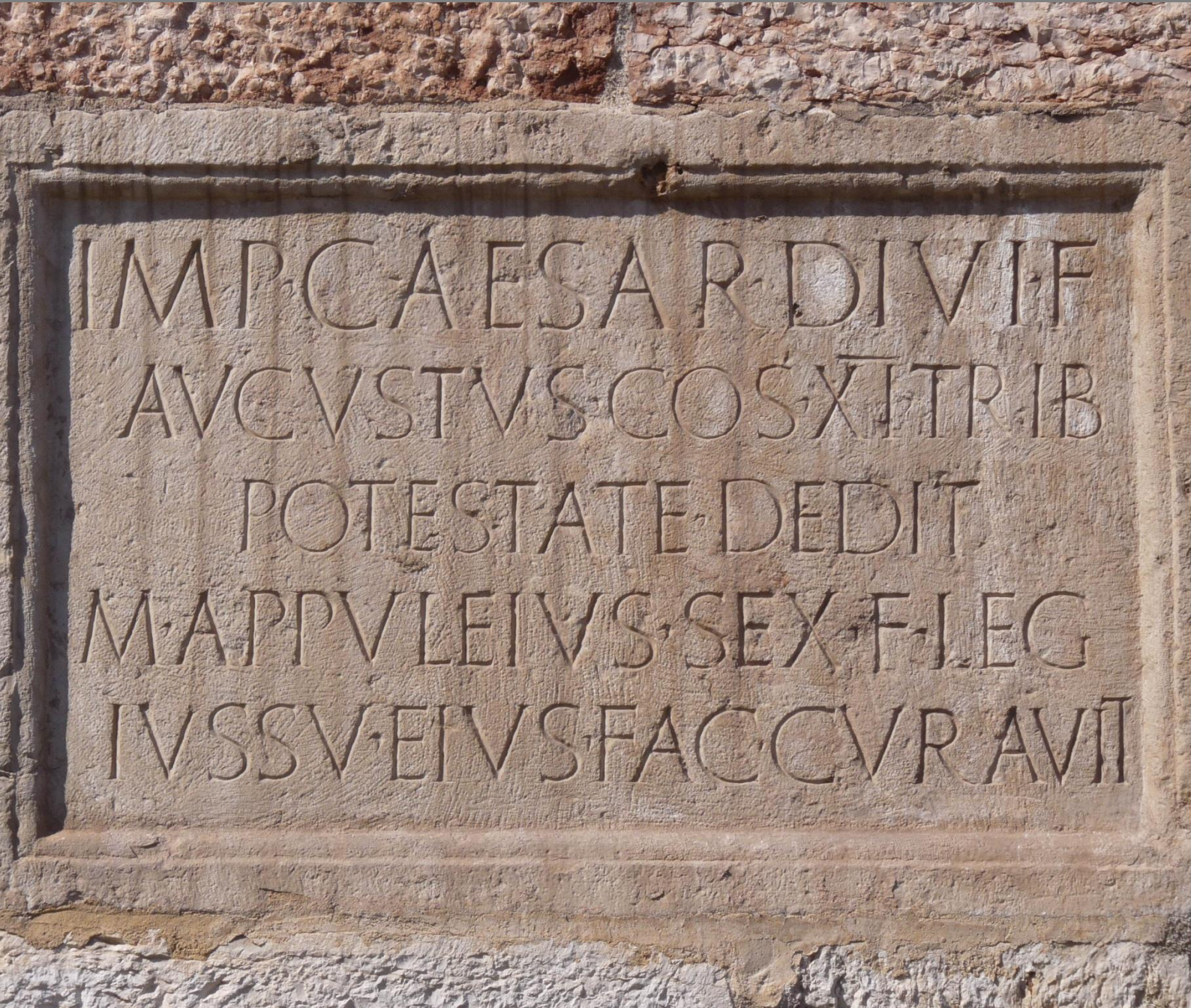
Souviens-toi : l'an dernier, tu en as appris plus sur César, sur la divination, la comédie romaine, trois *Métamorphoses* d'Ovide, les romans antiques et les plus grandes reines méditerranéennes. Ce syllabus a été construit en miroir du précédent.

Ainsi, maintenant que tu sais qui est César, il est temps d'en apprendre plus sur les empereurs qui ont suivi ; les croyances divinatoires surnaturelles trouveront leur écho dans des textes de sciences naturelles ; la comédie romaine sera mise en parallèle avec la tragédie ; d'autres textes d'Ovide seront découverts ; le style du roman laissera place au genre épistolaire ; et enfin, nous resterons en Méditerranée à travers ses rapports avec Rome.

Évidemment, avant de pouvoir explorer ces vastes domaines, il faut s'assurer que la grammaire latine ne te soit pas devenue totalement étrangère durant ces vacances, et c'est là le but de cette introduction !

La déclinaison	12
La conjugaison	14
La syntaxe	16
Comment étudier son vocabulaire ?	17

Révision des notions de base



Inscription latine de Marcus Appuleius, retrouvée à Trente, en Italie, datant de 23 ACN.

Lecture de l'image

- Sachant que, parmi les nombreuses abréviations de cette inscription, le *F* signifie « *filius* », *COS* « *consul* », *TRIB* « *tribunica* » (= tribunitien), *LEG* « *legatus* » et *FAC* « *faciendum* », qu'indique ce texte ?
- Comment expliques-tu la forme « *faciendum* » ?

LES CAS

Le latin est une langue à **déclinaisons**, cela signifie que les noms, les adjectifs et les pronoms latins changent de forme selon leur fonction dans la phrase. Chaque forme possible est un **cas**, il y en a six en latin :



Cas	Fonction(s) principale(s)
Nominatif	Sujet
	Attribut du sujet
Vocatif	Interpellation
Accusatif	Complément direct du verbe
	Complément de la préposition
	Sujet d'une prop. inf.
Génitif	Complément du nom
Datif	Complément indirect du verbe
Ablatif	Complément circonstanciel
	Complément de la préposition
	Ablatif absolu

LES NOMS

Pour décliner correctement un nom, il faut ajouter à son thème les terminaisons propres à sa déclinaison :

Le **thème** : *il s'obtient en retirant sa terminaison au génitif singulier (cf. lemme).*

Pour identifier le numéro de déclinaison d'un nom, il faut regarder dans le vocabulaire la terminaison du nominatif et du génitif singulier :

	1 ^{re} décl. (féminin)		2 ^e décl. (masculin)		3 ^e décl. (masc./fém.)	
Nom.	-a	-ae	-us	-i	?	-es
Voc.	-a	-ae	-e	-i	?	-es
Acc.	-am	-as	-um	-os	-em	-es
Gén.	-ae	-arum	-i	-orum	-is	-(i)um
Dat.	-ae	-is	-o	-is	-i	-ibus
Abl.	-a	-is	-o	-is	-e	-ibus



	4 ^e décl. (masculin)		5 ^e décl. (féminin)	
Nom.	-us	-us	-es	-es
Voc.	-us	-us	-es	-es
Acc.	-um	-us	-em	-es
Gén.	-us	-uum	-ei	-erum
Dat.	-ui	-ibus	-ei	-ebus
Abl.	-u	-ibus	-e	-ebus

NB : Il existe, pour les 2^e, 3^e et 4^e déclinaisons, un troisième genre : le **neutre**. Celui-ci se caractérise par la répétition d'une même terminaison au **nominatif**, au **vocatif** et à l'**accusatif**. La terminaison de ces cas au singulier est **-um** pour la 2^e décl., indéterminée pour la 3^e décl. et **-u** pour la 4^e décl. Aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels, tous les neutres portent la terminaison **-a**.

À la 3^e déclinaison, certaines règles permettent le plus souvent d'identifier le cas des noms utilisés :

- 1°) Le **genre naturel** des noms est respecté (lorsqu'on évoque un homme/mâle, le mot est masculin, etc.)
- 2°) En regardant la terminaison du nominatif et du génitif singuliers dans le vocabulaire :

Les noms masculins finissent par...	Les noms féminins finissent par...	Les noms neutres finissent par...
Les noms finissant par : -er, -eris (agger, eris) -os, -oris (mos, moris) -or, -oris (dolor, oris) ---, -inis (finis, is)	Les noms finissant par : -s (mens, mentis ; lex [< leg-s], legis) -o (religio, onis)	Les noms finissant par : -us, -ris (tempus, oris) -men, -minis (flumen, minis) ----- -al (animal, alis) -e (mare, maris) -ur, -ris (robur, uris)

LES ADJECTIFS

Il existe deux classes d'adjectif, les mots de la première classe ont leur lemme en -us(ou -er), -a, -um. Les autres adjectifs appartiennent à la deuxième classe.

L'adjectif s'accorde en **cas, genre et nombre** avec le nom qu'il complète.

La déclinaison de l'adjectif est relativement simple dès lors que l'on connaît les terminaisons nominales :

Pour les adjectifs de la 1^{re} classe :

- Au masculin, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles d' .. *animus* ..
- Au féminin, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles de .. *rosa* ..
- Au neutre, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles de .. *bellum* ..



Pour les adjectifs de la 2^e classe :

Les adjectifs de la 2^e classe ont les mêmes terminaisons que les modèles *homo*
et *corpus*, avec trois particularités (règle des 3 i) :

- L'ablatif singulier en -i au lieu d'être en -e ;
- Le génitif pluriel toujours en -ium ;
- Les nominatif/vocatif/accusatif neutres pluriels en -ia.

LES DEGRÉS DE L'ADJECTIF

Le comparatif de supériorité : -IOR- (-IUS au nom./voc./acc. neutre sg)

ex : long-ior-es ⇨ *plus long*
..... *trop long*

⚠ le 2^e terme de comparaison est parfois à l'ablatif sans préposition

Le superlatif : -ISSIM-

ex : long-issim-us ⇨ *le plus long*
..... *très long*

LES CINQ CONJUGAISONS

Les règles de formation de temps variant parfois d'une conjugaison à l'autre, il est important de pouvoir identifier le numéro de conjugaison d'un verbe, ainsi que de déterminer ses trois thèmes.



	Ind. prés.	Inf. prés.
1re conj.	-o	-are
2e conj.	-eo	-ere
3e conj.	cons. + o	cons. + ere
4e conj.	-io	-ire
4e conj. bis	-io	-ere

Thème₁ Th. du présent	Prendre le présent et retirer le -o. ⚠ À la 1 ^{re} conj, ne pas oublier le -a-
Thème₂ Th. du parfait	Doit être étudié dans le vocabulaire
Thème₃ Th. du supin	Doit être étudié dans le vocabulaire Le supin est souvent formé des dérivés qui en facilitent l'étude

LES DÉSINENCES

Il existe trois « jeux » de désinences en latin, celles-ci variant selon les temps et la voix formés :

	Dés. actives	Dés. du parfait	Dés. passives
1PS	-o / -m	-i	-or / -r
2PS	-s	-isti	-ris
3PS	-t	-it	-tur
1PP	-mus	-imus	-mur
2PP	-tis	-istis	-mini
3PP	-nt	-erunt	-ntur

LA FORMATION DES TEMPS

Dans la plupart des cas, les temps latins sont identifiables à leur caractéristique temporelle, un infixe spécifique au temps formé.

À l'indicatif :

	Temps simple (Thème ₁)			Temps composé (Thème ₂)	
Présent	Th ₁ (+ I/U) + désinences leg-i-t « Il lit »		Parfait	Th ₂ + désinences leg-it « Il a lu »	
Imparfait	Th ₁ (+ E) + . <i>ba</i> . + désinences leg-e-. <i>ba</i> .-t « Il lisait »		Plus-que-parfait	Th ₂ + . <i>era</i> . + désinences leg-. <i>era</i> .-t « Il avait lu »	
Futur simple	Th ₁ + <i>b</i> (I/U) + dés. ama-. <i>b</i> .-i-t « Il aimera »	Th ₁ + . <i>e</i> . + dés. leg-. <i>e</i> .-t « Il lira »	Futur antérieur	Th ₁ + <i>b</i> (I/U) + dés. ama-. <i>b</i> .-i-t « Il aimera »	

Au subjonctif :

	Temps simple (Thème ₁)			Temps composé (Thème ₂)	
Présent	Th ₁ + <i>e</i> + dés. amā-. <i>e</i> .-t	Th ₁ + <i>a</i> + dés. leg-. <i>a</i> .-t	Parfait	Th ₂ + . <i>eri</i> . + désinences leg-. <i>eri</i> .-t	
Imparfait	Th ₁ (+ E) + . <i>re</i> . + désinences leg-e-. <i>re</i> .-t		Plus-que-parfait	Th ₂ + . <i>isse</i> . + désinences leg-. <i>isse</i> .-t	

À l'impératif :

L'impératif latin n'existe qu'à la 2^e pers. du sg et à la 2^e pers. du pl.

Pour la 2^e pers. du sg, il suffit de retirer le -re de l'infinitif.

Pour la 2^e pers. du pl., il faut ajouter la caractéristique -te. (⚠ pour la 3^e conj. et la 4^e conj. bis, le e devant la caractéristique devient i)

Aux autres modes :

	INFINITIF		PARTICIPE	
	Actif	Passif	Actif	Passif
Présent	<i>ama-re</i>	<i>ama-ri</i>	<i>ama-ns, ntis</i>	
Parfait	<i>amav-isse</i>	PPP + <i>esse</i>		<i>amat-us, a, um</i>
Futur simple	part. fut. + <i>esse</i>	supin + <i>iri</i>	<i>amat-urus, a, um</i>	

LA VOIX PASSIVE

Pour les temps simples, le passif s'obtient en substituant les désinences passives aux désinences actives.
(ex : **amatur** pour le présent passif)

Pour les temps composés, le passif s'obtient en joignant le PPP au verbe « esse » conjugué au temps simple correspondant.

(ex : **amatus erat** pour le PQP passif)

NB : lorsque, en composant un mode et un temps donné, un *i* bref se trouve suivi d'un *r*, le *i* devient *e*.

LE VERBE ESSE

	Indicatif			Subjonctif		Infinitif	
	Présent	Imparfait	Fut. simple	Présent	Imparfait	Présent	Imparfait
1PS	<i>sum</i>	<i>eram</i>	<i>ero</i>	<i>sim</i>	<i>essem</i>	<i>esse</i>	
2PS	<i>es</i>	<i>eras</i>	<i>eris</i>	<i>sis</i>	<i>esses</i>	<i>fuisse</i>	
3PS	<i>est</i>	<i>erat</i>	<i>erit</i>	<i>sit</i>	<i>esset</i>	<i>fore</i>	
1PP	<i>sumus</i>	<i>eramus</i>	<i>erimus</i>	<i>simus</i>	<i>essemus</i>		
2PP	<i>estis</i>	<i>eratis</i>	<i>eritis</i>	<i>sitis</i>	<i>essetis</i>		
3PP	<i>sunt</i>	<i>erant</i>	<i>erunt</i>	<i>sint</i>	<i>essent</i>		
	Parfait	P-Q-P	Fut. antér.	Parfait	P-Q-P	Impératif présent	
1PS	<i>fui</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuero</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuisse</i> m	2PS	<i>es !</i>
2PS	<i>fuisti</i>	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuisse</i> s	2PP	<i>este !</i>
3PS	<i>fuit</i>	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuisse</i> t		
1PP	<i>fuimus</i>	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuisse</i> mus		
2PP	<i>fuistis</i>	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuisse</i> tis		
3PP	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuisse</i> nt		

LES PRONOMS

Déterminant / Pronom démonstratif (ce ...-ci / celui-ci / le, lui, ...)						Pronom relatif						
m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	Traduction
is	ea	id	ei	eae	ea	qui	quae	quod	qui	quae	quae	qui
eum	eam	id	eos	eas	ea	quem	quam	quod	quos	quas	quae	que
eius			eorum	earum	eorum	cuius			quorum	quarum	quorum	dont
ei			eis			cui			quibus			à/pour lequel
eo	ea	eo	eis			quo	qua	quo	quibus			prép. + lequel

Les déterminants-pronoms se déclinent de manière similaire à *is, ea, id* :

hic, haec, hoc (celui-ci, celle-ci, ceci)
ille, illa, illud (celui-là, celle-là, cela)

isdem, eadem, idem (le même, la même)
ipse, ipsa, ipsum (lui-même, elle-même)

L'ABLATIF ABSOLU

Un ablatif est composé d'un PPP à l'ablatif (**BASE**) + NOM à l'ablatif (**SUJET**) (ex : *rosis captis*)

- « **SUJET** ayant été **BASE** » (ex : « *les roses ayant été prises* »)
- ou « Après avoir **BASE SUJET** » (ex : « *après avoir pris les roses* »)
- ou « **SUJET BASE** » (ex : « *les roses prises* »)

⚠ toujours essayer de rendre la traduction littéraire !

LA PROPOSITION INFINITIVE

Deux conditions sont nécessaires :

- 1°) un sujet à l'... *accusatif*...
- 2°) un verbe à l'... *infinitif*...

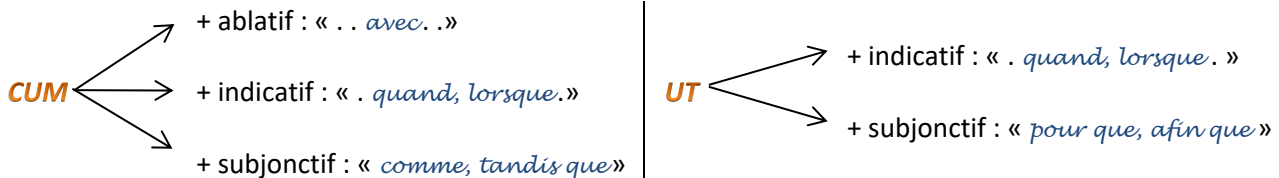
⚠ après traduction de la principale, ajouter la conjonction « que » en français !

Il faut veiller, lors de la traduction de l'infinitif, à la concordance des temps :

Si l'infinitif est au ...,	... la nuance est ...
parfait	l'antériorité
présent	la simultanéité
futur	la postériorité

LES CONJONCTIONS « CUM » ET « UT »

Les diverses significations de ces deux conjonctions seront étoffées en cours d'année, les deux diagrammes suivants se limitent à tes connaissances actuelles :



L'ADJECTIF VERBAL ET LE GÉRONDIF

➤ Thème₁ + . . *nd.* . . + *us, a, um*

➤ Nomin. – Attr. du S → « devant être . . . » → « doit/devait/devra être . . . » (⚠ Compl. d'agent au **datif**)

➤ Autres cas → infinitif (ou, à l'ablatif, « en . . . »)

Comment étudier son vocabulaire ?

Tu connais désormais les mots les plus fréquents de la langue latine et peu de vocabulaire sera ajouté cette année. Néanmoins, lorsque tu l'étudies, n'oublie pas que, en plus de la traduction du mot, il faut aussi connaître son **lemme** :

1. Pour les noms :

Le lemme est composé du nominatif singulier et du génitif singulier. Si le mot n'existe qu'au pluriel, on donnera les nominatif et génitif pluriels.

Ex : *rosa, ae* *animus, i* *miles, militis*

2. Pour les adjectifs et les pronoms :

Le lemme est composé des nominatifs masculin, féminin et neutre singuliers.

Ex : *bonus, a, um* *omnis, is, e*

3. Pour les verbes :

Le lemme des verbes est composé de ce qu'on appelle ses temps primitifs : l'indicatif présent 1PS, l'infinitif présent, le parfait 1PS et le supin.

Ex : *amo, are, avi, atum* *sum, esse, fui, ---* *capio, ere, cepi, captum*

4. Pour les mots invariables :

Les mots invariables (adverbe, préposition, conjonction...) ne changeant pas de forme, on se contente d'écrire leur forme latine.

Ex : *semper* *non* *cum*

Lorsque le genre (masculin/féminin/neutre) ne respecte pas la règle générale, celui-ci doit lui aussi être étudié.

Lorsque j'étudie mon vocabulaire :



1°) J'étudie le **lemme complet**.

2°) Pour les noms, j'étudie le **genre** s'il ne respecte pas la règle générale.

3°) J'étudie la **traduction** en m'aidant, si possible, des dérivés français.

PREMIER DOSSIER

À Rome, les empereurs vont et viennent sans cesse. À peine l'un d'entre eux décédait-il (naturellement ou suite à un assassinat) que le successeur devait être désigné, le plus souvent par testament. En tout et pour tout, ce ne sont pas moins de sept dynasties qui se succédèrent, des Julio-Claudius, descendants de Jules César, à celle des Théodosiens, dernière ligne avant la division de l'Empire en deux.

De juin 68 à décembre 69, les troubles furent tels que quatre empereurs s'enchaînèrent (Galba, Othon, Vitellius et Vespasien), si bien que cette période est encore appelée « l'année des quatre empereurs ».

Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri IV</i> , 58.	21
Commentaires : Caligula, le monstre empereur	22
Texte : SÉNÈQUE, <i>Ludus de morte Claudii</i> , 5	27
Commentaires : Claude, l'empereur boîteux.	28
Texte : TACITE, <i>Ab excessu divi Augusti XV</i> , 63	31
Commentaires : Néron, l'empereur mégalo	32

L'empereur est mort ! Vive l'empereur !



Exemples de pièces à l'effigie des douze premiers empereurs romains.

Lecture de l'image

- Où se trouve César sur ce tableau ? Comment l'as-tu reconnu ?
- Quels sont les autres « accessoires » romains visibles sur cette reproduction ?
- Qui est Vercingétorix ? À quel peuple appartient-il ?



Lorsque tu étudies ton vocabulaire latin, tu ne dois te concentrer que sur les mots **en gras**, ce sont les mots les plus fréquents de la langue latine.

N'oublie pas d'étudier le **lemme complet** !

adigo, ere, egi, actum	pousser en avant, contraindre
adloquor, loqui, locutus sum	parler
adversus, a, um	contraire
asser, eris	la poutre
caesim	en tranchant
centurio, ionis	le centurion
cervix, icis	la nuque, l'encolure
clamito, are	crier fort
coniuratus, i	le conjuré
conscius, a, um	témoin, complice
custos, odis	le gardien
dehinc	de là, dorénavant
discindo, ere, cidi, cissum	déchirer, fendre, couper
duplex, icis	double
exclamo, are	s'exclamer
fama, ae	la nouvelle, la rumeur, la réputation
ferrum, i	le fer, l'outil ou l'arme de fer
graviter	lourdement, gravement
iaceo, ere, ui, iturus	être étendu, s'étendre
ictus, us	le coup, le choc
innoxius, a, um	inoffensif, innocent
maxilla, ae, f.	la mâchoire
mox, adv.	bientôt
percutio, ere, cussi, cussum	frapper
praemitto, ere, misi, missum	envoyer devant
ratus, a, um	approuvé, adopté, ratifié
repeto, ere, ivi/ii, titum	chercher de nouveau
Sabinus, a, um	Sabin
summoveo, ere, movi, motum	éloigner, écarter
tergum, i	le dos
traicio, ere, ieci, iectum	traverser
tribunus, i	le tribun
triginta	trente
tumultus, us	le tumulte



Souviens-toi : si tu as du mal à étudier ton vocabulaire avant les interros T.V.A., arme-toi de trois surligneurs fluo : un vert, un jaune et un rouge.

- En vert, surligne les mots qui sont quasi-identiques en latin et en français :
ex : porta, ae : la porte
- En jaune, surligne les mots dont un dérivé peut aider à l'étude :
ex : equus, i a donné « équitation » ⇔ le cheval
- En rouge, surligne les mots restants, ceux qu'il faudra étudier sans aide du français :
ex : sed : mais

CONTEXTE

Le 24 janvier 41, alors que Caligula était sorti pour dîner avec des amis, il s'arrête sous une voûte pour encourager une troupe de théâtre...

TEXTE

Duplex dehinc fama est : alii tradunt adloquenti pueros a tergo Chaeream cervicem gladio caesim graviter percussisse, praemissa voce : « Hoc age ! », dehinc Cornelium Sabinum, alterum e coniuratis, tribunum ex adverso traiecisse pectus ; alii Sabinum, sumnota per conscios centuriones turba, signum more militiae petisse et, Gaio « Iovem » dante, Chaeream exclamasse : « Accipe ratum ! » respicientique maxillam ictu discidisse. Iacentem contractisque membris clamitantem « se vivere » ceteri vulneribus triginta confecerunt ; nam signum erat omnium : « Repete ! »

Quidam etiam per obscaena ferrum adegerunt. Ad primum tumultum lecticari cum asseribus in auxilium accucurrerunt, mox Germani corporis custodes, ac nonnullos ex percussoribus, quosdam etiam senatores innoxios interemerunt.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri IV*, 58.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Titulature officielle :

.....
.....



Caius avait la taille haute, le teint très pâle, le corps mal fait, le cou et les jambes extrêmement grêles, les yeux enfoncés, les tempes creuses, le front large et menaçant, les cheveux rares, le sommet de la tête dégarni, le reste du corps velu. Aussi était-ce un crime capital de regarder d'en haut quand il passait, ou de prononcer le mot chèvre pour quelque raison que ce fût. Son visage était naturellement affreux et repoussant, et il le rendait plus horrible encore en s'étudiant devant son miroir à imprimer à sa physionomie tout ce qui pouvait inspirer la terreur et l'effroi. Il n'était sain ni de corps ni d'esprit. Épileptique dès son enfance, dans l'âge adulte il était quelquefois sujet à des défaillances subites au milieu de ses travaux; et alors il ne pouvait ni marcher, ni se tenir debout, ni revenir à lui, ni se soutenir.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 50, 1-4.

[...], cet enfant né sous la tente, élevé au milieu des légions, qui lui donnaient le surnom militaire de Caligula, parce que, afin de le rendre agréable aux soldats, on lui faisait souvent porter leur chaussure, tout concourt à les émouvoir.

TACITE, *Annales* I, 41

Comme si ce n'était pas assez se populariser que de promener en habit de soldat le fils d'un général, et de donner à un César le nom de Caligula !

TACITE, *Annales* I, 69



caliga, ae : la botte militaire

Ses vêtements, sa chaussure et sa tenue en général n'étaient ni d'un Romain ni d'un citoyen, ni même d'un homme. Souvent il endossait des casaques bigarrées et couvertes de pierreries, et se montrait ainsi en public avec des manches et des bracelets. Quelquefois il portait des robes de soie arrondies et traînantes. Il mettait tour à tour des sandales ou des cothurnes, des chaussures militaires ou des brodequins de femme. D'ordinaire il paraissait avec une barbe d'or, tenant en main les insignes des dieux, la foudre, le trident ou le caducée. On le vit aussi avec les attributs de Vénus. Il portait habituellement les ornements du triomphe, même avant son expédition, et de temps en temps la cuirasse d'Alexandre le Grand qu'il avait fait tirer de son tombeau.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 52.

Il allait même jusqu'à prier à souper un de ses chevaux, nommé Incitatus, à lui servir de l'orge dorée, et à lui donner à boire du vin dans des coupes d'or ; de plus, il jurait par le salut et la fortune de ce cheval, et promettait même de le créer consul, chose qu'il n'aurait pas manqué de faire, s'il avait vécu plus longtemps.

DION CASSIUS, *Histoire romaine* LIX, 14.

Il surpassa en prodigalités tout ce qu'on avait vu jusqu'à lui. Inventeur de nouveaux bains, ainsi que de repas et de mets extraordinaires, il se faisait parfumer d'essences chaudes et froides, avalait les perles les plus précieuses après les avoir dissoutes dans le vinaigre, et servait à ses convives des pains et des viandes en or. Il avait souvent à la bouche cet adage: "Il faut être économe, ou vivre en César." Pendant plusieurs jours, du haut de la basilique Julia, il jeta au peuple une somme considérable de monnaies. Il fabriqua des galères liburniennes à dix rangs de rames. Les poupes étaient garnies de pierreries, et les voiles enrichies de diverses couleurs. On y voyait des bains, des galeries et des salles à manger d'une large dimension, des vignes et des arbres fruitiers de toute espèce. C'était sur ces navires qu'il parcourait les côtes de la Campanie, assis à table au milieu des danses et du son des instruments. Dans la construction de ses palais et de ses villas, il ne tenait pas compte des règles de l'art, et ne souhaitait rien tant que d'exécuter ce qui paraissait impraticable. En conséquence, il jetait des digues dans une mer orageuse et profonde, taillait les rochers les plus durs, élevait des plaines à la hauteur des collines, et abaissait des montagnes au niveau du sol, avec une incroyable célérité, car le moindre retard était puni de mort. En un mot, il épuisa en moins d'un an tous les trésors de Tibère, qui montaient à deux milliards sept cent millions de sesterces.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

PAGE DES HOMONYMIES POUR « CALIGULA » SUR WIKIPEDIA

- Caligula était empereur romain de 37 à 41.
- *Caligula* est une pièce de théâtre d'Albert Camus publiée en 1944.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Ludwig Cremer en 1966.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Yvonne Lex et Peter Simons en 1975.
- *Caligula* est un film réalisé par Ugo Falena en 1917.
- *Caligula* est un film réalisé par Tinto Brass en 1979, avec notamment Malcolm Mac Dowell et Teresa Ann Savoy.
- *Caligula* et Messaline est un film franco-italien réalisé par Bruno Mattei en 1981.
- *Caligula* est un groupe d'avant-garde metal belge fondé en 2008.

Enfin, comme pour terminer la guerre, il dirigea son front de bataille vers le rivage de l'Océan. Il disposa les machines, et les balistes, sans que personne connût ou pût deviner son dessein. Tout à coup il ordonna qu'on ramassât des coquillages, et qu'on en remplît les casques et les vêtements. « C'étaient, disait-il, les dépouilles de l'Océan dont il fallait orner le Capitole et le palais des Césars. » Il éleva, pour monument de sa victoire, une tour très haute où il fit placer des fanaux, comme sur un phare, pour éclairer les navires pendant la nuit. Il décerna aux soldats une récompense de cent deniers par tête, et, comme s'il eût dépassé toutes les libéralités anciennes: « Allez-vous-en, leur dit-il, allez-vous-en joyeux et riches. »

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

Cruautés impériales

Il fit battre avec des chaînes pendant plusieurs jours de suite l'intendant de ses spectacles et de ses chasses, et n'ordonna sa mort que lorsqu'il se sentit incommodé de l'odeur de sa cervelle en putréfaction. Il condamna à être brûlé au milieu de l'amphithéâtre, l'auteur d'une Atellane, à cause d'un vers qui renfermait une plaisanterie à double sens. Un chevalier romain, exposé aux bêtes, s'étant écrié qu'il était innocent; sur l'ordre de César, on l'emmena, on lui coupa la langue, et on le ramena au supplice.

(...)

Il ne faisait guère périr ses victimes qu'à petits coups réitérés, et l'on connaît de lui ce mot qu'il répétait souvent: « Fais en sorte qu'il se sente mourir. » Une méprise de nom ayant fait punir un autre homme que celui qu'il destinait au supplice: "Celui-ci, dit-il, l'a autant mérité que l'autre." Il avait fréquemment à la bouche ce mot d'une tragédie: « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. »

(...)

Il ne cessait d'attaquer l'ordre des chevaliers comme idolâtre de jeux et de spectacles. Irrité de voir le peuple d'un avis contraire au sien dans une représentation théâtrale, il s'écria: "Plût aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une tête!" Souvent, pendant qu'il dînait ou faisait une orgie, on appliquait la question sous ses yeux. Un soldat, habile à décapiter, coupait indifféremment toutes les têtes des prisonniers.

(...)

À Rome, dans un repas public, un esclave avait détaché d'un lit une lame d'argent. Il le livra sur-le-champ au bourreau, ordonna qu'on lui coupât les mains, qu'on les suspendît à son cou, et qu'on le promenât devant tous les convives, précédé d'un écriteau qui indiquait la cause de son châtement. Un gladiateur, qui s'exerçait avec lui à la baguette, s'étant laissé tomber volontairement, Caius le perça d'un poignard, et courut, la palme à la main, comme les vainqueurs. Au moment où l'on allait faire un sacrifice, il prit l'habillement de ceux qui égorgent les victimes, et, ayant levé sa massue, il immola le sacrificateur. Dans un splendide festin, il se mit tout à coup à éclater de rire. Les consuls, assis à ses côtés, lui demandèrent avec douceur pourquoi il riait: « C'est que je songe, dit-il, que, d'un signe de tête, je puis vous faire égorger tous deux. »

(...)

Voici quelques-unes de ses plaisanteries. Un jour, étant devant une statue de Jupiter, il demanda à l'acteur tragique, Appelle, lequel des deux lui paraissait le plus grand. Comme l'acteur hésitait à répondre, il le fit battre de verges, et ne cessa de louer sa voix suppliante, qu'il trouvait extrêmement douce jusque dans ses gémissements. Toutes les fois qu'il baisait le cou de sa femme ou de sa maîtresse, il ajoutait: « Cette belle tête tombera quand je voudrai. » Souvent même, il disait qu'il ferait donner la question à sa chère Césonia pour savoir d'elle pourquoi il l'aimait tant.

(...)

Ptolémée, dont j'ai parlé, ce prince qu'il avait fait venir de ses États, et qu'il avait honorablement reçu, tomba sous ses coups, uniquement parce qu'en entrant dans l'amphithéâtre où Caius donnait des jeux, il avait attiré les regards de l'assemblée par l'éclat de son manteau de pourpre. Rencontra-t-il des gens dont une longue chevelure relevait la beauté, il leur faisait raser le derrière de la tête.

(...)

Un jour de spectacle, Porius, gladiateur de chars, ayant affranchi publiquement un de ses esclaves pour avoir vaillamment combattu, reçut du peuple de grands applaudissements. Caius sortit alors si brusquement de l'assemblée, qu'en marchant sur un pan de sa toge, il tomba du haut des degrés. Dans son indignation il s'écria que le peuple souverain accordait à un gladiateur, qui n'avait rien fait que de très commun, plus d'honneur qu'aux Césars déifiés et à l'empereur en personne.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 27-35 (partim).

assiduus, a, um	continu
belua, ae	le gros animal
canus, a, um	blanc
confusus, a, um	désordonné, confus
decimus, a, um	dixième
dexter, tra, trum	roit
diligentius	attentivement, scrupuleusement
exploro, are	observer, examiner, explorer
implico, ere, plicavi, plicatum	envelopper, enlacer
incessus, us	marche, progression
intueor, eri, itus sum	regarder, considérer
iubeo, ere, iussi, iussum	inviter à, ordonner
marinus, a, um	marin
minor, ari, atus sum	menacer
monstro, as, are	montrer
monstrum, i	tout ce qui sort de la nature, le monstre, la monstruosité
orbis, is	cercle, globe
pererro, are	errer au travers, parcourir
perturbo, are	bouleverser, troubler, inquiéter
qualis, is, e	tel que
raucus, a, um	enroué, au son rauque
sane	vraiment, parfaitement

CONTEXTE

La tradition romaine veut que les empereurs romains, à leur mort, rejoigne les dieux aux cieux : il s'agit de l'apothéose (de ἀπό-, préfixe qui marque l'éloignement et donc le changement, et θεός, « le dieu »). Seulement Claude n'était pas forcément le plus raffiné et élégant des Romains...

TEXTE

Nuntiatur Iovi venisse quendam bonae staturae, bene canum ; nescio quid illum minari, assidue enim caput movere ; pedem dextrum trahere. Quaesisse se, cuius nationis esset : respondisse nescio quid perturbato sono et voce confusa ; non intellegere se linguam eius, nec Graecum esse nec Romanum nec ullius gentis notae. Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererraverat et nosse videbatur omnes nationes, iubet ire et explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo aspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit. Ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti visus est quasi homo. Accessit itaque et quod facillimum fuit Graeculo, ait: « Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες ; »

SÉNÈQUE, *Ludus de morte Claudii*, 5.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Titulature officielle :

.....

.....



Il ne manquait pas d'un certain air de grandeur et de dignité, soit qu'il fût debout, soit qu'il fût assis, et surtout lorsqu'il restait tranquille. Sa taille était élancée, mais sans maigreur. Ses cheveux blancs ajoutaient à la beauté de sa figure. Il avait le cou bien plein.

Lorsqu'il marchait, ses genoux chancelaient; et, soit qu'il plaisantât, soit qu'il fût sérieux, il avait mille ridicules, un rire affreux, une colère plus hideuse encore, qui faisait écumer sa bouche toute grande ouverte en humectant ses narines; un bégaiement continu et un tremblement de tête qui redoublaient à la moindre affaire.

Sa santé fut mauvaise jusqu'à son avènement au trône, et florissante depuis ce moment. Il éprouvait pourtant des douleurs d'estomac, quelquefois si violentes, qu'il eut, à ce qu'il dit lui-même, des idées de suicide.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 30-31.

En construisant le port d'Ostie, il l'entoura de deux môles à droite et à gauche, et éleva à l'entrée une digue sur un sol profond. Afin de la mieux asseoir, il commença par submerger le navire sur lequel le grand obélisque était venu d'Égypte; puis il y établit des piliers, et la surmonta d'une très haute tour, semblable au phare d'Alexandrie, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 20, 5.

Sous le consulat de M. Asinius et de M. Acilius, des prodiges nombreux annoncèrent dans l'État de funestes changements. Des enseignes militaires et des tentes furent brûlées par le feu du ciel ; un essaim d'abeilles alla se poser au faite du Capitole ; on débita que des femmes avaient donné le jour à des monstres, et qu'un porc était né avec des serres d'épervier. On comptait encore au nombre des présages sinistres la diminution qu'éprouvèrent dans leur nombre tous les collègues de magistrats, un questeur, un édile, un tribun, un préteur, un consul, étant morts dans l'espace de quelques mois. Mais Agrippine était plus que personne tourmentée par la crainte. Une parole échappée à Claude dans l'ivresse la faisait trembler : il avait dit que sa destinée était de supporter les désordres de ses femmes et de les punir ensuite. C'est pourquoi elle résolut d'agir, et d'agir au plus tôt.

TACITE, *Annales* XII, 64.



L. ALMA-TADEMA, *Proclamation de Claude empereur*, 1867.

Tout cela bouleversait Claude qui craignait pour son salut, surtout depuis qu'il avait vu porter çà et là les têtes d'Asprenas et de ses amis. Il se tenait en haut de quelques marches et se dissimulait dans l'obscurité qui l'entourait. Gratus, l'un des soldats de service au palais, l'aperçut et ne pouvant, à cause de l'ombre, voir exactement qui c'était, n'hésita pas à supposer que c'était un individu embusqué et s'avança vers lui. Comme l'autre l'invitait à se retirer, il le pressa, l'appréhenda et le reconnut. « C'est Germanicus », dit-il à ceux qui le suivaient ; « emmenons-le pour en faire notre chef. » Claude, les voyant prêts à l'enlever, craignit de mourir assassiné comme Caius et les pria de l'épargner en leur rappelant que, pour sa part, il avait été inoffensif et ignorant de ce qui était arrivé. Gratus sourit, et lui prenant la main droite : « Cesse, dit-il, de parler humblement de ton salut, alors qu'il te convient d'être fier de l'empire que les dieux ont enlevé à Caius pour l'accorder à ta vertu, parce que leur providence veillait sur l'univers. Va et revendique le trône de tes ancêtres. » Mais il soutenait Claude, car c'était à peine si celui-ci pouvait tenir sur ses jambes en raison de la crainte et de la joie que ces paroles lui causaient.

FLAVIUS-JOSÈPHE, *Antiquités judaïques* XIX, 3.

C'est ainsi qu'il passa la plus grande partie de sa vie, lorsqu'un événement tout à fait extraordinaire le fit arriver à l'empire, dans la cinquantième année de son âge.

Au moment où les assassins de Caius écartaient tout le monde, sous prétexte que l'empereur voulait être seul, Claude s'était éloigné comme les autres et retiré dans un cabinet appelé Hermaeum. Bientôt, saisi d'effroi à la nouvelle de ce meurtre, il se traîna jusqu'à une galerie voisine, où il se cacha derrière la tapisserie qui couvrait la porte.

Un simple soldat qui courait çà et là, ayant aperçu ses pieds, voulut voir qui il était, le reconnut, le retira de cet endroit; et tandis que la peur précipitait Claude à ses genoux, il le salua empereur.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 10, 1-3

adsevero, are	parler sérieusement, affirmer, assurer
aeternus, a, um	éternel
claritudo, inis	la clarté, l'éclat
complector, i, complexus sum	embrasser, entourer, enlacer
constantia, ae	la permanence, la fermeté du caractère, la constance
contemplatio, ionis	l'action de regarder attentivement, la contemplation
crudelitas, atis	la cruauté, la dureté, l'inhumanité.
decus, oris	gloire, honneur
delenimentum, i	l'adoucissement, l'apaisement, le charme
desiderium, ii	manque, désir
destinatus, a, um	ferme, résolu
destino, are	assujettir, destiner à
diligo, ere, legi, lectum	aimer
dissero, ere, serui, sertum	exposer, dissenter, raisonner
dolor, oris	la douleur
exposco, ere, poposci, poscitum	solliciter, demander vivement
fortitudo, inis	le courage
glisto, ere	croître, grossir, gonfler
honestus, a, um	honnête
hortor, ari	exhorter, encourager
ignarus, a, um	ignorant, inconnu
inhibeo, ere, bui, bitum	arrêter, retenir, exercer
iniuria, ae	injustice, violation du droit
invideo, ere, vidi, visum	être jaloux, envier
invidia, ae	jalousie, envie, haine
libertus, i	affranchi
malo, malle, malui	préférer
mollio, ire, ivi, itum	adoucir, atténuer
monstro, are	montrer
obligo, are	obliger, engager; (ici) bander
par, paris	égal
paululum	un peu
penes (+ acc.)	en possession de
percussor, oris, m.	l'assassin
praesens, entis	présent
premo, ere, pressi, pressum	presser, accabler, écraser
proprius, a, um	propre, particulier
sanguis, inis	le sang
solacium, ii	le soulagement, la compensation
suscipio, ere, cepi, ceptum	prendre par-dessous, soulever, subir, entreprendre
tempero, are	organiser, se retenir
tolero, are	supporter, soutenir

CONTEXTE

Néron craignait plus que tout les complots à son égard. Persuadé que Sénèque, son ancien précepteur, avait participé à l'un d'entre eux, il le condamna à s'ouvrir les veines dans un bain d'eau chaude en compagnie de son épouse, Pauline.

TEXTE

Ubi haec et talia disseruit, complectitur uxorem et paululum adversus praesentem fortitudinem mollitus rogat oratque temperaret dolori neu aeternum susciperet sed in contemplatione vitae per virtutem actae desiderium mariti solaciis honestis toleraret. Illa contra sibi quoque destinata mortem adseverat manumque percussoris exproscit. Tum Seneca gloriae eius non adversus, simul amore (ne sibi unice dilectam ad iniurias relinqueret) : « Vitae », inquit, « delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis. Non invidebo exemplo. Sit huius tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. » Post quae eodem ictu brachia ferro exoluunt. (...)

At Nero, nullo in Paulinam proprio odio ac ne glisceret invidia crudelitatis, iubet inhiberi mortem.

Hortantibus militibus servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignarae.

TACITE, *Ab excessu divi Augusti* XV, 63.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Titulature officielle :

.....

.....



Néron avait une taille ordinaire. Son corps était hideux et couvert de taches, sa chevelure blonde, sa figure plutôt belle qu'agréable, ses yeux bleus et faibles, le cou fort, le ventre gros, les jambes grêles, le tempérament vigoureux. Malgré l'excès de ses débauches, il ne fut malade que trois fois en quatorze ans ; encore ne le fut-il pas au point d'être obligé de s'abstenir de vin, ou de rien changer à ses habitudes. Il avait si peu de décence et de tenue, que, dans son voyage en Grèce, il laissa retomber derrière sa tête ses cheveux, qui d'ailleurs étaient toujours disposés en étages, et que souvent il parut en public vêtu d'une espèce de robe de chambre, un mouchoir autour du cou, sans ceinture ni chaussures.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 51.

Claude, irrité des menées d'Agrippine, dont il commençait à s'apercevoir, et cherchant son fils Britannicus qu'elle avait soin de soustraire la plupart du temps à ses yeux, en même temps qu'elle faisait tout pour assurer l'empire à l'enfant qu'elle avait eu de Domitius son premier mari, ne voulut plus supporter cette conduite; il s'appêta à renverser Agrippine et à nommer son fils successeur à l'empire. Quand Agrippine fut instruite de ces projets de Claude, elle fut saisie de crainte et résolut de le prévenir par le poison. Mais, comme le vin qu'il prenait toujours en grande quantité, et les autres précautions dont usent les empereurs pour conserver leur vie, empêchaient qu'il pût en ressentir aucune atteinte, elle envoya chercher Lucuste, empoisonneuse fameuse, et prépara, avec son assistance, un poison sans remède qu'elle mit dans ce qu'on appelle un champignon. Elle mangea ensuite elle-même des autres champignons, et fit manger à Claude celui qui était empoisonné (c'était aussi le plus gros et le plus beau). Quand il eut été surpris de la sorte, on l'emporta hors de table, comme si, ce qui lui était mainte autre fois arrivé, il eût été gorgé outre mesure par l'excès de l'ivresse; et, la nuit, il mourut sans avoir pu retrouver ni la parole ni l'ouïe, le 13 octobre, après une vie de soixante-trois ans et un règne de treize, plus huit mois et vingt jours.

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine* XX, 12.

Le gouvernant de Burrhus, dont Néron pensait jusque là qu'il complotait avec Britannicus, le demi-frère de l'empereur, se réjouit de constater que Néron et Britannicus sont à nouveau en bons termes...

BURRHUS

Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements
Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants !
Vous savez si jamais ma voix lui fut contraire,
Si de son amitié j'ai voulu vous distraire,
Et si j'ai mérité cet injuste courroux.

NÉRON

Je ne vous flatte point, je me plaignais de vous,
Burrhus : je vous ai crus tous deux d'intelligence,
Mais son inimitié vous rend ma confiance.
Elle se hâte trop, Burrhus, de triompher :
J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

BURRHUS

Quoi, Seigneur ?

NÉRON

C'en est trop : il faut que sa ruine
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.
Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi.
Elle m'a fatigué de ce nom ennemi ;
Et je ne prétends pas que sa coupable audace
Une seconde fois lui promette ma place.

BURRHUS

Elle va donc bientôt pleurer Britannicus ?

NÉRON

Avant la fin du jour je ne le craindrai plus.

BURRHUS

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ?

NÉRON

Ma gloire, mon amour, ma sûreté, ma vie.

BURRHUS

Non, quoi que vous disiez, cet horrible dessein
Ne fut jamais, Seigneur, conçu dans votre sein.

J. RACINE, *Britannicus*, acte IV, scène 3, v. 1-22.

Il n'épargna ni le peuple ni les murs de sa patrie. Quelqu'un, dans un entretien familial, ayant cité ce vers grec : « Qu'après moi, la terre soit anéantie par le feu ! », Néron rétorqua : « Pas besoin d'attendre jusque-là ! » Et il accomplit ce projet. En effet, choqué de la laideur des vieux bâtiments, ainsi que des rues étroites et tortueuses de Rome, il y mit le feu si ouvertement que plusieurs consulaires n'osèrent pas arrêter ses domestiques, qu'ils surprirent dans leurs maisons brandissant des étoupes et des flambeaux. Des greniers, voisins de la Maison dorée, et dont le terrain lui faisait envie, furent abattus par des machines de guerre et incendiés, parce qu'ils étaient bâtis en pierres de taille. Le fléau exerça ses fureurs durant six jours et sept nuits. Le peuple n'eut d'autre refuge que les monuments et les tombeaux. (...)

Néron regardait ce spectacle du haut de la tour de Mécène, charmé, disait-il, de la beauté des flammes, et chantant la prise de Troie, revêtu de son costume de comédien. De peur de laisser échapper cette occasion de pillage et de butin, il promit de faire enlever gratuitement les cadavres et les décombres ; mais il ne permit à personne d'approcher des restes de sa propriété. Il reçut et même exigea des contributions pour les réparations de la ville, et faillit ainsi ruiner les provinces et les revenus des particuliers.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 38.

Si l'on veut faire l'estimation [de la valeur de la maison du consul Lépide], que l'on calcule les masses de marbre, les travaux des peintres, les dépenses royales, et cent maisons, toutes disputant à la plus belle et la plus renommée, toutes vaincues dans la suite jusqu'à nos jours par mille et mille autres maisons.

Sans doute les incendies punissent le luxe ; mais, malgré ces destructions, rien ne peut faire comprendre dans les mœurs actuels qu'il y a quelque chose de plus périssable que l'homme lui-même. Au reste, tous ces édifices ont été vaincus par deux maisons. Deux fois nous avons vu la ville entière envahie par les palais des princes Caligula et Néron : encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne.

PLINE L'ANCIEN, *Histoires naturelles*
XXXVI, 24.

Depuis la mort de Britannicus, Néron évite les rencontres avec Agrippine. Lentement, dans les couloirs du Palatin, se forment deux cours, deux clans. La mère contre le fils, deux ambitions mises à nu qui attisent les rumeurs et les ragots.



Et chez l'empereur, les audiences privées se succèdent qui, toutes, visent à rompre avec le passé, ce passé trop chargé d'influences pernicieuses...



J'ai décidé de te laisser la vie sauve. En contrepartie...

Tu effaceras toute trace du passage d'Acté dans ta maison. Rien ne doit subsister du rôle infâme que tu lui as fait jouer...



J'ai décidé de lui donner un passe digne de l'affection que je lui porte. La nouvelle Acté naîtra et mourra avec moi...



Tu en as le pouvoir...

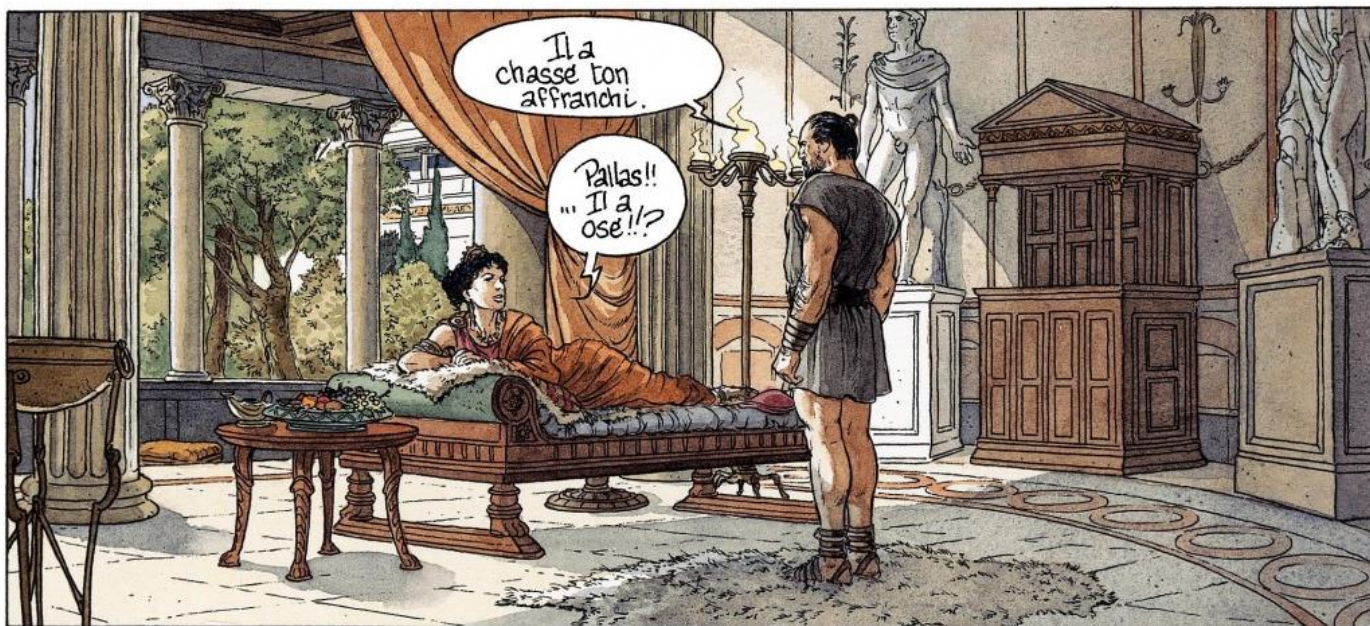
Tu possèdes une propriété sur l'Esquilin. Tu n'en sortiras plus. Si jamais ma mère cherche à te revoir, tu m'en avertiras aussitôt.



Oh! N'aie aucune crainte à ce propos. L'impératrice ne perd jamais son temps avec des proscrits.



L'exil... Je m'en tire à bon compte!...



Il a
chassé ton
affranchi.

Pallas!!
... Il a
osé!!?



Il ne te craint plus. Et il
veut afficher son indépen-
dance devant toute la cour.
Il est bien entouré
aussi. Sénèque... Burrhus
...



Des hommes que j'avais choisis
pensant qu'ils me resteraient fidèles...
Ah! Je me suis bien trompée...
Ils finiront tous par basculer dans
son camp.



Mais pourquoi?... Quelle est
mon erreur?... Néron me
respectait jusqu'à présent.
Mieux, il me craignait...



Son attitude a changé
depuis la mort de Britannicus.
La rumeur veut qu'il ait
empoisonné son demi-frère. Soit,
c'est fondé. Soit...



Soit
...?
Soit c'est
quelqu'un d'autre
qui a voulu
commander cette
mort.



!! Et... Et il
pense que
c'est
moi!!
On
l'a vue sortir
de chez
Locuste,
l'empoisonneuse
...



Locuste!! Par
les dieux! Il ne
faut pas qu'elle
parle!!!!

Ph. DELABY et J. DUFAUX, *Murena. Chapitre Troisième. La meilleure des mères*, Dargaud, Belgique, 2001.

DEUXIÈME DOSSIER

Nous l'avons vu l'an passé, les Romains pouvaient être des gens particulièrement superstitieux, craignant plus que tout de déclencher la colère des dieux et ayant régulièrement recours à la divination pour s'assurer les faveurs divines.

Néanmoins, le peuple romain n'était pas obscurantiste pour autant, et son approche des sciences naturelles était particulièrement réputée : plusieurs « scientifiques » latins avaient compris bien avant l'heure et les outils modernes le fonctionnement du monde qui nous entoure.

Certes, les conclusions, basées uniquement sur les observations, n'étaient pas toujours exactes, mais le souci de trouver une explication rationnelle était malgré tout constant.

Texte : LUCRÈCE, <i>De natura rerum</i> VI, 159-171	38
Commentaires : Expériences foudroyantes	39
Texte : PLINE L'ANCIEN, <i>Naturalis historiae</i> I, 37, 78-79 (<i>partim</i>)	43
Commentaires : L'Histoire naturelle	44
Texte : LUCRÈCE, <i>De natura rerum</i> V, 750-770	46
Commentaires : Les éclipses	48

À l'aube des sciences naturelles



Mosaïque de la chasse au Musée du Cinquantenaire.

Lecture de l'image

- Que montre cette mosaïque sur les habitudes des Romains ?
- Quelle est la qualité des représentations ? De quoi est-ce la preuve ?
- Pourquoi présenter une telle scène dans la salle à manger d'une maison ?

TEXTE

Fulgit item, nubes ignis cum semina multa

Excussere suo concursu, ceu lapidem si

Percutiat lapis, aut ferrum : nam tum quoque lumen

Exsilit, et claras scintillas dissipat ignis.

Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus

Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures

Tardius adveniunt quam visum quae moveant res.

Id licet hinc etiam cognoscere, caedere si quem

Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,

Ante fit ut cernas ictum quam plaga per aures

Det sonitum ; sic fulgorem quoque cernimus ante

Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,

E simili causa, et concursu natus eodem.

LUCRÈCE, *De natura rerum* VI, 159-171.

fulgo, ere : faire des éclairs

nubes, is : le nuage, la nue, la nuée

ignis, is : le feu

semen, inis : la graine, la semence

excutio, ere, cussi, cussum : secouer, arracher

concursum, us : l'affluence, le rassemblement

ceu : comme, ainsi que

lapis, idis : la pierre

percutio, ere, cussi, cussum : frapper

exsilio, ire, silui, sultum : sauter, s'élancer, bondir

dissipo, are : disperser, mettre en pièces, détruire

tonitrus, us : le tonnerre, le coup de tonnerre

auris, is : l'oreille

tardus, a, um : lent, mou, stupide

anceps, cipitis : à deux têtes, double, incertain

procul : loin, au loin

augeo, ere, auxi, auctum : augmenter, accroître, enrichir

plaga, ae : le coup, la blessure

sonitus, us : le bruit

fulgor, oris : la lueur, l'éclat

pariter : également, à la manière de

similis, e : semblable

nascor, i, natus sum : naître

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

Le coup de foudre

Considéré comme le géant des nuages, le cumulo-nimbus se différencie aussi de tous les autres nuages par les phénomènes électriques qui l'animent. En son sein, une partie des particules d'eau se congèlent quand elles atteignent une altitude supérieure à celle de l'isotherme 0 0C. Le cumulo-nimbus est ainsi formé, selon l'altitude, de particules d'eau et de cristaux de glace. En raison de leur masse plus faible, les particules de glace, plus fines, atteignent le sommet du nuage portées par les courants ascendants, alors que les gouttelettes plus grosses et les plus lourdes se maintiennent à proximité de sa base. Du fait des mouvements verticaux violents, les chocs entre les cristaux de glace arrachent des électrons et chargent donc positivement ces particules sommitales. En revanche, à la base, les gouttelettes sont chargées négativement. Il y a donc séparation des charges électriques à l'intérieur du cumulo-nimbus qui se comporte ainsi comme un gigantesque accumulateur. La surface terrestre est quant à elle chargée positivement. Quand la différence de potentiel électrique entre ces différents niveaux devient trop importante, il y a décharge, c'est le coup de foudre. L'éclair et le tonnerre forment à eux deux la foudre. L'un ne va jamais sans l'autre. L'éclair est l'effet optique de la foudre, le tonnerre son effet acoustique.

R. CHABOUD, « L'orage », in *Encyclopaedia Universalis*.

ἤλεκτρον, ου (τό) 1 ambre jaune, succin. OD. 4, 73; 15, 460; 17, 296; HÉS. Sc. 142; HDT. 3, 115; PLAT. Tim. 80 c, etc.; au pl. αἱ ἤλεκτροι, AR. Eq. 532, p.-é. chevilles d'une lyre faites d'ambre || 2 sorte de métal formé de quatre cinquièmes d'or et d'un cinquième d'argent, cf. STR. 146; d'où, p. ext., or, SOPH. Ant. 1038 || → Genre indéterminé dans Homère et dans Hésiode, neutre dans Hérodote, Platon, ll. cc.; ὁ ἤλεκτρος, SOPH. l. c.; ἡ ἤλεκτρος AR. Eq. 532; A. APHR. p. 248, 21 (R. ἄλλα, sscr. ark, briller; cf. ἠλέκτωρ).

« En temps d'orage, les Héduens et les Tolosains se couchaient près des fontaines, après avoir allumé une torche et planté à côté d'eux leur épée nue la pointe en haut. Il advenait, ajoute-t-il, que la foudre tombait souvent sur la pointe de l'épée, sans faire de mal au guerrier, et s'écoulait innocemment dans l'eau (...) »

Abraham de Gotha, cité par M. ARAGO, « On Thunder and Lightning », in *The Edinburgh New Philosophical Journal: Exhibiting a view of the progressive discoveries and improvements in the Sciences and the Arts* XXVI, 1839.

On trouve du fer au fond de cette fontaine. Ctésias dit qu'il a eu deux couteaux de ce fer ; le Roi lui avait fait présent de l'un, et Parysatis, mère du roi, de l'autre. Si l'on fiche ce fer en terre, il détourne les nuages, la grêle et le tonnerre. Ctésias assure que le Roi en fit deux fois l'expérience, et que lui-même en fut témoin.

PHOTIUS, *Bibliotheca* – Extrait de Ctésias, *Histoire de l'Inde*, 4.

VITESSE DE LA LUMIÈRE

(dans le vide)

299 792 458 m/s

VITESSE DU SON

(dans l'air sec (CNTP))

331,4 m/s



B. WEST, *Benjamin Franklin attirant l'électricité du ciel*, 1817.



Lorsque la pluie a suffisamment mouillé la ficelle pour conduire librement le feu électrique, vous trouverez [ce feu électrique] jaillissant abondamment de la clef à l'approche de votre coude, et avec cette clef, une fiole, ou bouteille de Leyde, peut être chargée : et les esprits obtenus de ce feu électrique peuvent être excités, et [il devient possible de réaliser] toute autre expérience sur l'électricité habituellement menées à l'aide d'un tube ou globe en verre et caoutchouc, et donc la similitude avec la nature électrique des éclairs est complètement démontrée.

Lettre de Benjamin Franklin à destination de l'Angleterre, 19 octobre 1772.



Expérience de la cage de Faraday



adgero, gerere, gessi, gestum	rassembler, apporter
adulescentia, ae	l'adolescence
agmen, inis	l'armée en marche, la colonne de marche
bombus, i	le bourdonnement
bucinum, i	le son de trompette
cibus, i	la nourriture, le repas
comparo, are	accoupler, apparier, procurer
comporto, are	transporter dans un même lieu, réunir
contineo, ere, tinui, tentum	contenir, maintenir
excipio, ere, cepi, ceptum	retirer de, accueillir
excito, are	faire sortir, éveiller, bâtir
exonero, are	soulager
femen, inis	la cuisse
geminus, a, um	jumeau
gutto, are	tomber goutte à goutte
imber, bris	la pluie
intus, inv.	à l'intérieur
lanugo, inis	la laine, le duvet
matutinus, a, um	du matin, matinal
mire	étonnamment
mitis, is, e	doux
onero, are	charger
onustus, a, um	chargé de
polio, ire, ivi, itum	polir, orner
quies, etis	la tranquillité
ratio, onis	la raison, le raisonnement, le compte
remeo, are	revenir
rostrum, i	le bec
sarcina, ae	le bagage
scabrus, a, um	sale, malpropre
senior, oris	plus vieux
statio, onis	le poste de garde
struo, ere, struxi, structum	assembler, arranger, disposer
suggero, ere, gessi, gestum	apporter, ajouter
tectum, i	le toit, la maison
ternus, ae, a	chacun trois
triplex, icis	triple
ventus, i	le vent

CONTEXTE

Pline l'Ancien, l'oncle de Pline le jeune, décédé lors de l'éruption du Vésuve, était un grand naturaliste. Voici ce qu'il avait pu observer des abeilles...

TEXTE

Ratio operis mire divisi : statio ad portas more castrorum, quies in matutinum, donec una excitet gemino aut triplici bombo ut bucino aliquo. Tunc universae provolant, si dies mitis futurus est. Praedivinant enim ventos imbresque, cum se continent tectis ; itaque temperie caeli otium hoc inter praescita habent. Cum agmen ad opera processit, aliae flores adgerunt pedibus, alia aquam ore guttasque lanugine totius corporis. Quibus est earum adulescentia, ad opera exeunt et supra dicta convehunt, seniores intus operantur. Quae flores comportant, prioribus pedibus femina onerant propter id natura scabra, pedes priores rostro, totaeque onustae remeant sarcina pandatae. Excipiunt eas ternae quaternae, quae exonerant. Sunt enim intus quoque officia divisa : aliae struunt, aliae poliunt, aliae suggerunt, aliae cibum comparant ex eo quod adlatum est.

PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historiae* I, 37, 78-79 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Vingt mille faits dignes de conservation (car les livres doivent être des trésors, comme dit Domitius Pison), vingt mille faits extraits de la lecture d'environ deux mille volumes, dont un bien petit nombre est entre les mains des savants à cause de l'obscurité de la matière, et qui proviennent de cent auteurs de choix, ont été renfermés en trente-six livres, avec l'addition de beaucoup de choses ou ignorées de nos prédécesseurs, ou découvertes depuis eux par la civilisation. Sans doute j'ai commis, moi aussi, bien des omissions; je suis homme, mon temps est pris par des fonctions publiques, et je m'occupe de ce travail à mes moments de loisir, c'est-à-dire pendant la nuit. Car je ne voudrais pas que mes princes me crussent coupable de leur avoir dérobé des heures qui leur sont dues : je leur consacre les jours, je règle avec le sommeil le compte de la santé; et ma récompense, qui me satisfait, c'est de vivre un plus grand nombre d'heures en m'amusant, comme dit Varon, à ces compositions. Et en effet, vivre c'est veiller.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* I, Préface, 13-14.

Vous aurez une preuve de cette humeur dont je suis, en lisant en tête de ces livres le nom des auteurs que j'ai consultés. C'est, en effet, je pense, un acte de bienveillance, et plein d'une candeur honorable, de déclarer quels sont ceux qui nous ont été utiles; à quoi du reste ont manqué la plupart de ceux que j'ai tenus entre les mains.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* I, Préface, 16.

En tête du premier livre

Tirés des auteurs :

M. Varron, Sulpicius Gallus, Titus César empereur, Q. Tuberon, Tullius Tiron, L. Pison, Tite-Live. Cornelius Nepos, Statius Sebosus, Caelius Antipater, Fabianus, Valerius Antias, Mucianus, Caecina qui a écrit de la discipline étrusque, Tarquitius qui a traité le même sujet, Julius Aquila qui l'a aussi traité, Sergius Paulus.

Auteurs étrangers :

Platon, Hipparque, Timée, Sosigène, Pétostris, Nécepsos, les pythagoriciens, Posidonius, Anaximandre, Epigène qui a écrit sur le gnomon, Euclide, le philosophe Caeranus, Eudoxe, Démo-crite, Critodème, Thrasyllé, Sérapion, Dicéarque, Archimède, Onésicrite, Eratosthène, Pythéas, Hérodote, Aristote, Ctésias, Artémidore d'Ephèse, Isidore de Charax, Théopompe.

Avant le jour, il se rendait auprès de l'empereur Vespasien, qui, lui aussi, travaillait la nuit, et de là à ses fonctions officielles. Revenu chez lui, il donnait à l'étude le reste de son temps. Souvent après son repas, qu'il prenait dans la journée toujours léger et simple à la manière des anciens, en été, s'il avait quelque moment de loisir, il s'étendait au soleil, se faisait lire un livre, prenait des notes, en tirait des extraits. Car il n'a jamais lu, sans extraire des citations; il disait qu'aucun livre n'était assez mauvais pour ne pas contenir quelque partie utile. Après sa pause au soleil, il prenait d'ordinaire un bain froid, puis faisait une collation et un petit somme; ensuite, comme s'il commençait une nouvelle journée, il étudiait jusqu'au repas du soir; pendant ce repas, nouvelle lecture, nouvelles notes prises en courant.

PLINE LE JEUNE, *Lettres* III, 5,9-11.

N° DU LIVRE	CONTENU
Livre II	Le monde et les éléments
Livre III	Les situations, les nations, les mers, les villes, les ports, les montagnes, les mesures, les peuples qui sont et qui ont été
Livre IV	
Livre V	
Livre VI	
Livre VII	La génération des hommes, leurs institutions et l'invention des arts
Livre VIII	La nature des animaux terrestres
Livre IX	Les animaux aquatiques
Livre X	L'histoire des oiseaux
Livre XI	Les insectes
Livre XII	Les arbres
Livre XIII	L'histoire des arbres exotiques et des parfums
Livre XIV	Les arbres fruitiers
Livre XV	
Livre XVI	Les arbres sauvages
Livre XVII	Les arbres cultivés
Livre XVIII	Les céréales
Livre XIX	La nature du lin et de l'horticulture
Livre XX	Les remèdes fournis par les plantes de jardin
Livre XXI	La nature des fleurs et des guirlandes
Livre XXII	Le mérite des herbes et des grains
Livre XXIII	Les remèdes tirés des arbres cultivés
Livre XXIV	Les remèdes fournis par les arbres sauvages
Livre XXV	La nature des herbes qui croissent spontanément, et de l'importance qu'elles ont
Livre XXVI	Les autres remèdes que fournissent les plantes, et qui sont classés par genres de maladie
Livre XXVII	Les autres espèces d'herbes et de remèdes
Livre XXVIII	Les remèdes tirés d'animaux
Livre XXIX	Les remèdes fournis par les autres animaux qui ne sont pas susceptibles d'être apprivoisés ou qui sont sauvages.
Livre XXX	Les autres remèdes fournis par les animaux
Livre XXXI	Les remèdes tirés des eaux
Livre XXXII	Les remèdes que fournissent les animaux aquatiques
Livre XXXIII	Les métaux
Livre XXXIV	Le cuivre
Livre XXXV	La peinture et les couleurs
Livre XXXVI	L'histoire naturelle des pierres
Livre XXXVII	Les pierres précieuses

NB : Chaque livre contient en moyenne une cinquantaine de paragraphes.

CONTEXTE

Lucrece s'intéresse aux éclipses solaires, dont la raison ne lui semble pas si évidente qu'il n'y paraît...

TEXTE

Solis item quoque defectus lunaeque latebras

pluribus e causis fieri tibi posse putandumst.

Nam cur luna queat terram secludere solis

lumine et a terris altum caput obstruere ei,

obiciens caecum radiis ardentibus orbem,

tempore eodem aliut facere id non posse putetur

corpus, quod cassum labatur lumine semper ?

Solque suos etiam dimittere languidus ignis

tempore cur certo nequeat recreareque lumen,

cum loca praeteriit flammis infesta per auras,

quae faciunt ignis interstingui atque perire ?

Et cur terra queat lunam spoliare vicissim

lumine et oppressum solem super ipsa tenere,

menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras,

tempore eodem aliud nequeat succurrere lunae

corpus vel supra solis perlabier orbem,

deficio, ere, feci, fectum : faillir, faire défaut
luna, ae : la lune
latebra, ae, f. : la cachette

obicio, ere, ieci, iectum : jeter devant, placer
caecus, a, um : aveugle
radius, ii : le rayon
ardeo, ere, arsi, arsurus : brûler

cassus, a, um : vide, vain, inutile
labor, i, lapsus sum : tomber, glisser

languidus, a, um : affaibli

recreo, are : faire revivre, rétablir, refaire

aura, ae : le souffle, la brise, l'air
interstinguo, ere : éteindre

spolio, are : piller, dépouiller
vicissim : à son tour

rigidus, a, um : rude, sévère
conus, i : le cône

succurro, ere, succurri, cursum : affronter, venir à l'esprit

quod radios inter rumpat lumenque profusum ?

Et tamen ipsa suo si fulget luna nitore,

cur nequeat certa mundi languescere parte,

dum loca luminibus propriis inimica per exit ?

profusus, a, um : prodigue

languesco, ere, langui, - : devenir languissant, s'affaiblir

LUCRÈCE, *De natura rerum* V, 750-770. inimicus, a, um : ennemi

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





HERGÉ, *Tintin et le Temple du Soleil*, Casterman, 1949, p. 58.



Phases d'une éclipse solaire

Trois éclipses historiques
présentées par l'IMCCE
(Institut de Mécanique céleste
et de Calcul des éphémérides)



Phases d'une éclipse lunaire

L'éclipse de la chute de Constantinople

Cette éclipse partielle de Lune ($m = 0,746$) eut lieu le 22 mai de l'an 1453, elle mit fin au siège de Constantinople par les troupes turques du Sultan Mohammed II. La ville est vaillamment défendue par l'empereur Constantin Dragasès (1448-1453) et le Génois Giustiniani, une ancienne prophétie affirmait que la ville ne pourrait tomber qu'à la Lune croissante, alors qu'ils avaient déjà repoussé trois assauts avec succès et confiance, le lever de la pleine Lune éclip­sée démoralisa les assiégés. La ville fut prise le 29 mai, sept jours plus tard. Cette victoire des Turcs sur les forces chrétiennes marque la fin de l'empire byzantin et le début de l'empire ottoman.



Cette illustration est tirée d'un manuscrit français de 1455 à gauche on distingue la Corne d'Or, et au fond, le détroit du Bosphore et la mer de Marmara.

L'éclipse d'Alexandre

Cette éclipse totale de Lune ($m=1,23$) eut lieu le 20 septembre -330 (331 av. J.-C.), à l'époque des combats entre Alexandre le Grand et les forces perses de Darius III, à Gaugamèles près d'Arbèles. La vue de cette éclipse aurait désorganisé les forces perses et permis la victoire d'Alexandre 11 jours plus tard (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, Livre XXXI). Cette éclipse est également mentionnée par Pline l'Ancien (23 - 79 ap. J.-C.) dans son *Histoire Naturelle* (Livre II), selon Pline cette éclipse fut également visible en Sicile au lever du Soleil alors qu'elle a eut lieu la nuit à Arbèles. Pline utilise ce décalage horaire pour prouver que la Terre est ronde. L'éclipse d'Alexandre est également décrite par Arrien de Nicomédie (v. 95 - v. 175) dans *L'Expédition d'Alexandre* ou *Anabase* (Livre II); il situe la bataille d'Arbèles au mois de Pyanepsiôn lorsque Aristophane était Archonte d'Athènes. Une autre description intéressante de l'éclipse est celle donnée par Quinte-Curce (Ier s. apr. J.-C.) dans son *Histoire d'Alexandre le Grand* (Livre IV). C'est, en effet, une des plus anciennes allusions à l'aspect rougeâtre des éclipses totales de Lune.



Bataille de Gaugamèles (Mosaïque, musée archéologique de Naples)

L'éclipse de Colomb

Cette éclipse totale de Lune ($m=1,097$) eut lieu le 29 février de l'an 1504. Lors de son quatrième voyage Christophe Colomb, échoua sur les côtes de la Jamaïque. Suite à la mutinerie d'une partie de son équipage qui déroba une partie de ses réserves, Christophe Colomb se trouva à court de vivres, les indiens refusant de l'approvisionner. Christophe Colomb prédit aux indiens une éclipse totale de Lune trois jours avant sa venue et la présenta comme un signe céleste du mécontentement du Dieu des chrétiens. L'éclipse eut lieu effectivement la nuit du 29 février et fut, nous dit Christophe Colomb, d'un rouge sombre. Fortement impressionnés par ce phénomène céleste, les indiens ravitaillèrent Christophe Colomb et son équipage jusqu'à l'arrivée des secours quatre mois plus tard. Christophe Colomb ne cite pas ses sources pour la détermination de cette éclipse. À cette époque trois sources étaient possibles : les éphémérides et *Calendarium* de Regiomontanus (pour Nuremberg), l'*Almanach Perpetuum* d'Abraham Zacuto (pour Salamanque) et enfin le *Lunarium* de Bernard Granollachs (pour Barcelone). Christophe Colomb a vraisemblablement utilisé le *Calendarium* de Regiomontanus. La Lune se lève éclip­sée, Ch. Colomb va mesurer la durée de l'éclipse, cinq sabliers depuis le coucher du Soleil, et va en déduire la longitude du lieu. Dans le calcul de cette longitude, il va commettre une erreur importante de 37°.



Illustration de l'*Histoire des Astres* de S. Rambooson

PRÉCÉDENTES ÉCLIPSES SOLAIRES

DATE	DURÉE	NATURE	VISIBILITÉ
11 août 1999	2m 22s	Totale	Europe, Turquie, Inde
21 juin 2001	4m 56s	Totale	Sud de l'Afrique et Madagascar
14 décembre 2001	3m 53s	Annulaire	Pacifique et Amérique Centrale
10 juin 2002	0m 23s	Annulaire	Océan Pacifique
4 décembre 2002	2m 04s	Totale	Angola, Mozambique, Australie
31 mai 2003	3m 37s	Annulaire	Nord de l'Ecosse, Islande, Groenland
23 novembre 2003	1m 57s	Totale	Antarctique
8 avril 2005	0m 42s	Mixte	Pacifique Sud et Amérique Centrale
3 octobre 2005	4m 32s	Annulaire	Espagne, Algérie, Libye, Ethiopie
29 mars 2006	4m 07s	Totale	Nigéria, Libye, Turquie, Russie
22 septembre 2006	7m 09s	Annulaire	Brésil, Atlantique Sud
7 février 2008	2m 12s	Annulaire	Antarctique
1 ^{er} août 2008	2m 28s	Totale	Sibérie, Alaska, Groenland, Chine
26 janvier 2009	7m 54s	Annulaire	Bornéo, Sumatra, Océan Indien
22 juillet 2009	6m 40s	Totale	Inde, Népal, Chine
15 janvier 2010	11m 07s	Annulaire	Afrique Centrale, Inde, Birmanie, Chine
11 juillet 2010	5m 20s	Totale	Pacifique Sud
4 janvier 2011	-	Partielle	Europe, nord de l'Afrique, Moyen-Orient, nord-ouest de l'Asie
20 mai 2012	5m 46s	Annulaire	Asie, Océan Pacifique, Nord de l'Amérique [Annulaire: Chine, Japon, Océan Pacifique, ouest des Etats-Unis]
13 novembre 2012	4m 02s	Totale	Australie, Nouvelle-Zélande, Pacifique Sud, extrême sud de l'Amérique du Sud, Antarctique [Totale: nord de l'Australie, Pacifique Sud]

PROCHAINES ÉCLIPSES LUNAIRES ET SOLAIRES

DATE	TYPE	HEURE / DURÉE	VISIBILITÉ
18 octobre 2013	Lune Pénombrale	23h50	
3 novembre 2013	Soleil Mixte	1min 40s	Océan Atlantique Centre de l'Afrique
15 avril 2014	Lune Totale	7h45	
29 avril 2014	Soleil Annulaire	59s	Antarctique
8 octobre 2014	Lune Totale	10h54	
20 mars 2015	Soleil Totale	2min 47s	Nord de l'Océan Atlantique Îles Féroé
4 avril 2015	Lune Totale	12h	
28 septembre 2015	Lune Totale	2h47	

TROISIÈME DOSSIER

Si le théâtre romain, du moins par les traces qu'il nous en reste, est avant tout associé à la comédie (Plaute et Térence en chefs de file, comme nous l'avons vu l'an dernier), la tragédie romaine n'est pas inexistante.

L'auteur Sénèque, qu'il s'agisse bel et bien de lui ou d'un usurpateur, nous a laissé neuf pièces tragiques de son cru, dont certaines ont considérablement inspiré le théâtre de la Renaissance.

Découvrons dans ce dossier, les extraits de deux d'entre elles afin d'identifier les thèmes et procédés propres à ce genre théâtral.

Texte : SÉNÈQUE, <i>Medea</i> , 926-953	54
Commentaires : Le mythe de Médée	56
Texte : SÉNÈQUE, <i>Phaedra</i> , 646-667	57
Commentaires : Phèdre chez Racine	59

La tragédie romaine



Masques de théâtre, sculpture retrouvée à Ostie et présentée au Musée du Vatican.

Lecture de l'image

- À quoi servaient les masques dans le théâtre romain ?
- Lequel des deux est associé à la tragédie ? À quel genre était associé l'autre « objet » ?

INTRODUCTION

La tragédie repose bien sûr sur des mécanismes tout à fait différents de ceux de la comédie. De manière assez marquante, les longs monologues y sont bien plus fréquents, le jeu apparaît plus sobre, les sentiments des personnages sont mis en avant, comme nous le démontrera l'extrait suivant.

Le mythe de Médée est vaste et sombre, constitué d'une succession de meurtres et de fuites à travers toute la Grèce antique. Sa vengeance meurtrière est telle qu'elle a même donné son nom à un syndrome psychanalytique : le complexe de Médée.

L'extrait suivant se situe après que Jason et Médée, amants de longue date, s'exilent à Corinthe, chez le roi Créon, où Jason tombe amoureux et épouse la princesse Créuse. Folle de rage, Médée provoque la mort de cette dernière et se tourne vers ses enfants...

TEXTE

Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu

gelu : le gel (uniquement employé à l'ablatif)

pectusque tremuit. Ira discessit loco

tremo, is, ere, ui, - : trembler, être agité
ira, ae : colère
discedo, ere, cessi, cessum : se séparer, s'éloigner

materque tota coniuge expulsa redit.

redeo, ire, ii, itum : revenir

Egone ut meorum liberum ac prolis meae

proles, is : la race, la lignée, la postérité

fundam cruorem ? Melius, a, demens furor !

fundo, ere, fusi, fustum : répandre, disperser
melius : mieux
demens, entis : fou, dément
furor, oris, m. : fureur, folie furieuse
incognitus, a, um : inconnu
dirus, a, um : sinistre, de mauvaise augure, effrayant
nefas : criminel, sacrilège

Incognitum istud facinus ac dirum nefas

a me quoque absit ; quod scelus miseri luent ?

luo, ere, lui, luiturus : subir, purger (un châtement)

Scelus est Iason genitor et maius scelus

Iason, onis : Jason
genitor, oris : le père

Medea mater – occidant, non sunt mei ;

Medea, ae : Médée

pereant, mei sunt. Crimine et culpa carent,

crimen, inis : l'accusation, la faute, le crime
culpa, ae : la faute

sunt innocentes : fateor, et frater fuit.

fateor, eri, fassus sum : reconnaître, avouer

Quid, anime, titubas ? Ora quid lacrimae rigant

titubo, are : chanceler
lacrima, ae : la larme
rigo, are : faire couler, arroser, baigner

variamque nunc huc ira, nunc illuc amor

diducit ? Anceps aestus incertam rapit ;

diduco, ere, duxi, ductum : séparer, partager, écarter, espacer
aestus, us : la chaleur, le bouillonnement, la marée

ut saeva rapidi bella cum venti gerunt,	saevus, a, um : cruel rapidus, a, um : rapide
utrimque fluctus maria discordes agunt	utrimque : de part et d'autre fluctus, us : le flot mare, is (n.) : mer
dubiumque fervet pelagus, haut aliter meum	discors, ordis : en désaccord, divisé, ennemi dubius, a, um : douteux ferveo, ere, ferbui, - : être bouillonnant, être agité pelagus, i (n.) : la mer
cor fluctuatur : ira pietatem fugat	aliter : autrement pietas, atis : le respect, le patriotisme, l'affection fugo, are : mettre en fuite
iramque pietas – cede pietati, dolor.	dolor, oris : la douleur
Huc, cara proles, unicum afflictae domus	carus, a, um : cher
solamen, huc vos ferte et infusos mihi	solamen, inis : la consolation infundo, ere, fudi, fustum : verser dans, répandre
coniungite artus. Habeat incolumes pater,	coniungo, ere, iunxi, iunctum : lier, joindre, unir artus, us : les membres, les articulations, le corps incolumis, is, e : sain et sauf
dum et mater habeat – urguet exilium ac fuga :	urgueo, es, ere, ursi, - : presser, accabler exilium, ii, n. : exil
iam iam meo rapiuntur avulsi e sinu,	avello, ere, vulsi, vulsum : arracher
flentes, gementes osculis – pereant patri,	fleo, ere, fleui, fletum : pleurer gemo, ere, gemui, gemitum : gémir, se plaindre osculum, i : le baiser
periere matri. Rursus increscit dolor	incresco, ere, crui, cretum : croître, grandir
et fervet odium, repetit invitam manum	invitus, a, um : contre son gré
antiqua Erinys – ira, qua ducis, sequor.	Erinys, yos : Erinys (une des Furies)

SÉNÈQUE, *Medea*, 926-953.

LES GRANDES ÉTAPES DU MYTHE

- Les Argonautes obtiennent la Toison d'Or
- La colère d'Aétès et la fuite de Jason et de Médée
- La vengeance contre Pélias
- La jalousie à l'encontre de Créuse
- Le mariage avec Égée, l'arrivée de Thésée et la fuite d'Athènes
- Le retour en Colchide sous le règne de Persès



E. DELACROIX, *Médée*, 1862.

INTRODUCTION

Phèdre est la sœur d'Ariane dont nous avons déjà parlé en évoquant les mythes liés au Minotaure. Après que Thésée est rentré à Athènes dont il devient roi, il épouse Phèdre avec laquelle il a deux enfants, Démophon et Acamas. Ce ne sont pas les premiers enfants de Thésée : en effet, celui-ci avait déjà eu un autre fils, Hippolyte, avec Antiope, la reine des Amazones.

Hippolyte l'interroge sur ce qui semble tant la troubler...

TEXTE

PHÈDRE Pitié ! Ecoute la prière de mon silence. Je voudrais parler et j'y répugne.

HIPPOLYTE Quel est donc ton mal ?

PHÈDRE Un mal dont on a peine à croire qu'il affecte une belle-mère.

HIPPOLYTE Tu lances des propos ambigus d'une voix embarrassée ; parle clairement !

PHÈDRE Un feu, une flamme brûle mon cœur insensé. Sauvage, il se déchaîne au plus profond de mes os ; il passe par mes veines, tapi dans mes entrailles, ce charme caché, comme une flamme souple parcourt les hautes poutres.

HIPPOLYTE C'est bien ton fidèle amour pour Thésée qui t'égare ?

PHAEDRA *Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo*

illos priores, quos tulit quondam puer,

quondam : jadis, un jour

cum prima puras barba signaret genas

purus, a, um : pur
barba, ae : la barbe
signo, are : apposer son cachet, signer
gena, ae : la joue

monstrique caecam Gnosii vidit domum

monstrum, i : le monstre, la monstruosité
caecus, a, um : aveugle

et longa curva fila collegit via.

curvus, a, um : incurvé, sinueux
colligo, ere, legi, lectum : ramasser, reprendre

Quis tum ille fulsit ! Presserant vittae comam

premo, ere, pressi, pressum : presser, écraser
vitta, ae : la bandelette, le ruban

et ora flavus tenera tinguebat pudor ;

flavus, a, um : jaune, blond
tener, era, erum : tendre
tinguo, ere, tinx, tinctum : mouiller, teindre
pudor, oris : la honte
insum, esse : être dans
torus, i : le muscle saillant, le lit

tuaeque Phoebes vultus aut Phoebi mei,

Phoebe, is : Phoebe
Phoebus, i : Phébus

tuusve potius – talis, en talis fuit

potius : plutôt
talis, e : tel

cum placuit hosti, sic tulit celsum caput.

celsus, a, um : haut, élevé, grand

In te magis refulget incomptus decor :

refulgeo, ere, fulsi : resplendir, briller
decor, oris : le charme, l'élégance, la beauté

est genitor in te totus et torvae tamen

torvus, a, um : de travers

pars aliqua matris miscet ex aequo decus :

in ore Graio Scythicus apparet rigor.

Graius, a, um : grec
Scythicus, a, um : de Scythie
appareo, ere, ui, itum : être visible, être au service de
rigor, oris : la raideur, la dureté, la rigidité
Creticus, a, um : de Crète
fretum, i : le détroit, la mer, les flots

Si cum parente Creticum intrasses fretum,

tibi fila potius nostra nevisset soror.

Te te, soror, quacumque siderei poli

sidereus, a, um : étoilé, divin

in parte fulges, invoco ad causam parem :

domus sorores una corripuit duas,

corripio, ere, ripui, reptum : saisir, s'emparer de

te genitor, at me gnatus. En supplex iacet

gnatus, i : l'enfant

adlapsa genibus regiae proles domus.

adlabor, i, lapsus sum : se glisser vers

SÉNÈQUE, *Phaedra*, 646-667.



A. CABANEL, *Phèdre*, 1880.

PHÈDRE

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous,
Seigneur. A vos douleurs je viens joindre mes larmes.
Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.
Mon fils n'a plus de père, et le jour n'est pas loin
Qui de ma mort encor doit le rendre témoin.
Déjà mille ennemis attaquent son enfance ;
Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.
Mais un secret remords agite mes esprits.
Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris.
Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

HIPPOLYTE

Madame, je n'ai point des sentiments si bas.

PHÈDRE

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,
Seigneur. Vous m'avez vue attachée à vous nuire ;
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.
À votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir.
Aux bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir.
En public, en secret, contre vous déclarée,
J'ai voulu par des mers en être séparée ;
J'ai même défendu par une expresse loi
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.
Si pourtant à l'offense on mesure la peine,
Si la haine peut seule attirer votre haine,
Jamais femme ne fut plus digne de pitié,
Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié.

HIPPOLYTE

Des droits de ses enfants une mère jalouse
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse.
Madame, je le sais. Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.
Toute autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages,
Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.

PHÈDRE

Ah ! Seigneur, que le Ciel, j'ose ici l'attester,
De cette loi commune a voulu m'excepter !
Qu'un soin bien différent me trouble et me dévore !

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.
Peut-être votre époux voit encore le jour ;
Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.
Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire
Ne sera pas en vain imploré par mon père.

PHÈDRE

On ne voit point deux fois le rivage des morts,
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,
En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.
Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.
Toujours devant mes yeux je crois vois mon époux.
Je le vois, je lui parle, et mon cœur... Je m'égare,
Seigneur ; ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux.
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux ;
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous voi.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage,
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hyppolyte
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.
Pour en développer l'embarras incertain,
Ma soeur du fil fatal eût armé votre main.
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée :
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.
C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.
Que de soins m'eût coûté cette tête charmante !
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante.
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
Et Phèdre, au Labyrinthe avec vous descendue,
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

J. RACINE, *Phèdre*, Acte II, Scène 5, 584-662.

QUATRIÈME DOSSIER

Ovide, nous l'avons vu, a écrit un ouvrage gigantesque consacré à la mythologie (*Les Métamorphoses*). Mais l'auteur est bien plus varié et diversifié que ce seul aspect : le poète s'est aussi consacré à la théorisation de l'amour, à la description des coutumes de ses contemporains, à l'évocation de la tristesse liée à l'exil...

Dans ce dossier, nous allons nous intéresser une fois de plus à une seule de ses œuvres, d'un genre tout à fait différent de l'an passé : *L'Art d'aimer*, un manuel de drague à l'usage des jeunes Romaines et des jeunes Romaines si complet que les jeunes amants pouvaient se targuer de dire « Ovide était mon maître ».

Outil : La scansion	62
Texte : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> I, 415-430	64
Commentaires : D'autres extraits...	65
Texte : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> , III, 261-270	70
Commentaires : D'autres extraits...	71
Commentaires : Ovide, le triple poète	73

Ovide dans tous ses états



E. DELACROIX, *Ovide parmi les Scythes*, 1862.

Lecture de l'image

- Où est Ovide sur ce tableau ? Comment peux-tu l'identifier ?
- Quelle émotion le peintre tente-t-il de mettre en avant par cette peinture ? Grâce à quels effets ?

DÉFINITION

La poésie française repose sur l'emploi de **rimes**, la poésie latine repose elle sur l'emploi de **rythmes**. La scansion est l'analyse du rythme d'un poème (= **métrique**) afin notamment de pouvoir déclamer les vers sur un rythme donné et déterminé par le poète.

Dans notre cas, la scansion permet d'appréhender un peu mieux la poésie latine en découvrant comment les poèmes étudiés en classe étaient récités il y a plus de deux mille ans. De plus, la scansion consistant à déterminer entre autres si l'une des syllabes d'un mot est longue ou brève (= **prosodie**), celle-ci permet parfois de préciser le cas d'un mot et d'en faciliter la traduction (par exemple, dans le mot *rosa*, si le *a* final est bref, il s'agit d'un nominatif, si le *a* final est long, il s'agit d'un ablatif).

PROSODIE

Les règles suivantes sont nombreuses mais te seront un outil utile pour scander la plupart des vers sans difficulté. En pratique, pour parvenir à scander sans cet aide-mémoire, c'est à toi de choisir les règles qui te paraissent les plus importantes ou les plus simples à étudier. En effet, de nombreux vers peuvent être scandés en ne connaissant que deux ou trois de ses règles...

1. Les voyelles à l'intérieur d'un mot :

a) Une voyelle est brève lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle.

Ex : *omnīa, trāhere*

b) Une voyelle est longue lorsqu'elle provient de la contraction d'une diphtongue ou de deux voyelles.

Ex : *occīdere* (< *ob* + *caedere*), *cōgere* (< *co* + *agere*)

c) Une diphtongue est toujours longue.

Ex : *pōena*

2. Les syllabes à l'intérieur d'un mot :

a) Une syllabe est longue **par nature** si elle contient une voyelle longue ou une diphtongue.

Ex : *āudio, audīre* (tous les verbes de la 4^e conj. ont un *i* long)

b) Une syllabe est longue **par position** si la voyelle qu'elle contient est suivie de deux consonnes.

Ex : *fērt, dūx, sīc cūltu* (⚠ l'allongement est facultatif si la deuxième consonne est *l* ou *r*)

c) En principe, dans les autres cas, elle est brève, même si des exceptions subsistent.

3. Les voyelles à la fin d'un mot :

a) La voyelle *e* est généralement brève.

Ex : *consulē*

Exceptions : - à l'ablatif absolu de la 5^e déclinaison

- à l'impératif présent actif 2^{PS} de la 2^e conjugaison

- dans les adverbes de manière

- les pronoms personnels

- dans les deux prépositions *dē* et *ēx*

b) Les voyelles *a, i, o, u* sont généralement longues.

Exceptions : le *a* final est bref aux nominatif et vocatif singuliers de la 1^e déclinaison et aux nominatif, vocatif et accusatif neutres pluriels.

4. Les syllabes finales d'un mot :

a) Toute voyelle s'abrège devant une consonne finale autre que *s*.

Ex : *rēm, amāt, amōr*

b) Si la syllabe finit par une voyelle + *s* : 1°) *as, es, os* sont presque toujours longues.

2°) *is* est généralement bref, sauf aux datif et ablatif pluriels.

sauf à la 4^e conjugaison.

3°) *us* est bref sauf au génitif singulier et aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels de la 4^e déclinaison.

MÉTRIQUE

Un ver latin est composé d'un certain nombre de **pieds** comprenant un temps fort appelé l'**ictus** et un temps faible. On y trouve aussi une ou plusieurs **césures**.

Ces pieds peuvent être agencés de plusieurs manières selon le rythme choisi par le poète. Le rythme choisi par Ovide pour *L'Art d'aimer* est le **distique élégiaque** : il s'agit d'une alternance entre des hexamètres et des pentamètres dactylique.

L'**hexamètre dactylique**, comme nous l'avons vu l'an passé, est composé de six pieds, soit des **dactyles** (- U U), soit des **spondées** (- -).

Structure : - U U | - U U | - U U | - U U | - U U | - X

Comme en musique, deux brèves valent une longue et, pour les quatre premiers pieds, les deux brèves (U U) peuvent devenir une longue (-).

Les césures de l'hexamètre dactylique peuvent être de deux types : soit **penthémimère** (un mot finit après cinq temps), soit à la fois **trihémimère** et **hepthémimère** (un mot finit après le troisième temps et un autre après le septième).

Le **pentamètre dactylique** est quant à lui composé de quatre pieds et de deux demi-pieds.

Structure : - U U | - U U | - | - U U | - U U | X

Il est normalement reconnaissable grâce à l'alea qui le précède et seules les deux brèves des deux premiers pieds peuvent être substituées par une longue. En pratique, cela implique que les huit dernières syllabes du vers sont systématiquement les mêmes.

La césure du pentamètre dactylique tombe systématiquement après le le **troisième pied**.

EN PRATIQUE

Scandons le premier vers de l'*Énéide* de Virgile en guise d'exemple pratique :

- 1°) Vérifier s'il n'y a pas d'**élision**¹ ;
- 2°) Découper le vers en syllabe ;
- 3°) Placer une syllabe longue sur la première syllabe, et la structure classique sur les derniers pieds (variable selon qu'il s'agisse d'un hexamètre ou d'un pentamètre)
- 4°) Utiliser les règles de prosodie (et de métrique) pour trouver la quantité des autres syllabes ;
- 5°) Identifier les cinq ou six pieds du vers en mettant l'accent tonique sur chaque début de pied ;
- 6°) Vérifier, pour les hexamètres, si un mot se finit après trois, cinq et sept temps pour placer la ou les césures.

O numquam pro me satis indigitate Cupido

O in corde meo desidiose puer

¹ Dans un vers, toute syllabe terminée par une voyelle, une diphtongue ou la lettre *m* s'élide si le mot suivant commence par une voyelle (ou la lettre *h*), afin d'éviter l'hiatus.

Ex : *erg(ø) ubi, ib(ɪ) homo, id(ɛm) inter*

Toutefois, si le deuxième mot est une forme du verbe *esse*, c'est le *e* du verbe qui n'est pas prononcé. Il s'agit alors d'une **aphérèse** et non d'une élision.

Ex : *audita (e)st*

CONTEXTE

L'Art d'aimer d'Ovide est un ouvrage regroupant de nombreux conseils pour les jeunes (ou moins jeunes) amoureux...

TEXTE

Magna superstitio tibi sit natalis amicae

Quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.

Cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem

Femina, qua cupidi carpat amantis opes.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem

Expedit merces teque sedente suas,

Quas illa inspicias, sapere ut videare, rogabit,

Oscula deinde dabit ; deinde rogabit emas.

Hoc fore contentam multos iurabit in annos,

Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi ;

Si non esse domi, quos des, causabere nummos,

Littera poscetur, ne didicisse iuвет.

Quid, quasi natali cum poscit munera libo,

Et, quotiens opus est, nascitur illa sibi ?

Quid, cum mendaci dampno maestissima plorat,

Elapsusque cava fingitur aure lapis ?

OVIDE, *Ars amatoria* I, 415-430.

superstitio, ionis, f. : la superstition

natalis, is, e : de la naissance (dies natalis : anniversaire)

ater, tra, trum : noir

vito, are : éviter

femina, ae : femme

cupidus, a, um : passionné, désireux de

carpo, ere, carpsi, carptum : cueillir, harceler, affaiblir

amans, antis : l'amant

opes, opium (pl.) : les richesses

institor, oris : le colporteur

domina, ae : la maîtresse

discingo, ere, cinxi, cinctum : désarmer, dépouiller

emax, acis : qui a la manie d'acheter, grand acheteur

expedio, ire, i(v)i, itum : se débarrasser, se préparer, expliquer

merx, mercis : la marchandise

inspicio, ere, spexi, spectrum : inspecter, examiner

sapio, ere, ii : avoir du goût, de l'intelligence

emo, ere, emi, emptum : acheter

→ bene emere : acheter bon marché

contentus, a, um : content de, satisfait de

causor, ari : prétexter

nummus, i : l'argent, la monnaie

posco, ere, poposci : réclamer, demander

iuvo, are, iuvi, iutum : aider

munus, eris : la fonction, l'obligation, la charge, le présent

libum, i : le gâteau, la galette

quotiens : toutes les fois que

opus est : on a besoin de.

mendax, acis : menteur

maestus, a, um : profondément triste

ploro, are : crier, pleurer

cavus, a, um : creux

fingo, ere, finxi, fictum : modeler, imaginer

auris, is : l'oreille

lapis, idis : la pierre

OÙ TROUVER L'AMOUR ?

Pour Ovide, l'amour peut se trouver dans de nombreux lieux : sur le forum, près des édifices publics, au théâtre, à table, en dehors de Rome... Voici quelques manières d'exploiter certains lieux particulièrement propices aux rencontres amoureuses.

Au cirque

Assieds-toi contre celle qui te plaît, tout près, nul ne t'en empêche ; approche ton corps le plus possible du sien ; heureusement, la dimension des places force les gens, bon gré mal gré, à se serrer, et les dispositions du lieu obligent la velle à se laisser toucher. Cherche alors à engager une conversation qui servira de trait d'union, et que tes premières paroles soient des banalités. À qui sont les chevaux qui viennent là ? demanderas-tu avec empressement, et, immédiatement, son cheval favori, quel qu'il soit, soit être le tien. (...)

Si, comme il arrive, il vient à tomber de la poussière sur la poitrine de ta belle, que tes doigts l'enlèvent ; s'il n'y a pas de poussière, enlève tout de même celle qui n'y est pas : tout doit servir de prétexte à tes soins officieux. Le manteau, trop long, traîne-t-il à terre ? Prends-en le bord, et, avec empressement, soulève-le du sol malpropre. Aussitôt, récompense de ton zèle officieux, sans que ta belle puisse s'en fâcher, tes yeux verront des jambes qui en valent la peine.

Lors d'un triomphe

À ce spectacle assisteront plein de joie et pêle-mêle jeunes hommes et jeunes femmes, tous le cœur dilaté par ce jour où tu triompheras ; si l'une d'elles demande le nom des rois, ou bien quels sont ces lieux, ces montagnes, ces rivières dont on porte la représentation, réponds toujours ; n'attends pas les questions ; même quand tu ne sais pas, parle comme si tu connaissais la chose à fond. Voici l'Euphrate, le front ceint de roseaux ; celui qui porte cette longue chevelure bleu sombre, c'est le Tigre ; ceux qui viennent, dis que ce sont les Arméniens ; cette femme est la Perse, dont le premier roi fut petit-fils de Danaé ; voici une ville qui exista dans les callées des Achéménides. Ce captif ou cet autre étaient des généraux ; et tu trouveras des noms à mettre sur leur visage, exacts, si tu peux, du moins vraisemblable.

COMMENT PLAIRE ?

Ovide insiste : si l'on sait y faire, toute femme peut être prise. Mais il faut avoir confiance en soi et l'homme, contrairement à la femme, dissimule mal son désir, soumis qu'il est à sa propre nature.

L'utilité de la servante

Ovide conseille de se lier d'amitié avec la servante de la femme convoitée car elle pourra nous renseigner sur les attentes et les dispositions de sa maîtresse.

Il faut également attaquer la belle lorsque l'affront d'avoir une rivale provoquera son ressentiment ; alors tu travailleras à ce qu'elle ne reste pas sans vengeance. Le matin, en peignant ses cheveux, que la servante l'excite, et prête à la voile le secours de la rame. Qu'elle murmure tout bas, en soupirant soucement : « Non, je ne pense pas que tu puisses, toi, lui rendre la pareille. » Alors elle parlera de toi, alors elle ajoutera les mots qui persuadent et jurera que, fou d'amour, tu en meurs. Mais hâte-toi, avant que la voile ne pende le long du mât et que la brise ne tombe. La colère est comme la glace fragile : elle disparaît si l'on attend.

Faut-il séduire aussi la servante ?

Mon avis est de s'abstenir. (...) Si pourtant la servante, quand elle donne ou reçoit un billet, te plaît par sa beauté autant que par son zèle, tâche d'abord de posséder la maîtresse ; que la suivante vienne ensuite ; mais ce n'est point par elle que doit commencer ton tribut à Vénus. (...) Ne tente pas l'aventure ou pousse-la jusqu'au bout. Plus de dénonciateur, lorsque la suivante est de moitié dans le crime. L'oiseau ne peut guère voler avec les ailes enduites de glu (...) Presse vivement celle que tu as attaquée et ne l'abandonne que vainqueur. Mais cache-toi bien ! Si tu caches bien tes intelligences avec elle, tu seras toujours informé de ce que fera ton amie.

Paroles, paroles...

Promets, promets ; cela ne coûte rien ; en promesses tout le monde peut être riche. L'espérance, du moment qu'on y ajoute foi, dure longtemps : c'est une déesse trompeuse, mais bien utile. Si tu as fait quelque cadeau, on peut t'éconduire par tactique : on aura profité de passé et l'on n'aura rien perdu. Mais, le cadeau que tu n'as pas fait, tu peux sembler toujours sur le point de le faire. C'est ainsi qu'un champ stérile trompe souvent l'espoir de son maître ; c'est ainsi que, pour ne pas rester sur sa perte, un joueur ne cesse de perdre, et que les dés rappellent sans cesse ses mains vides.

Le point difficile, le travail délicat, c'est d'obtenir les premiers faveurs sans avoir fait de présent : pour n'avoir pas accordé par pure bienveillance ce qu'elle a accordé, la belle accordera plus encore.

Mieux vaut étudier la rhétorique, mais en user à l'écrit sans exagération...

Que ton style soit naturel, tes mots usuels, mais tendres, si bien que l'on croie t'entendre parler. Si elle refuse ton billet, et le renvoie sans le lire, espère qu'elle le lira et persiste. Avec le temps, le jeune taureau indocile s'accoutume à la charrue ; avec le temps, le cheval apprend à souffrir le dur frein ; un frottement continu use l'anneau de fer. (...)

Supposons que ta belle ait lu ta lettre et ne veuille pas répondre : ne la force pas. Fais en sorte seulement qu'elle lise jusqu'au bout tes phrases tendres. Après avoir voulu les lire, elle voudra répondre à ce qu'elle aura lu : tout ce que tu désires viendra en son ordre et par degrés. Peut-être recevras-tu d'abord une lettre de mauvais augure, où elle te demandera de cesser tes poursuites : ce qu'elle te demande, elle craint de l'obtenir ; ce qu'elle ne demande pas, elle le souhaite, que tu sois plus pressant ; poursuis et bientôt tu verras tes vœux accomplis.

Le look

Mais ne va pas friser tes cheveux au petit fer, ni user les jambes par le frottement d'une pierre ponce. (...) Une beauté sans apprêt sied aux hommes : lorsque la fille de Minos fut enlevée par Thésée, celui-ci n'avait pas ajusté sur ses tempes sa chevelure au moyen d'épingles. (...) C'est par la simple élégance que doivent plaire les hommes : que leur peau soit halée par les exercices au Champ de Mars ; que leur toge aille bien et n'ait pas de tache ; que ta chaussure soit bien correctement nouée ; que les agrafes ne soient pas rouillées ; que ton pied ne soit pas perdu et ne nage pas dans un soulier trop large ; qu'une coupe maladroite n'enlaidisse pas et ne hérisse pas ta chevelure ; que tes cheveux, que ta barbe soient taillés par une main experte ; que tes ongles soient bien coupés et propres ; qu'aucun poil ne se dresse dans les narines ; qu'une haleine désagréable ne sorte pas d'une bouche malodorante ; et que l'odeur du mâle, père des troupeaux, ne blesse pas les narines.

Tout le reste, donne-le soit aux jeunes filles lascives, soit aux hommes qui, contre nature, cherchent l'amour d'un homme.

Les compliments

Ta façon de n'avoir pas besoin de conseils : désire seulement, de toi-même tu sauras bien parler. Il te faut jouer l'amant, et, dans tes paroles, te donner l'apparence d'être blessé d'amour ; ne néglige aucun moyen pour le persuader. Et il n'est pas difficile d'être cru : toute femme se juge digne d'être aimée ; si laide soit-elle, il n'en est pas une qui ne se trouve bien. (...)

N'hésite pas à louer le visage, les cheveux, les doigts fuselés et le pied mignon. C'est un plaisir pour les plus chastes que d'entendre faire l'éloge de leurs attraits : même les vierges soignent et aiment leurs attraits.

Des larmes

Les larmes également sont utiles : avec des larmes tu amollirais le diamant. Tâche que ta bien-aimée voie, si tu peux, tes joues humides. Si les larmes font défaut (car elles ne viennent pas toujours à commandement), mouille-toi les yeux avec la main.

Des baisers, et plus si affinités

Quel est l'homme expérimenté qui ne mêlerait pas les baisers aux paroles d'amour ? Même si elle ne les rend pas, prends-les sans qu'elle les rende. D'abord elle résistera peut-être et t'appellera « insolent » ; tout en résistant, elle désirera être vaincue. Mais ne va pas lui faire mal par des vausers maladroits sur ses lèvres déliées, et garde bien qu'elle puisse se plaindre de ta rudesse. Prendre un baiser et ne pas prendre le reste, c'est mériter de perdre les faveurs accordées ! Qu'attendais-tu, après un baiser, pour réaliser toutes tes vœux ? Hélas ! tu as fait preuve de manque d'usage, et non de retenue. Ça aurait été de la violence, dis-tu ; mais cette violence est agréable aux femmes ; ce qu'elles aiment à donner, souvent elles veulent l'accorder malgré elles.

Aucune confiance !

Hélas ! on ne peut sans danger faire à son ami l'éloge de celle qu'on aime. S'il croit à tes éloges, aussitôt il te supplante. (...) Rien ne plaît que ce qui est honteux ; chacun ne pense qu'à son plaisir, et même celui que procure la douleur d'autrui a son charme. Quel scandale ! ce n'est pas son ennemi que droit crainte un amant. Fuis ceux que tu crois fidèles, tu seras à l'abri du danger. Un parent, un frère, un ami cher, défie-t'en ; les sujets de crainte réels, voilà ceux qui te les fourniront.

Ovide finit ce premier livre en rappelant que chaque femme a son propre caractère et que certains de ses conseils devront donc être adaptés à l'élue...

COMMENT CONSERVER L'AMOUR ?

Ovide insiste sur le caractère aimable de l'amant qui veut conserver son aimée. Rien n'est pire que le conflit, et les caresses verbales remplacent fort bien les cadeaux pour ceux qui n'ont pas les moyens ; il faut savoir persévérer et insister peu à peu sans excès lorsque l'être cher se dérobe ; ne pas hésiter à affronter la pluie et le froid pour le bien de sa bien aimée sans orgueil aucun ; toujours sembler émerveillé par son amie ; être tout à fait dévoué lorsqu'elle est malade ; la laisser cacher ses infidélités en feignant de ne pas s'en apercevoir ; Voici quelques-uns de ces conseils plus détaillés.

Ne pas tout miser sur le physique

La beauté est un bien fragile : tout ce qui s'ajoute aux années la diminue ; elle se flétrit par sa durée même ; ni les violettes, ni les lis à la corolle ouverte ne sont toujours en fleurs, et, la rose une fois tombée, l'épine se dresse seule. Toi aussi, bel adolescent, tu connaîtras bientôt les cheveux blancs ; tu connaîtras bientôt les rides, qui sillonnent le corps.

Forme-toi maintenant l'esprit, bien durable, qui sera l'appui de ta beauté : seul il subsiste jusqu'au bûcher funèbre. Ne considère pas comme un soin futile de cultiver ton intelligence par les arts libéraux et de bien savoir les deux langues. Ulysse n'était pas beau, mais il était beau parleur, cela suffit pour que deux divinités marines ressentent pour lui les tourments de l'amour.

La laisser avoir raison

Si ton amie te contredit, cède ; c'est en cédant que tu sortiras vainqueur de la lutte. Borne-toi à jouer le rôle qu'elle t'imposera. Elle blâme, blâme ; tout ce qu'elle approuve, approuve-le ; ce qu'elle dira, dis-le ; ce qu'elle niera, nie-le. Elle rit, ris avec elle ; si elle pleure, ne manque pas de pleurer. Que l'expression de ton visage se règle sur la sienne. Elle veut jouer ; sa main agite les dés d'ivoire ; toi, agite-les maladroitement, et après les avoir maladroitement agités, passe-lui la main. (...)

Tiens toi-même son ombrelle déployée ; toi-même fais-lui place dans la foule, si elle la traverse ; empresses-toi d'approcher l'escabeau d'un lit rebondi ; ôte ou mets les sandales à son pied délicat. Souvent aussi, bien que frissonnant toi-même de froid, il te faut réchauffer dans ton sein les mains gelées de ton ami. Et ne juge pas honteux (fût-ce honteux, cela doit te plaire), toi, un homme libre, de lui tenir le miroir. (...)

Si l'on te dit de venir au Forum, arrange-toi pour y être toujours avant l'heure dite et ne la quitte que bien tard, « Trouve-toi à tel endroit », t'a-t-elle dit. Cours-y, toute affaire cessante, et que la foule ne retarde pas ta route. Le soir, quand elle retourne chez elle, après un festin, si elle demande un esclave pour lui éclairer la route, offre-toi encore. Elle est à la campagne et te dit : « Viens. » L'Amour hait tout retard : si tu n'as pas de voiture, fais la route à pied. Rien ne doit t'arrêter, ni le mauvais temps, ni la canicule qui altère, ni la chute de la neige qui, de sa nappe blanche, couvre le chemin.

Des cadeaux ?

Je ne te conseille pas de faire à ton amie des cadeaux somptueux : qu'ils soient modestes, mais choisis et offerts habilement. À l'époque où la campagne étale ses richesses, où les branches plient sous le poids des fruits, qu'un esclave lui apporte une corbeille pleine de cadeaux rustiques. Tu pourras dire que tu les as reçus de ta campagne, eussent-ils été achetés sur la Voie Sacrée. (...)

Dois-je te conseiller de lui envoyer aussi des vers d'amour ? Hélas ! la poésie n'est guère en bonheur. On fait l'éloge des poésies, mais ce sont de grands présents qu'on réclame : pourvu qu'il soit riche, le rustre lui-même plaît. Notre âge est vraiment l'âge d'or : c'est l'or qui procure les plus grands honneurs, l'or qui procure l'amour. (...) Il y a tout de même des femmes cultivées, mais en groupe peu nombreux ; l'autre groupe n'est pas cultivé, mais veut le paraître. (...)

Par exemple, ce que tu ferais toi-même, ce que tu crois utile, arrange-toi pour que toujours ton amie te le demande. Tu as promis la liberté à l'un de tes esclaves ; arrange-toi pour qu'il la sollicite de toi par ton amie. Tu fais grâce à l'esclave d'un châtiment, grâce à des fers pénibles ; ce que tu avais l'intention de faire, qu'elle te le doive ! Que l'avantage soit pour toi, mais laisse-lui l'honneur : tu ne perdras rien à lui donner le rôle d'une personne toute puissante sur ton esprit.

La force de l'habitude

Fais en sorte que ta belle s'habitue à toi ; rien n'est plus puissant que l'accoutumance ; pour la créer, ne recule devant aucun ennui. Que ton amie te voit toujours ; qu'elle t'entende toujours ; que la nuit et le jour montrent ton visage. Lorsque tu auras plus de raisons de croire qu'elle peut te regretter, lorsque ta absence lui causera quelque inquiétude, laisse-lui un peu de repos ; un champ reposé rend largement ce qu'on lui condie, et une terre aride boit avec avidité les eaux du ciel.

Mais il est plus sûr que ton absence soit courte : avec le temps, les regrets diminuent, l'absent n'existe plus, un nouvel amour se glisse. Durant l'absence de Ménélas, Hélène, pour ne point rester seule la nuit, trouva un tiède asile dans les bras de son hôte. Quelle sottise fut la tienne, Ménélas ! Tu partais seul, laissant sous le même toit ton hôte et ton épouse.

Secrètes infidélités

Mais le fauve sanglier, dans toute la rage de sa colère, lorsque ses défenses foudroyantes font toulter dans la poussière les cheins acharnés ; la lionne lorsqu'elle présente sa mamelle aux petits qu'elle allaite ; la vipère de petite taille qu'un assant distrait a écrasée, sont moins cruels que n'est ardente de colère la femme qui a surpris une rivale dans le lit de son mari ; elle montre sur son visage les sentiments de son âme ; elle cherche un fer, une flamme, et, oubliant toute retenue, elle court, comme frappée par les cornes du dieu d'Aonie. (...)

Ce n'est pas que, censeur sévère, je vous condamne à n'avoir qu'une amie. Aux dieux ne plaise ! C'est à peine si une femme mariée peut suivre cette conduite. Amusez-vous, mais soyez prudents ; que votre faute soit cachée et furtive ; il ne faut tirer aucune vanité de votre action coupable. Et ne fais pas de cadeau que l'autre puisse reconnaître ; n'aie point d'heure fixe pour ton infidélité, et si tu ne veux pas qu'une amie te surprenne dans une retraite qu'elle connaît, ne donne pas toujours tes rendez-vous au même endroit. Chaque fois que tu écriras, commence bien par examiner toi-même les tablettes ; combien de femmes y lisent plus qu'on ne leur écrit !

Pris la main dans... le sac

Si tes actes, quoique bien cachés, viennent à se découvrir, même découverts, nie-les jusqu'au bout. Ne sois ni soumis ni plus caressant qu'à l'ordinaire ; ce sont là de fortes marques d'un cœur coupable. Mais n'épargne pas tes reins ; la paix est à ce seul prix : c'est le lit qui doit prouver que tu n'as pas auparavant goûté les plaisirs de Vénus. Il y a des vieilles femmes qui conseillent de prendre de la sariette, plante malfaisante ; à mes yeux, c'est un poison ; ou bien l'on mêle du poivre à la graine de la piquante ortie, ou l'on broie du jaune pyrèthre dans du vin vieux. Mais elle ne souffre pas ces moyens artificiels de provoquer ses joies, la déesse qui habite les collines ombreuses du mont Éryx.

Les bienfaits de la jalousie

Il y a des femmes auprès desquelles une obéissance craintive va contre le but, et dont l'amour languit, faute d'une rivale. Généralement la prospérité enivre l'esprit et il n'est pas facile, dans le bonheur, de montrer une âme égale. (...)

Ainsi, quand le cœur languit dans l'indolente torpeur de la sécurité, il faut employer des aiguillons pénétrants pour réveiller l'amour. Arrange-toi pour que ton amie ait des inquiétudes sur ton compte ; réveiller l'ardeur de son cœur attiédi ; qu'elle pâlisse en apprenant ton infidélité.

Ô heureux quatre fois et un nombre incalculable de fois, celui dont la maîtresse gémit de se voir offensée, et qui, aussitôt que son oreille apprend une faute dont elle voudrait douter, s'évanouit ; malheureuse ! elle perd à la fois la couleur et la voix. Puissé-je être celui dont ses ongles déchirent les joues délicates, qu'elle ne peut voir sans pleurer, qu'elle regarde d'un œil farouche, sans lequel elle ne peut vivre, mais voudrait pouvoir vivre ! Si tu me demandes quel laps de temps tu la laisseras se plaindre de son offense, je répondrai : qu'il soit court ; sinon un trop long retard permettrait à la colère de prendre des forces.

Hâte-toi d'entourer de tes bras son cou blanc, et appuie sur ta poitrine son visage baigné de larmes. À ses larmes, donne les baisers ; à ses larmes, donne les joies de Vénus. La paix se fera. C'est le seul moyen de dissiper sa colère. Lorsqu'elle se sera bien emportée, lorsqu'elle paraîtra une ennemie bien déclarée, demande-lui de signer sur son lit un traité de paix. Elle s'adoucir.

Rester discret

Dans le temps même où la tuile ne défendait pas encore du soleil et de la pluie, où le chêne fournissait l'abri et la nourriture, c'était dans les bosquets et les cavernes, non pas au grand jour que se rejoignaient les amants. Mais aujourd'hui nous affichons nos exploits de la nuit et nous payons très cher quoi ? Le seul plaisir de parler. Aussi bien en tous lieux on détaille les charmes de toutes les femmes, pour dire au premier venu : « Celle-là aussi, je l'ai eue. », pour en avoir toujours une à montrer du doigt, pour que toutes celles que tu auras touchées deviennent le sujet de conversations légères.

Il y a plus encore : certains inventent des aventures qu'ils désavoueraient si elles étaient vraies, et, à les entendre, ils ont eu les faveurs de toutes les femmes. S'il leur est impossible de prendre la personne, ils s'enprennent à son nom, lorsqu'ils le peuvent, et la renommée est flétrie, bien que le corps n'ait jamais été touché. (...) Pour nous, nous ne racontons qu'avec retenue nos succès, même réels ; nos larcins amoureux restent protégés par le mystère d'un silence impénétrable.

Adorables défauts

Ne va surtout pas reprocher à une femme ses défauts physiques : combien d'amants se sont bien trouvés d'avoir été dissimulateur sur ce point ! (...) Ce que tu as du mal à supporter, il faut t'y accoutumer, tu le supporteras facilement, l'habitude atténue bien des choses, tandis que l'amour naissant remarque tout. (...) Lorsqu'elles n'en ont pas l'habitude, les narines ne peuvent supporter le cuir de taureau ; avec le temps, elles sont domptées et ne s'aperçoivent plus de l'odeur.

Des mots peuvent pallier les défauts : on appellera brune celle qui a le sang plus noir que la poix d'Illyrie. Louche-t-elle ? Elle est semblable à Vénus. A-t-elle les yeux jaunes ? À Minerve. Elle sera svelte, celle à qui sa maigreur laisse à peine un souffle de vie. Appelons agiles les petites, et bien prises les énormes. Bref, déguisons le défaut sous la qualité qui en est la plus voisine.

Les avantages d'une cougar

Ne t'informe pas de son âge, ni du consul sous lequel elle est née (c'est affaire au rigide censeur), surtout si elle n'est plus dans la fleur de la jeunesse, que sa meilleure saison soit passée et qu'elle s'arrache déjà les cheveux gris.

Jeunes gens, cet âge ou même un âge plus avancé n'est pas inutile : oui, ce champ qu'on dédaigne portera des moissons ; oui, ce champ est bon à ensemençer. Tandis que les forces ou les années le permettent, affrontez les fatigues : bientôt, de son pas silencieux, viendra la vieillesse qui vous courbera. (...)

Ajoutez qu'à cet âge, les femmes sont plus savantes en travail, et qu'elles possèdent l'expérience, qui seule fait les artistes. Par des soins, elles compensent les outrages des ans ; elles font attention à ne pas paraître vieilles femmes ; suivant ta fantaisie, elles se prêteront, pour l'amour, à mille manières de plaisir, et à mille manières de recueil de peintures voluptueuses n'aura imaginé plus de besoins. Et elle, le plaisir naît sans provocation artificielle ; pour qu'il soit vraiment agréable, il faut que la femme et l'homme y prennent part également. Je hais les embrassements où l'un et l'autre ne se donnent pas (voilà pourquoi j'ai trouvé moyen d'arriver à aimer les petits garçons). Je hais la femme qui se laisse parce qu'elle doit souffrir, et qui, n'obtenant rien, songe à son triestage. Le plaisir qu'on s'accorde par devoir ne l'est pas agréable. Je ne veux pas de devoir chez une femme. Je veux entendre des paroles qui disent la joie qu'elle éprouve et me demandant d'aller plus loin et de me retenir. J'aime à voir les yeux mourants d'une maîtresse, et qui, abattue, ne veut plus de longtemps qu'on la touche.

Ces avantages, la nature ne les a pas accordés à la première jeunesse, ils ne se rencontrent ordinairement que tout de suite après sept lustres révolus. (...) Dans tous les cas, si tu veux t'adresser à Vénus mûre, pour peu que tu persévères, tu en seras récompensé.

Un peu de pratique

Crois-moi, il ne faut pas hâter le terme de l'acte, mais y arriver insensiblement après des retards qui la diffèrent. Quand tu as trouvé l'endroit que la femme aime à sentir caressé, la pudeur ne doit pas t'empêcher de le caresser. Tu verras les yeux de ton amie briller d'un éclat tremblant, comme si elle se levait aux rayons du soleil reflétés par une eau transparente. Puis viendront les plaintes, viendra un tendre murmure et de doux gémissements et des paroles qui conviennent à l'amour.

Mais ne va pas, comme plus de voiles que ton amie, la laisser en arrière ou lui permettre de te devancer dans ta marche. Le but atteignez-le en même temps. Ne laissez pas la volupté lorsque, vaincus tous deux, femme et homme demeurent sans force. Voilà la conduite à suivre, lorsque le loisir te laisse toute liberté, et que la crainte ne te contraint pas à hâter le larcin d'amour.

(Traductions de Henri Bornecque)

CONTEXTE

Dans son troisième livre, Ovide passe aux conseils pour les jeunes filles !

TEXTE

Rara tamen mendo facies caret : occule mendas,

Quaque potes vitium corporis abde tui.

Si brevis es, sedeas, ne stans videare sedere :

Inque tuo iaceas quantulacumque toro;

Hic quoque, ne possit fieri mensura cubantis,

Iniecta lateant fac tibi veste pedes.

Quae nimium gracilis, pleno velamina filo

Sumat, et ex umeris laxus amictus eat.

Pallida purpureis spargat sua corpora virgis

Nigrrior ad Pharii confuge piscis opem.

Pes malus in nivea semper celetur aluta :

Arida nec vinclis crura resolve suis.

Conveniunt tenues scapulis analemptrides altis :

Angustum circa fascia pectus eat.

Exiguo signet gestu, quodcumque loquetur,

Cui digiti pingues et scaber unguis erit.

Cui gravis oris odor numquam ieiuna loquatur,

Et semper spatio distet ab ore viri.

Si niger aut ingens aut non erit ordine natus

Dens tibi, ridendo maxima damna feres.

rarus, a, um : peu serré, peu dense, rare
occulo, ere, cului, cultum : cacher

vitium, ii : le vice, le défaut
abdo, ere, didi, ditum : placer loin de, écarter, cacher

cubo, are : être couché, allongé

iniicio, ere, ieci, iectum : jeter sur
lateo, ere, latui : se cacher
vestis, is : le vêtement
gracilis, is, e : grêle
velamen, inis : la couverture, le vêtement, la robe
filum, i : le fil, la mèche
sumo, ere, sumpsi, sumptum : prendre, choisir, s'attribuer
umerus, i : l'épaule
laxus, a, um : large, spacieux
amictus, us : la couverture, la toga
pallidus, a, um : pâle, blême
purpureus, a, um : de pourpre
spargo, ere, sparsi, sum : jeter çà et là, répandre, disperser
virga, ae : la baguette
confugio, ere : se réfugier, avoir recours à
piscis, is : le poisson
niveus, a, um : de neige
celo, are : cacher
aridus, a, um : sec, maigre, pauvre
vinclum, i : le lien, l'attache
crus, cruris : jambe
resolvo, ere, solui, solutum : dénouer, libérer, rompre
tenuis, is, e : mince, fin, léger, délicat

angustus, a, um : étroit, exigu

exiguus, a, um : exigu, petit
gestus, us : l'attitude du corps, la mimique
quodcumque : tout ce que
digitus, i : le doigt, l'orteil
pinguis, is, e : gras
scaber, a, um : sale, malpropre
unguis, is : l'ongle
odor, oris, m. : odeur, parfum

disto, are : être distant, être différent

rideo, ere, risi, risum : rire
damnum, i : le détriment, le dommage

OVIDE, *Ars amatoria* III, 261-280.

COMMENT PLAIRE ?

Pour les femmes aussi, Ovide reprend point par point les éléments importants : coiffures, vêtements, accessoires, entraîner sa voix, connaître des poésies et apprendre à danser, beaucoup sortir de chez soi, ne pas enlaidir son visage par une crise de colère...

Voici quelques-unes de ses remarques.

Au sujet de la beauté

La beauté est un présent de la divinité, mais combien peuvent s'enorgueillir de leur beauté ? La plupart de vous n'ont pas reçu ce présent. Des soins donneront un joli visage ; un joli visage négligé se perdra, fût-il semblable à celui de la déesse d'Idalie. Si les femmes, autrefois, n'ont pas donné tous ces soins à leur corps, c'est que, autrefois, leurs maris non plus ne prenaient pas tous ces soins. (...) Jadis régnait une simplicité rustique, maintenant Rome est resplendissante d'or et possède les immenses richesses du monde qu'elle a dompté. (...)

Mais n'allez pas non plus charger vos oreilles de ces pierres de grand prix, que le noir Indien recueille dans l'eau verte, et ne vous montrez pas alourdies par des vêtements tout cousus d'or. Ce faste, par lequel vous voulez nous séduire, souvent nous met en fuite.

La coiffure

C'est la simple élégance qui nous charme. Que votre coiffure ne soit pas en désordre. Les mains de la coiffeuse augmentent la beauté ou la retirent. Il est plusieurs manières d'arranger vos cheveux, une femme doit choisir celle qui lui convient le mieux et, avant tout, consulter son miroir. Un visage allongé demande des cheveux séparés sur le front et sans aucun ornement : telle était la coiffure de Laodamie. Les relever en un petit chignon au-dessus du front, de manière à dégager les oreilles, voilà ce que veut une figure ronde. (...)

Chaque jour ajoute un arrangement nouveau. Une coiffure négligée sied également à plus d'une que l'on croirait souvent coiffée de la veille et qui vient de se recoiffer. L'art ne fait qu'imiter le hasard.

Une évidence...

J'étais sur le point de vous avertir que la forte odeur du bouc ne devait pas siéger sous vos aisselles et que vos jambes ne devaient pas être hérissées de poils rudes, mais mes leçons ne s'adressent pas aux filles qui vivent sur les rochers du Caucase ou qui boivent tes eaux, Caïque de Mysie. Ce serait comme vous recommander de ne point laisser, par négligence, noircir vos dents et de vous laver, chaque matin, le visage à votre table de toilette. Vous savez aussi vous donner un teint blanc en appliquant du gard ; celle dont le sang ne fait pas rougir naturellement la peau la fait rougir artificiellement. Vous savez remplir artificiellement l'intervalle qui sépare les sourcils.

Une mise en garde

Mais que votre amant ne vous surprenne pas avec vos boîtes étalées sur la table : l'art n'embellit la figure que s'il ne se montre pas. Qui pourrait, sans dégoût, voir la lie de vin qui enduit tout votre visage, couler, entraîne par son poids sur votre sein tiède ? Quelle odeur que celle du fard à base de suint, quoiqu'on fasse venir d'Athènes ce suc extrait de la toison non lavée des brebis ! Je ne vous conseillerais pas davantage d'employer devant d'autres personnes le mélange de moelle de biche, et de vous nettoyer les dents devant d'autres personnes. (...)

Pourquoi saurais-je à quoi est due la blancheur éclatante de ton visage ? Ferme la porte de ta chambre à coucher. Pourquoi montrer un ouvrage imparfait ? Il y a bien des choses qu'il convient que l'homme ignore. Presque tous les dehors nous choqueraient si nous voyions ce qu'il y a dessous.

Cependant, je ne vous défends pas de faire peigner vos cheveux en leur présence, pour qu'ils les voient flotter sur vos épaules.

Le rire

Qui le croirait ? Les femmes apprennent même à rire et elles acquièrent ainsi un charme de plus. Ouvrez modérément la bouche : que les coins de votre bouche soient peu écartés par le rire et que les bords des lèvres ne laissent pas voir le haut des dents. Que le ventre ne se fatigue pas en un rire perpétuel, mais que ce rire sonne léger et digne d'une femme ! Il est des femmes dont les éclats de rire leur tordent la bouche d'une façon déplaisante ; une autre rit aux éclats et elle a l'air de pleurer. Le rire d'une troisième sonne rauque et désagréable ; tel le braiement d'une vieille ânesse qui tourne la meule rugueuse.

Quel homme choisir ?

Évitez les hommes qui font étalage de leur élégance et de leur beauté et dont chaque cheveu a sa place assignée. Ce qu'ils vous disent, ils l'ont dit à mille autres : leur amour vagabond ne se fixe nulle part. Que peut faire une femme contre un homme plus licencieux qu'elle et qui a peut-être plus d'amants ?

COMMENT CONSERVER L'AMOUR ?

Répondre aux lettres d'amour

Attends un peu avant de répondre. L'attente aiguillonne toujours l'amour, si elle ne dure pas trop longtemps. Ne te montre pas trop facile aux demandes d'un soupirant, mais ne repousse pas durement sa requête. Fais en sorte qu'il craigne et qu'il espère en même temps, et qu'à chaque réponse son espoir soit mieux assuré et sa crainte moins forte. Les termes qu'emploient les femmes doivent être élégants, mais d'usage courant et sans recherche ; rien ne plaît davantage que le ton ordinaire de la conversation. Que de fois un amour hésitant a trouvé dans une lettre une ardeur nouvelle ! Que de fois un langage barbare a fait tort à la plus rare beauté ! (...)

Pour tromper les doutes d'un mari suspicieux...

Lorsque vous écrivez à votre amant, ayez toujours l'air de vous adresser à une femme ; dans vos billets, dites « elle » où il faut « il ». (...)

Si le gardien se méfie de ces ruses, que ta complice offre son dos et porte les mots écrits sur sa peau. Un moyen assuré de tromper les yeux, c'est, pour écrire, d'employer du lait frais ; il suffit, pour lire les caractères, de les saupoudrer de charbon pulvérisé ; il sera trompeur aussi, le caractère qui sera tracé à l'aide du suc qui sort d'une fine tige de lin : la tablette, qui semblera intacte, portera des caractères invisibles.

Plus loin, Ovide explique même comment endormir son gardien !

Évaluer ce que peut apporter l'amant

Vous aussi, examinez à quel usage chacun de nous est propre et assignez à chacun l'emploi qui lui convient. L'homme riche fera des présents ; le jurisconsulte aidera de ses conseils ; l'avocat à la parole facile ira souvent plaider la cause de sa cliente ; nous qui faisons des vers, nous nous bornerons à envoyer des vers. Notre groupe, mieux que tous, sait aimer ; nous faisons retentir au loin l'éolge de la beauté qui nous a charmés.

S'adapter à son expérience

Ce novice, qui fréquente pour la première fois le camp de l'amour, proie toute fraîche, que tu as admise dans ta chambre à coucher, ne doit connaître que toi, doit être toujours à tes côtés : c'est une moisson qu'il faut entourer de hautes palissades. Crains les rivales : tu seras sûre de la victoire tant que tu seras seule près de lui. Comme le pouvoir des rois, celui de Vénus souffre malaisément le partage. L'autre, le vieux soldat, aimera insensiblement et sagement ; il endurera bien des choses qu'un conscrit ne supporterait pas. Ce n'est pas lui qui enfoncera ta porte, ou, terrible, y portera la flamme. (...) Ces excès sont d'un jeune homme, dans la chaleur de l'âge et de l'amour. L'autre supportera d'une âme patiente les cruelles blessures.

Faire croire à l'amour

Faites en sorte (et c'est facile) que nous nous croyions aimés : la passion se persuade aisément ce qu'elle désire. La femme n'a qu'à jeter sur son ami un regard plus amoureux, à pousser de profonds soupirs, à demander pourquoi il vient si tard. Ajoutez-y des larmes, la colère d'une feinte jalousie, et déchirez-lui le visage de vos ongles. Il sera bien vite persuadé, il sera le premier à s'attendrir sur vous ; il dira « Elle m'aime à la folie », surtout s'il est élégant et qu'il s'admire dans son miroir, il se croira capable de toucher le cœur d'une déesse.

Lors de festins...

Arrive tard et que ta beauté ne fasse son entrée qu'à la lumière des lampes : l'attente augmentera ton prix, pas de meilleure entremetteuse que l'attente. Serais-tu laide, tu paraîtras belle à des yeux troublés par le vin, et la nuit suffira à jeter un voile sur tes imperfections. Prends les mets du bout des doigts (c'est beaucoup que la grâce en mangeant) ; ne barbouille pas tout ton visage d'une main mal essuyée.

... et au lit !

Que chaque femme se connaisse bien ; d'après votre nature, votre taille ou votre attitude ; la même posture ne convient pas à toutes. Si la figure est particulièrement jolie s'étend sur le dos. C'est le dos que doivent montrer celles qui sont satisfaites de leur dos. Milani porta ses seins et paules les jambes d'Atalante ; si vos vôtres sont belles il faut les faire voir de la même façon. La femme petite prendra la posture du cavalier (...)

Que les propos d'amour et les baisers n'arrivent jamais et que dans tous les cas trouvent place parmi vos ébats même toi à qui la nature a refusé les séductions de l'amoureux plaisir, feint par des inflexions mensongères, les goûtes des douces joies. (...) Mais que cette feinte ne se laisse jamais déceler ! Que tes mouvements et l'expression même de tes yeux réussissent à donner à l'homme la volupté, que les mots, que la respiration haletante en disent assez.

(Traductions de Henri Bornecque)

Le poète de l'amour

Par Aude Richard

Virgile a choisi l'épopée et a excellé dans le genre, tant mieux, car Ovide s'est tourné vers un genre encore mineur, l'élegie, et en est devenu le maître incontesté.



L'amour ! Thème devenu classique par son universalité et sa diversité, que tout auteur, tant de poésie que de roman, de théâtre ou de chanson, se doit désormais d'avoir traité au moins une fois dans l'ensemble de son œuvre... Pourtant, dans l'Antiquité, la noblesse littéraire ne réside pas dans le sentiment amoureux mais dans la bravoure, le courage, l'héroïsme. L'amour passe même pour secondaire et futile, étant beaucoup trop trivial et prosaïque. Mais la nouvelle génération de poètes qui apparaît sous Auguste fait fi de cette règle et la poésie amoureuse trouve son apogée dans l'œuvre d'Ovide.

Les Héroïdes

Composition

Écrites sur une vingtaine d'amées, les *Epistolae heroidum* ("Les Lettres d'héroïdes") sont nées de l'esprit d'Ovide alors qu'il avait environ 18 ans. Il s'agit de monologues dramatiques présentés sous forme de lettres fictives rédigées par des femmes essentielles de la mythologie, qui s'adressent à leur amant ou mari absent. Le recueil comporte 21 lettres : les quinze premières sont parues seules dès 4 av. J.-C., alors que les six dernières ont été ajoutées par Ovide quelques années plus tard avec leur réponse. Il faut par ailleurs savoir que l'un de ses amis, nommé **Sabinus**, avait précédé Ovide en imaginant des réponses à chacune des lettres, mais celles-ci ont été perdues.

Sous l'influence de l'ethopée, exercice d'école qui consistait à inventer un monologue en accord avec le caractère de la personne, et de la tragédie, Ovide décrit toutes les formes que peut prendre l'amour chez la femme en prenant appui sur différents cycles légendaires plus ou moins connus du grand public. En effet, il est évident que, d'après les versions de certains mythes présentés dans le recueil, Ovide a lu les **mythographes alexandrins** et s'en inspire en proposant des variantes très étudiées.

Ainsi, on peut répartir les lettres en trois groupes distincts. Le premier se rapporte à l'histoire de Troie et aux poèmes homériques. Il comporte les héroïdes I, II, III, V, VI et XII qui développent les écrits de Pénélope à Ulysse, **Phyllis à Démophon**, fils de Thésée et de Phédre, **Briséis à Achille**, **Oenone à Paris**, **Hypsipyle à Jason**, rencontrée à Lemnos lors de l'expédition des Argonautes, et enfin **Médée à Jason**. Le deuxième groupe rassemble les lettres dont les sujets sont empruntés à la tragédie grecque et latine, plus particulièrement aux pièces de Sophocle, Euripide, **Paeuvius** et Eschyle. Sont concernées les héroïdes IV, VIII, IX, XI, XIII et XIV avec Phédre qui s'adresse à Hippolyte, Hermione à Oreste, Déjanire à Hercule, **Canacé à Macarée**, **Laodamie à Protésilas**, et **Hypermnestre à Lynceé**. Le troisième groupe enfin, beaucoup plus restreint,



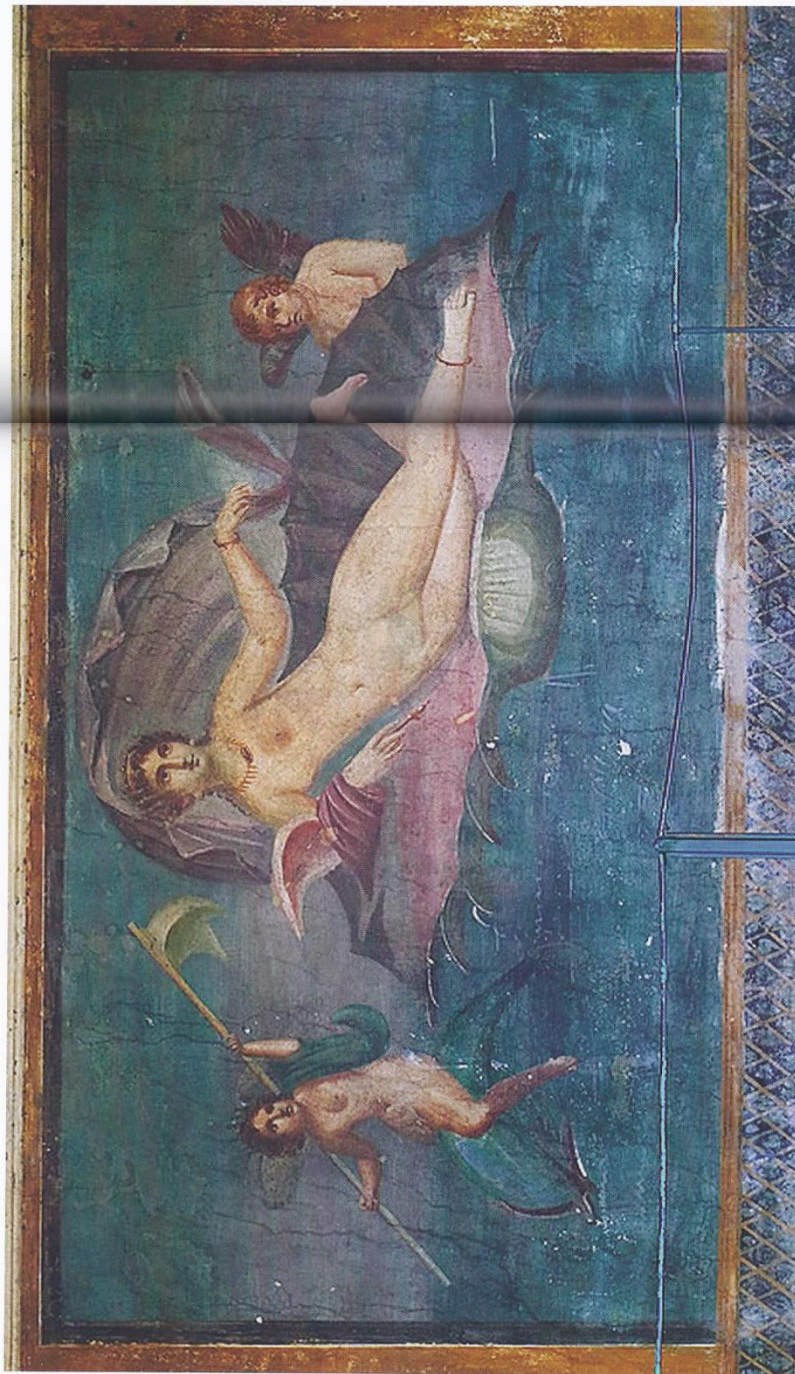
Cléopâtre, sculpture, maison du général à Pompéi, Naples, Musée archéologique national, D.R.

Page de gauche, miniature in Les Héroïdes Métamorphoses d'Ovide, Mémoires de l'Académie de Savoie de Fenzi, XV^e siècle, © Leemings.

rend hommage aux poètes latins tels que Catulle et Virgile, et comprend seulement les héroïdes VII et X montrant Didon qui se plaint d'Énée, et Ariane de Thésée. Les lettres restantes se détachent de l'ensemble et n'entrent dans aucune catégorie : il s'agit des dernières héroïdes, les XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX et XXI. En effet, l'héroïde XV est écrite par un personnage historique et non mythologique, à savoir Sappho, pour **Phaon**, tandis que dans les six dernières lettres, qui trouvent en partie leur source dans les *Amor* de Callimaque, c'est l'amant qui prend l'initiative d'écrire à sa maîtresse, qui répond. Ces héroïdes forment donc des paires indissociables : la missive de Paris à Hélène est attachée à la réponse d'Hélène, celle de **Léandre à Hero** à celle de Hero, et celle d'**Acontius à Cydippe** à celle de Cydippe.

En exposant des situations diverses de femmes trahies et abandonnées comme Déjanire, Médée, Phyllis, Ariane, Oenone ou Didon, négligées comme Briséis, punies comme Hypermnestre ou Canacé, victimes de passions illégitimes comme Phédre, ou bien encore angossées comme Pénélope ou Laodamie, Ovide innove pour son époque en mettant en avant avec finesse et psychologie les États d'âme féminins suscités par l'amour.





Maison de la Vénus dans 58
coquille, fresque de Vénus
dans sa conquête sur le mur
du fond du jardin, Pompéi.
D.R.

Interprétation

Ovide le dit lui-même dans le livre III de *L'art d'aimer*, «*il a initié ce nouveau type de poème inconnu avant lui*» (v. 346) en composant *Les Héroïdes*. Pour la forme tout d'abord, il est inédit, il est vrai, d'apposer la signature d'héroïnes mythologiques à des lettres d'amour car jusque-là, en littérature, une correspondance, fictive ou non, se faisait entre deux êtres «réalistes», en général le poète-auteur et une femme aimée. Pour le fond ensuite, l'originalité d'Ovide est grande puisqu'il revisite les mythes à travers l'épique, dont les thèmes et les motifs sont avant tout masculins, sous un angle féminin. De plus, en interprétant différemment les œuvres majeures de la littérature antique telles que *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère, les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, *L'Énéide* et

Les Bucoliques de Virgile, le poème 64 de Catulle, etc., Ovide parvient à combler les lacunes laissées dans le récit des épopées et à délaisser l'héroïsme et l'épique pour les sentiments individuels et l'amour. Ainsi, la légende est détournée pour prendre un aspect universel et devenir le reflet des souffrances humaines multiples, liées à l'amour. À travers chaque lettre et donc chaque femme des *Héroïdes*, Ovide indique les symtômes, décrit et explique les causes et les conséquences du désir féminin. Les héroïnes font le récit des modifications physiques et psychologiques entraînées par l'amour qui peut les amener à devenir l'inverse de ce qu'elles sont comme Hypsipyle, dans l'héroïde VI, dont la nature élémentaire a laissé la place à la cruauté, comme elle l'exprime très clairement en fin de discours : «*Près de moi, tu aurais été en sûreté.*»

J'en eusse épargné tes jours, non que tu en sois digne, mais je ne sais pas être cruelle. J'en eusse assumé dans le sang de cette concubine mes regards et ceux de l'homme que m'ont ravi ses poisons. Pour Médée je serais une autre Médée (trad. Ph. Remacle).

Par ailleurs, il est intéressant de constater que toutes les héroïnes, sauf dans quatre lettres (IX, X, XX et XXI), écrivent leur missive dans un cadre identique, à savoir un paysage marin. Celui-ci, plutôt hostile, marque la séparation concrète avec l'être aimé mais sert également à figurer le ressenti des femmes. Quel que soit son aspect, il est toujours présenté de façon très stylisée. Seuls une tour ou une falaise, la mer et le vent dans les voiles s'offrent à la vue de l'amante délaissée. Néanmoins, chacun de ces éléments a une forte valeur symbolique. On peut voir dans le vent

la métaphore des paroles envolées et des trahisons des hommes ; la tour ou la falaise, qui renvoient en écho les paroles désespérées du personnage, sont la représentation d'un amour malheureux car unilatéral, sans aucun échange possible ; la mer, quant à elle, est semblable aux passions, dont les fluctuations sont extrêmes : tantôt calmes, tantôt déchaînées et par son omniprésence, elle devient aussi à la fois une confidente et l'illustration du vide et de la béance qui caractérisent la situation de l'héroïne. En outre, suivant le modèle élégiaque dans lequel l'amant éconduit se morfond devant la porte fermée de sa dulcinée insensible, l'héroïne se retrouve dans l'attente, face à une mer indifférente et figée qui n'apaisera pas sa douleur. En privilégiant un décor sobre, presque immatériel, Ovide met par conséquent en valeur le déchirement intérieur de chaque femme dont l'état d'âme se reflète en fait dans le paysage extérieur : à l'image du vent et de la mer, les pensées et les sentiments évoluent.

Les Amours Composition

Commencés en 25 av. J.-C., en parallèle avec *Les Héroïdes*, *Les Amours* sont publiés sous forme de cinq livres en 15 av. J.-C. pour apparaître en trois livres dans l'édition définitive en 4 av. J.-C. L'œuvre comporte cinquante poèmes écrits en distique élégiaque, le vers de prédilection d'Ovide. Dans la lignée de Catulle et Propertius, ce recueil est à la gloire de l'amour et de la femme aimée qui, pour Ovide, s'appelle Corinne, dont le nom est présent à partir de l'épigramme 5. Sont décrits toutes les situations causées par l'amour et ses aspects divers : comme l'attente de la maîtresse devant une porte close, les scènes de jalousie, la réconciliation... Derrière le «*je*» d'un jeune homme amoureux, se dessine alors son parcours sentimental qui va du désir d'aimer et de profiter de tous les plaisirs qui en dépendent au désir de se poser, en passant par la découverte de la superficialité des amours multiples et illégitimes. Ainsi, Ovide montre qu'être amoureux est un métier à plein temps et nie par là même les vertus romaines de base, fondées sur la guerre et non l'amour. Le poète qualifie d'ailleurs lui-même ses *Amours* de «*levis*» (II, 1, v. 21), de «*tener*» (III, 1, v. 69), et de «*irribelles*» (III, 15, v. 19), qui signifient respectivement «*léger*», «*tendres*» et «*pacifiques*». Son style est donc différent du style épique, grave, et fait appel à un héritage littéraire beaucoup plus diversifié (épique, comédie, *suasoriae*, satire...). Il n'en reste pas moins que quelques élégies présentent une certaine violence dans les propos. Par ailleurs, l'enchaînement des poèmes n'est pas centré exclusivement sur l'amour sensuel puisqu'Ovide s'adresse aussi au mari de la femme aimée, au portier qui garde l'entrée de la maison, à ses amis Atticus (I, 9), Grécimus



"Maerose assise", peinture de la Villa de Mystères, Pompeii. DR.

(Il, 10), Maecer (Il, 18), et même à Tibulle auquel il rend hommage à sa mort (III, 9).

Interprétation

Bien que l'œuvre soit écrite à la première personne du singulier et que Ovide fasse référence à des éléments de sa vie comme la ville de Sulmona dans l'épigramme 16 du livre II, ce recueil répond à un code littéraire déjà appliqué auparavant par Catulle,

Propertius et Tibulle. *Les Amours* ne sont donc pas autobiographiques. D'ailleurs, Ovide se désigne sous le nom de Nason dans son œuvre, faisant ainsi une nette distinction entre l'homme et l'auteur. Malgré la revendication de leur légèreté, *Les Amours* sont par conséquent très travaillés et marquent l'aboutissement du genre élégiaque.

Tout d'abord, chaque livre du recueil est encadré d'épigrammes sur la littérature, prouvant ainsi que l'intéret se porte avant tout sur l'écriture. Ensuite, chaque livre comporte un nombre impair de poèmes pour permettre une construction pyramidale avec une élégie en apogée et les autres mises en miroir. C'est ainsi que, dans le livre I, par exemple, l'épigramme 15 fait écho à l'épigramme 14 à la 2, etc. De plus, Ovide reprend des motifs communs à des auteurs comme Plaute ou Terence, dans la conquête amoureuse du jeune homme, avec les nombreux obstacles qui se dressent contre lui, tels que les rivaux, les portes gardées, les gardiens, les esclaves, les entremetteuses malhonnêtes. Il fait également une parodie des poèmes 2 et 3 de Catulle, parodiant déjà les épiques des animaux familiers, lorsqu'il s'attarde sur la mort du perroquet de Corinne (III, 6) qui n'est autre qu'une imitation de la mort du moineau de Lesbie. En outre, les thèmes abordés dans l'épigramme 8 du livre I, à savoir l'invective contre une vieille maquerelle, la pratique de la magie, les conseils contraires à la morale élégiaque donnés à une amie, rappellent le poème 5 du livre IV de Propertius. Enfin, Ovide joue clairement avec *Les Géorgiques* (III, 244) de Virgile lorsqu'il décrit la furure d'un faucon pour une génisse dans son épigramme 5 du livre III.

Ce jeu fin et subtil avec l'héritage littéraire déplaît pourtant à Auguste pour qui Ovide commence à devenir gênant. En effet, le poète remet en cause l'existence des dieux ("Ou la divinité n'est qu'un vain nom, que l'on craint sans raison et qu'une sorte crédulité rend redoutable aux peuples...", III, 3, v. 23-26; "Lorsqu'un destin cruel emporte les meilleurs [dieux, pendant mon cet avertissement], j'en viens à penser avec inquiétude que vous n'existez pas", III, 9, v. 35-36, trad. H. Bonnefroid), puis il évoque régulièrement Mars et Venus de façon féroce alors que ce sont les dieux tutélaires de Rome; enfin, il fait mention au culte d'Isis (I, 8, v. 74; II, 2, v. 25; II, 13, v. 7), peu apprécié d'Auguste pour son origine orientale qui rappelle trop Antoine et Cléopâtre, au point qu'il en a interdit les temples à l'intérieur de la ville. Ce culte domine, en outre, une supériorité excessive aux femmes qui sont mises sur un pied d'égalité avec les hommes dans les rites.

L'art d'aimer

Comme les deux œuvres précédentes, Ovide a publié *L'art d'aimer* en plusieurs fois. Ce poème didactique écrit en vers élégiaques est composé de

trois livres. Les deux premiers ont été écrits en 1 av. J.-C., puis vint le troisième peu après. *L'Art amatoria* a pour but d'enseigner l'amour comme un jeu social et poétique et se veut une parodie des livres de grammaire et de rhétorique antiques comme le révèle l'emploi du mot *ars* qui signifie "savoir-faire", "traité" et qui qualifie les ouvrages exposant des principes théoriques. Ce terme a également le sens d'"artificiel"; son choix n'est donc pas anodin. Par conséquent, selon Ovide, l'amour peut s'apprendre de la même façon que l'art de la guerre ou la pêche, par exemple. Ainsi, Ovide est le maître qui instruit son élève, le lecteur, autant en amour qu'en poésie...

Pour commencer, le livre I domine les lieux où rencontrer des femmes (Forum, théâtre, cirque, rue...) et des conseils pour séduire ces dernières : il faut avoir confiance en soi, utiliser la complicité d'une servante pour approcher l'objet de son désir, bien s'habiller, savoir pleurer et faire des compliments. L'étape suivante est de parvenir à conserver ses conquêtes : c'est le sujet du livre II. Pour ce faire, il est nécessaire de se montrer aimable et généreux, de cacher ses infidélités, de louer les défauts de la femme aimée et de rester serene face à un rival éventuel. Dans ces deux parties, Ovide traite de l'amour de manière sensuelle et libertine en s'adressant seulement à la gent masculine, ce qui lui a été reproché. C'est pourquoi il décide de composer une œuvre destinée aux femmes uniquement, à savoir le *De medicamine faciei* féminine ("Produits de beauté pour le visage féminin") dans lequel il propose une série de recettes de cosmétiques. Seule une centaine de vers avec des lacunes a été conservée. Mais la pression du public reste forte. Elle est telle, d'après les dires d'Ovide dans le livre II ("Mais voyez que les tendres jeunes filles me demandent des préceptes", v. 745), que le poète se voit contraint de compléter les deux livres de *L'art d'aimer* par un troisième, comme pendant féminin. En effet, ce livre réunit pour les femmes, forcément plus succinctement (en 812 vers contre 1516), les thèmes des deux parties déjà publiées. Ovide enseigne alors à la gent féminine de prendre soin de son apparence, de masquer ses défauts physiques, de briller en société par sa connaissance de la poésie, de la danse et des jeux, d'accueillir et de conserver chaque prétendant qui se présente.

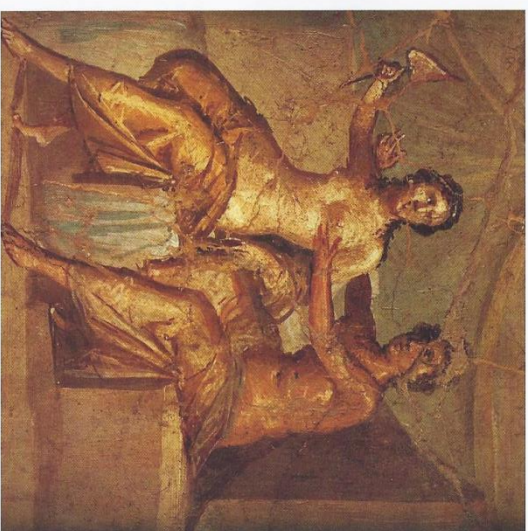
Interprétation

Dès sa parution, *L'art d'aimer* connaît un très vif succès, comme le prouvent les citations de l'œuvre, retrouvées à Pompéi sous forme de graffitis. Toutefois, il provoque également un véritable scandale par son contenu beaucoup trop en avance sur son temps et fortement en contradiction avec la politique menée par Auguste. Plus précisément, Ovide prône l'adultère, affirme que l'amour et le mariage sont incompatibles ("Ce n'est pas un ordre de la loi qui vous réunit dans un même lit; votre loi,

à vous, c'est l'amour", II, v.157-158), revendique l'égalité des sexes ("Si le sexe fort s'entendait pour ne pas faire les avances, la femme, vaincue, prendrait bientôt le rôle de la femme", I, v. 277-280) et de la jouissance ("Je hais les treitines qui ne comblient pas les deux amants", II, v. 682-684), prie, l'amant doit devenir l'esclave de sa maîtresse. De plus, il critique encore les institutions en se moquant du culte de la Bonne Déesse réservée aux femmes, mais qui peut parfois servir de prétexte à des rencontres amoureuses (III, v. 637-640), et en faisant perdre tout prestige aux lieux symboliques de Rome désormais réservés au badinage. Enfin, il fait référence au mauvais souvenir qu'est la bataille sanglante de l'Alba perdue contre les Gaulois (I, v. 411-412).

Pourtant, cette œuvre, ainsi qualifiée dans les derniers vers, n'est qu'un "hasard", un "divertissement", un "badinage", écrite en distiques élégiaques, mètre de la poésie légère, contrairement à l'hexamètre dactylique employé dans les traités "sérieux". L'amour est un jeu qui exige de la stratégie et de la ruse. Ovide offre donc une nouvelle conception de ce sentiment : c'est une affaire d'intelligence dont il faut connaître les règles pour être heureux et ne pas se laisser emporter par les passions.

Néanmoins, derrière cette frivolité apparente, se cache une autre ambition de la part d'Ovide qui ne veut pas être un maître seulement en séduction, mais aussi en poésie. C'est pourquoi *L'art d'aimer*, à la suite d'Horace, est également un art poétique de



"Les amants", maison de Méliègue à Herculaneum, Musée archéologique national. DR.

l'élegie érotique, né d'une assimilation des poètes antérieurs puisque l'élegie érotique s'avère être une réécriture de thèmes empruntés soit aux mythes littéraires (I, 75 et 510 ; II, 25-70 ; III, 686-746...), soit à l'épopée (I, 679-702 ; III, 1-5...), à la tragédie (I, 285-350 ; II, 101 ; III, 517-520...), à l'ode (I, 285-350 ; III, 517-520...), à la comédie (I, 351) ou bien encore à l'élegie, bien sûr. Sous forme de parcours, l'Art d'aimer répertorie donc l'ensemble des éléments constituant l'élegie érotique et les procédés à suivre, à la manière d'un ouvrage érudit alexandrin. Et comme l'écrit A. Deremetz dans *Le Miroir des Muses, "la promenade dans Rome à laquelle le poète convie le jeune soldat" (I, 65-67), c'est donc dans*

l'œuvre même qu'elle se déroule, thème après thème, lieu après lieu, livre après livre, sous la conduite du poète" (p. 390). La référence à Dédale avec son fils Icare, située stratégiquement au début du livre II de *L'Art d'aimer*, est alors claire en tant qu'allégorie de la composition élégiaque : de même que Dédale a dû respecter des règles techniques très précises pour réaliser ses ailes, symbole de légèreté, et a enjoint son fils de le suivre pour éviter toute déconvenue, de même Ovide compose des poèmes légers selon des règles et se veut un guide pour le lecteur, apprenti poète potentiel. Sa leçon est donc qu'il faut se soumettre aux règles, quel que soit le genre littéraire, et que l'invention naît d'abord de l'imitation.

GLOSSAIRE

Sabinus : poète romain mort vers 14 ou 15, qui n'est connu que par Ovide qui le cite dans *Les Amours* et dans *Les Pontiques*.

Mythographe : intellectuel qui compile et étudie les mythes

Phyllis : fille d'un roi de Thrace où s'échoue Démophon qui lui promet le mariage mais, en fait, l'abandonne sous prétexte d'affaires à régler à Athènes. Phyllis attend vainement et finit par se pendre pour se transformer en amandier stérile jusqu'au jour où Démophon revient et embrasse l'arbre.

Démophon : héros de la guerre de Troie, oublieux de Phyllis et qui meurt transpercé par sa propre épée après que son cheval a été effrayé par un spectre enfermé dans une cassette que lui avait remise Phyllis en cas de non-retour.

Briséis : captive d'Achille lors de la guerre de Troie et fille du prêtre Brisès.

Oenoné : nymphe, fille du dieu-fleuve Cébren, qui a épousé Paris avant qu'il la quitte pour Hélène et qui a eu un fils avec lui, Conythos. En apprenant la mort de Paris qu'elle a refusé d'aider à guérir de sa blessure, elle se suicide.

Hypsipyle : petite-fille de Dionysos, d'Ariane et d'Éole, fille du roi de Lemnos où débarquent les Argonautes dont Jason, avec qui elle a deux fils.

Pacuvius : auteur romain de tragédies né à Brindes vers 220 av. J.-C. et mort vers 130 av. J.-C. Il est le neveu d'Ennius, fondateur de la tragédie romaine.

Canacé et Macarée : enfants d'Éole et Énarété qui entretiennent une relation incestueuse dont naîtra un enfant.

Laodamie (et Protésilas) : fille d'Acaste, femme de Protésilas, premier héros grec à périr à Troie. À la mort de son mari, elle obtient des dieux de le revoir trois heures. Une fois le temps imparti, elle se suicide, ne pouvant supporter une nouvelle séparation.

Hypermnestre (et Lyncée) : damoise qui est la seule à avoir épargné son mari, Lyncée.

Phaon : passeur de l'île de Lesbos, vieux, laid et pauvre, récompensé par Aphrodite pour n'avoir réclamé aucun salaire par un baume magique le rendant beau. Sappho en tomba amoureux mais il la dédaigna ; alors elle se jeta dans les flots.

Léandre (et Héro) : amant de Héro qui traversait chaque nuit, à la nage, le détroit qui les séparait, guidé par une lampe allumée par Héro pour faire office de phare. Une nuit, un orage éteint la lampe et Léandre se retrouve perdu au milieu des flots. Son corps est retrouvé le lendemain et Héro se jeta dans le vide.

Acontius (et Cydippe) : en se rendant à Délos, Acontius rencontre Cydippe au temple d'Artémis, et il en tombe fou amoureux. Sur un coing, il grave alors : "Je jure par le temple d'Artémis de me marier avec Acontius", puis le lance en direction de Cydippe qui lit le message à voix haute, se liant ainsi à Acontius sous le regard de la déesse. Mais le père de la jeune fille a prévu un autre fiancé. C'est pourquoi, à chaque tentative d'union par le mariage, Cydippe tombe brusquement malade. Après consultation des oracles, le père accepte d'unir Cydippe à Acontius.

Suasoire : discours propre à persuader.

"Chute d'Icare" - Herculaneum, Naples, Musée archéologique national. D.N.



POUR EN SAVOIR PLUS

- Ovide, *Amours*, les Belles Lettres, 2009.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, Hatier - les Belles Lettres, 2010.
- H. Casanova-Robin, *Amor scribendi. Lectures des Héroïdes d'Ovide*, Millon, 2007.
- H. Zehnacker et J.-C. Fredouille, *Littérature latine*, PUF, 1993.

À travers ces trois œuvres majeures, Ovide a tout d'abord défini un genre littéraire à part entière, à savoir l'élegie amoureuse, puis il a fait preuve d'originalité et d'innovation en associant à une forme considérée comme légère des réflexions graves et profondes sur la psychologie de la femme, sur l'égalité des sexes, sur les rapports humains dans l'amour, sur la religion, s'opposant ainsi, bien malgré lui, au pouvoir en place. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il va se tourner par la suite vers une poésie plus officielle.

Le poète savant

Par Aude Richard

Un peu de sérieux, enfin ! Fini le badinage ! Il est désormais temps pour Ovide d'écrire des œuvres dans un autre registre, plus noble, s'il veut passer à la postérité et devenir le nouveau poète national.

Page de droite
 Agrippine la Jeune (1422), le Bernin, comme le texte d'Ovide, cette sculpture orne à vivre la rétrospective de l'opéra *Agrippine* au Grand Opéra de Paris. Le mouvement et une légèreté qui font oublier la dureté et le caractère figé du marbre. Palais Borghese, Rome. ©RenaldLeininger

Ovide (43 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.) n'est pas considéré par le pouvoir, bien au contraire, et il passe plutôt pour l'annuaire d'une élite intellectuelle et sociale, sans grande profondeur. Arrivé à une certaine maturité, Ovide veut gagner en envergure littéraire et être perçu autrement. Ainsi, il décide de changer de genre et s'attelle à l'écriture de deux œuvres didactiques qui apparaissent comme une célébration du pouvoir augustéen, à la manière de Virgile (70-19 av. J.-C.) dont il tient absolument à obtenir la renommée et l'immortalité. À partir de 1 av. J.-C., Ovide se lance donc dans la réalisation de deux poèmes grandioses : *Les Métamorphoses* et *Les Fastes*.

Les Métamorphoses

Composition

Pour son premier projet, Ovide décide de collecter tous les mythes qui fondent l'histoire du monde en s'attachant particulièrement aux métamorphoses d'humains, d'animaux ou de héros mythologiques, en minéral, végétal ou constellation. Son travail aboutit alors aux *Métamorphoses*, poème de plus de 12 000 vers dépassant *L'Énéide* par sa longueur, répartis en quinze chants dans lesquels Ovide fait le récit de 230 fables, permettant ainsi au lecteur de côtoyer plus de 800 personnages. Par ailleurs, *Les Métamorphoses* ne sont pas écrites en distiques élégiaques, tant pronés par Ovide, mais en hexamètres dactyliques, ce qui révèle bien la volonté du poète d'accéder au domaine considéré comme noble de la littérature.

Cette œuvre a pour but d'expliquer de façon poétique les composantes de la Nature et d'humaniser

le monde soumis aux dieux, en montrant que tout a une origine "concrète". Pour ce faire, Ovide suit un plan chronologique. Dans le livre I, le mythe proposé est proche de l'histoire de la Genèse, puisqu'un dieu extrait le monde du chaos, donne forme à la terre et au ciel et crée les êtres vivants : les quatre âges de l'humanité s'enchaînent (âge d'or, d'argent, de bronze et de fer) en se dégradant progressivement pour aboutir au crime et au mal que Jupiter décide d'éradiquer en exterminant tous les êtres vivants par un déluge. Seul un couple survit, celui de Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, qui ont pour mission de donner naissance à une nouvelle forme d'humanité et de vivre. Ovide mêle ainsi l'histoire des dieux à celle des hommes jusqu'à la fin du livre II et raconte, par exemple, comment **Daphné** est transformée en laurier pour échapper à Apollon (I, 452-567).

Les livres III et IV, quant à eux, portent sur les légendes thébaines comme celle de **Sémélé** qui meurt foudroyée après avoir demandé à voir Jupiter dans toute sa splendeur divine (III, 251-315). Du livre V à XI s'enchaînent les métamor-

Sémélé :

maîtresse de Jupiter qui est victime de la jalousie de Junon. Déguisée en nourrice de Sémélé, Junon conseille à cette dernière de demander à voir Jupiter dans toute sa splendeur divine ce qui lui est fatal, car un humain ne peut supporter une telle vision. Jupiter met alors dans sa cuisse l'enfant qu'elle porte qui n'est autre que Bacchus.



Description et Perthes. Gravure de Luigi Scels pour *Les Métamorphoses* d'Ovide, livre I, 347-415. Folio 7v, image 11. Domaine public.

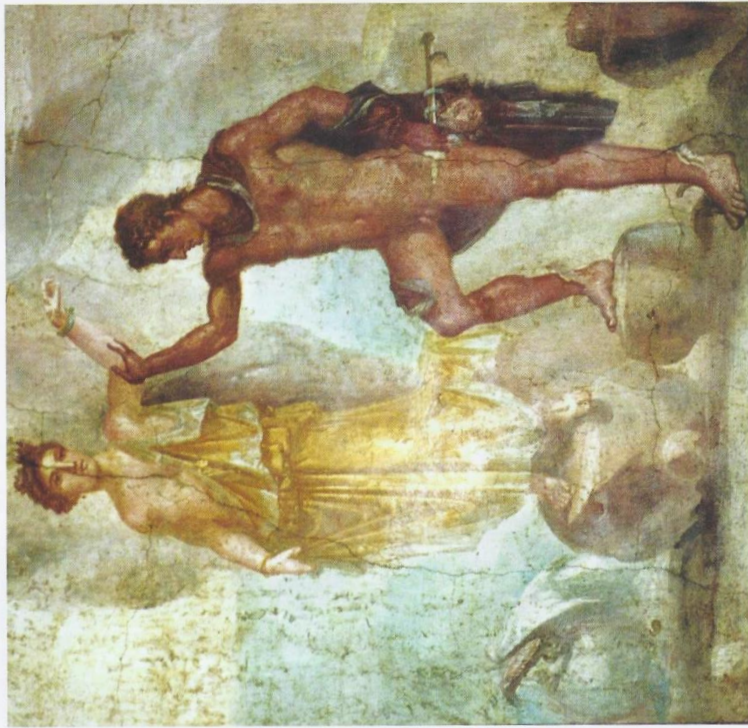


en marge de la guerre de Troie, comme celle de **Cygnus** qui se transforme en cygne pour échapper à Achille lors d'un combat (XII, 64-145). Enfin, Ovide achève *Les Métamorphoses* sur l'histoire de Rome, en passant par sa fondation avec l'**apothéose** de Romulus (XIV, 805-828) assimilable à une métamorphose, et par la mort de César, changé en astre (XV, 745-851), phénomène qui porte le nom de "catastérisme".

Dernière cet assemblage joliment désordonné, Ovide exprime clairement son envie de s'inscrire dans les pas de Virgile et d'atteindre une gloire éternelle, en concentrant la grandeur de l'histoire littéraire et celle de l'histoire du peuple romain dans une seule et même œuvre. Pourtant, en étudiant plus précisément le texte, il apparaît qu'Ovide est beaucoup moins conciliant que Virgile avec le pouvoir en place.

phoses sans lien apparent, en suivant malgré tout un ordre géographique : de la Crète, on arrive en Thrace. Puis les livres XII à XIV sont de nouveau axés sur un thème commun, à savoir les légendes

Persée délivrant Andromède, maison des Discours, Pompéi. Naples, Musée archéologique national. CC.



Cygnus : fils de Neptune insensible aux traits que lui lance Achille lors d'un combat, mais, refusant l'échec, Achille s'acharne, et pour soustraire son fils à ses attaques, Neptune le transforme en cygne.

Apothéose : fait d'élever un homme au rang de dieu.



Narcisse se regardant dans le miroir, maison de Lucrèce Fronto, Pompéi. Photo Frassinetti © AGF/Leemage. D.R.

Longtemps, et même tardivement, il a été reproché à Ovide le manque de clarté et de structure de son œuvre, l'absence, d'idée maîtresse, ainsi que les récits enchaînés les uns dans les autres : une légende appelle une autre, racontée par des interlocuteurs différents. De plus, comme il est récurrent chez Ovide, tous les styles et toutes les traditions littéraires s'y retrouvent : l'épique, la tragédie, l'épigramme, la lettre, la controverse, le panégyrique... Pourtant, ce poème s'avère d'une grande subtilité et recèle de richesses insoupçonnées au premier abord. En effet, Ovide parvient à mêler un discours mythique sur l'origine du monde à un discours élégiaque présentant les tourments amoureux des personnages. *Les Métamorphoses* deviennent donc l'équivalent d'une série d'analyses psychologiques de la nature humaine, et plus particulièrement de l'amour lié à la question de l'identité. C'est pourquoi, les narrateurs et les récits se multiplient, à l'image de la pluralité de l'être, amené à changer physiquement et psychologiquement au contact de l'amour. L'éclatement de l'individu se retrouve alors dans l'éclatement du texte. L'illustration par excellence de ce rapport entre l'identité et l'amour est le mythe de Narcisse (III, 339-510) dans lequel un jeune homme, malgré l'intérêt que lui porte la nymphe Echo, tombe amoureux de sa propre image reflétée dans l'eau, et ne peut détacher son regard d'elle, sous peine de la voir disparaître, au point qu'il finira par se laisser dépérir pour se transformer en fleur.

En outre, derrière cette réflexion psychologique, voire philosophique si l'on se réfère au livre XV qui

Épyllion : mini-épopée de quelques centaines de vers écrite en hexamètres dactyliques.

"Hermaprodite", musée Barberis, Rome, BR.



Cipus :
guerrier qui se retrouve avec des cornes de cerf. Interprétées comme le signe de son futur statut de roi des Latins. Mais il refuse cet honneur et distimule ses cornes. Il finit par demander au peuple de le tuer mais celui-ci préfère l'exiler.

décrit la doctrine de Pythagore, on découvre que, sous couvert de louer le pouvoir, Ovide s'oppose en fait à lui. Moins ouvertement que dans *L'Art d'aimer*, il fait de nouveau preuve d'irrespect à l'égard d'Auguste pour qui il a peu de considération, estimant qu'il est sur le déclin et qu'il n'a pas tenu toutes ses promesses. En effet, en faisant tout d'abord, par exemple, l'apologie du pythagorisme, Ovide se dresse contre l'empereur qui condamne cette philosophie ; ensuite, il présente Rome comme une ville hellénistique par ses origines et son histoire alors qu'Auguste cherche à con vaincre de la

grandeur originelle et originale de son peuple ; puis lorsqu'il raconte la légende de **Cipus** (XV, 565-621), il attaque implicitement César qui a bafoué toutes les valeurs républicaines pour prendre le pouvoir et qui est le père adoptif d'Auguste. Enfin, Ovide termine son œuvre par une ultime insolence en faisant un éloge excessif sans raffinement, donc volontairement flageolet et ironique, de l'empereur, et il ose rivaliser avec lui et même espérer le dépasser en ce qui concerne la transmission de son nom à travers les âges : *"Et maintenant j'ai achevé un ouvrage que ne pourrait détruire ni la colère de Jupiter, ni la*

flamme, ni le fer, ni le temps, norrae. [...]. la plus noble partie de moi-même s'élançant, immortelle, au-dessus de la haute région des astres et mon nom sera irrissible" (XV, épilogue, trad. G. Lafaye).

Les Fastes

Calendrier romain

Tout au long de son histoire, le calendrier romain a connu de nombreux remaniements, mais sa forme finale est due aux réformes de deux grands chefs politiques : Numa et Jules César. Numa est à l'origine de l'organisation du calendrier en douze mois, divisés en périodes liées aux rythmes de la lune. Ainsi, le premier jour du mois, jour de la nouvelle lune, est appelé "calendes" ; le 5 ou le 7 où la lune montre son premier quartier, "nones" ; le 13 ou le 15, lors de la pleine lune, "ides". De plus, un mois comporte 29 ou 31 jours sauf février qui en compte 28, faisant donc une année à 355 jours. C'est pourquoi en 45 av. J.-C., César fait appel aux plus grands scientifiques de son temps et aux astronomes d'Alexandrie pour compenser la perte des dix jours, permettant d'obtenir une année à 365 jours. Pour cela, les mois sont désormais composés de 30 ou 31 jours, sauf février qui est maintenant à 28 jours et à 29 lors des années bissextiles, tous les quatre ans.

Ce nouveau calendrier porte le nom de "calendrier julien" (pour information, le calendrier aujourd'hui en cours en Occident, est le "calendrier grégorien" du nom de son réformateur, le pape Grégoire, qui a légèrement remanié le format instauré par César, en 1582). Par ailleurs, les jours ne sont pas rassemblés en semaine mais les "nundines", jours de marché où les ruraux viennent régler leurs affaires en ville, permettent de donner un rythme similaire en relevant tous les huit jours. Pour finir, les jours ne se comptent pas dans leur succession, mais par anticipation.

Par conséquent, pour dire la date du 2 d'un mois, un Romain dir que c'est le quatrième jour avant les nones ; ou bien encore, pour dire le 13 d'un mois, c'est le deuxième jour avant les ides.

Le calendrier romain est né des rites religieux, il est donc soumis à l'autorité des pontifes qui l'organisent chaque année. En effet, il n'est pas figé comme il peut l'être aujourd'hui. Toutes les fêtes publiques ne sont pas inscrites ; seules les fêtes fixes sont préétablies. Il faut, par exemple, prendre en compte les jours de jeux offerts par les magistrats au peuple. De plus, les jours ont des natures différentes : ils sont fastes, néfastes ou comitiaux. Lors des jours fastes, toute activité publique est permise et les tribunaux siègent ; lors des jours néfastes, aucune activité publique n'est autorisée puisque ce sont les jours fêtés religieux ; les comitiaux, quant à eux, correspondent aux jours de réunion des comices. Enfin, le calendrier romain est marqué par différents cycles : celui de la guerre, de l'agriculture et de la mort. De mars à octobre seulement, il est possible de combattre ; de la mi-avril à décembre, on vit au rythme des champs ; et février et mai sont réservés à la célébration des morts (il est donc impossible de se marier durant ces deux mois).

Composition des Fastes

Le caractère si complexe du calendrier romain prouve à quel point le projet de composition des Fastes par Ovide est une tâche ardue. Son but est de faire le commentaire poétique du calendrier religieux de Rome en distiques élégiaques, en réservant un livre par mois. Il veut expliquer l'origine mythique des fêtes et des cultes, mais aussi célébrer les grands événements nationaux liés à certaines dates comme la fondation de Rome le 21 avril, ou l'expulsion des **Tarquins** le 24 février.

Tarquins :
dernière famille royale de Rome ayant régné au VI^e siècle av. J.-C.



Calendrier romain de l'Antiquité, unique exemplaire trouvé dans la maison de Néron, Palais Massimo, DR.



"Flore ou le Primemps"
ramassage des fleurs : fresque
provenant de la villa d'Arriane
à Sápées (Stabiae), près de
Naples. Musée
archéologique national,
Naples.
© Luisa Ricciarini/Leemage.



Malheureusement, sa condamnation à l'exil ne lui permet pas de mettre à son œuvre et seuls les six premiers mois auront été écrits, de janvier à juin, le reste n'ayant existé que sous forme d'ébauche. On sait pourtant qu'il aura révisé ses écrits en exil puisque la préface de l'édition conservée est adressée à Germanicus, et celle qu'il avait

dédiée à Auguste a été reléguée en prologue du livre II, ce qui est assez dénotant.

Dans son œuvre, Ovide laisse la parole à de nombreux interlocuteurs pour faire le récit des origines des fêtes religieuses : les dieux, des prêtres, des vétérans de guerre, ou lui-même, bien sûr. Ainsi, le livre I est dominé par la figure de Janus, dieu du

Commencement ayant donné son nom au mois de janvier, qui prend la parole et répond aux questions d'Ovide à la manière d'une interview. Le livre II, consacré à février, s'attarde sur les Lupercales, fêtes de purification qui marquaient anciennement le passage à la nouvelle année instauré en mars (mais depuis 153 av. J.-C., janvier est le premier mois de l'année). Il n'est ensuite pas étonnant de découvrir

que le livre III s'attarde sur l'histoire et la descendance du dieu Mars, à l'origine du mois du même nom. Le livre IV est également consacré à une divinité qui est Vénus car avril viendrait de *aprilis*, dérivé du mot *éprinte* en grec, à partir de laquelle Vénus a été créée. Cet hommage permet par ailleurs à Ovide de traiter de la famille des *Julii*, celle de Jules César et Auguste, qui se dit descendante de Vénus.

Avril correspond, de plus, au renouveau des cultures. Nombreuses sont donc les fêtes liées aux champs et à la fécondité comme la fête de Cybèle, déesse de la Nature, le 4 avril, les jeux de Cérés, déesse des Moissons, le 12 avril, les *Fordicidia* en l'honneur de la Terre, le 15 avril, les *Parilia*, dédiées

aux bergers, le 21 avril, les *Vinalia*, fête de la vigne et du vin, le 23 avril, enfin les *Robigalia* contre la "rouille", des blés, le 25 avril. Malgré les *Lenuria* à mi-mai, vouées aux morts et ayant pour fonction de chasser les revenants, le livre suivant s'attache particulièrement à la figure de Flore, déesse de la Floraison donc de la Renaissance. Le dernier livre,

Floraison donc de la Renaissance. Le dernier livre,

Varron : écrivain et savant romain de rang équestre, né en 116 et mort en 27 av. J.-C. Auteur de plus de 600 volumes, mais une cinquantaine seulement, sous forme de fragments, a été conservée.

Verrius Flaccus : grammairien et maître d'école romain né vers 55 av. J.-C. et mort en 20 apr. J.-C. Une statue lui fut élevée à Préneste, dans une niche de marbre, avec des inscriptions tirées de ses *fastes*.

Aratos : poète grec alexandrin né vers 315 et mort vers 245 av. J.-C., surtout connu pour son poème didactique sur l'astronomie, *Les Phénomènes*, qui est une adaptation très fidèle d'un texte en prose d'Éudoxe de Cnide (IV^e siècle av. J.-C.).

Ératosthène : astronome, géographe, philosophe et mathématicien grec du III^e siècle av. J.-C. Ptolémée III, pharaon d'Égypte le met à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie vers 245 av. J.-C., et il fut aussi le précepteur de son fils Ptolémée IV. Il est dit qu'il se laissa mourir de faim, car, devenu aveugle, il ne pouvait plus admirer les étoiles.

Munda : dernière bataille qui opposa, en 45 av. J.-C., Jules César aux partisans de la République dans le sud de l'Espagne.

Thapsus : actuellement en Tunisie. Bataille qui opposa César aux Optimates, parti conservateur, en 46 av. J.-C.

Callisto : nymphe au service de Diane, violée par Jupiter déguisé en Diane ou en Apollon. Enceinte alors qu'elle a fait vœu de chasteté, Diane veut la tuer mais Junon la transforme en ours. Elle se réfugie alors dans la montagne et finit par être abattue par Diane. Jupiter en a fait la constellation de la Grande Ourse.

Juturne : déesse des Fontaines, des Sources et des Puits.

Terminus : fils de Jupiter qui est le gardien des bornes.

quant à lui, correspond au mois de juin, le mois de la femme en quelque sorte, avec la fête de Vesta, déesse du foyer, le 9 juin, et la fête de Mater Matua, réservée aux matrones, le 11 juin.

En somme, sans être austère, Ovide est parvenu à faire un exposé aussi scientifique que possible de l'histoire des fêtes et des rites religieux à Rome. Il en dresse un tableau tellement riche et détaillé que

c'est le témoignage le plus complet conservé jusqu'à ce jour sur la religion sous Auguste. Si *Les Fastes* n'ont pas eu le résultat escompté à l'époque pour Ovide à l'égard de l'empereur, ils sont néanmoins devenus une œuvre historique et littéraire majeure.

Interprétation

Pour écrire *Les Fastes*, Ovide s'est appuyé tout d'abord sur les études scientifiques de Varron et Verrius Flaccus, et il a ensuite pris pour modèle les *Phaenomena d'Aratos* sur l'astronomie, les *Atria* de Callimaque pour établir l'origine de la religion à Rome, ainsi que les *Catasterismes d'Eratosthène*. Son gigantesque travail de recherche et son investissement dans la composition de son œuvre révèle véritablement sa volonté d'être plus consensuel et de répondre à l'attente du pouvoir en littérature.

À la première lecture, *Les Fastes* apparaissent donc en accord avec la politique religieuse et culturelle d'Auguste. Ovide multiplie les couplets à la gloire de l'empereur comme dans le livre II où il l'assimile à Romulus, ou au début du livre IV quand il établit son ascendance divine. De plus, il n'ignore pas les nombreuses fêtes commémorant l'histoire récente, plus particulièrement les victoires de

César telles que **Munda** le 17 mars ou **Thapsus** le 6 avril. Il faut en effet savoir que du temps de César, en 45 av. J.-C., le sénat a décidé d'ajouter au calendrier cinq nouvelles dates rappelant les batailles de César, et que, entre 30 av. J.-C. et 14

apr. J.-C., Auguste parvient à instaurer plus de trente nouvelles dates de fêtes, dont celle du 5 février qui le célèbre comme père de la patrie ! Le calendrier sous le principat diffère donc de celui de la République en honorant autant les hommes que les dieux, et, en les mettant en avant, Ovide pro-

clame son adhésion au régime.

Pour autant, il s'avère que le discours d'Ovide est double et que, grâce à la mythologie, un même propos porte en lui très subtilement un sens et son contraire. Tout d'abord, le poète ne cesse de remettre en question les dieux tutélaires de la dynastie julio-claudienne, à savoir Mars, Vénus, Enée, Romulus et Jupiter, tous assimilés à Auguste, d'une façon ou d'une autre. Ovide affirme que

Jupiter ne mérite aucun respect puisqu'il n'est qu'un violateur impénitent qui a abusé **Callisto** (II, 178) et **Juturne** (II, 585 sqq), entre autres. Par la description faite de son attitude tout au long du

texte, Jupiter passe donc pour un tyran sans morale

et cruel qu'Ovide dédaigne au profit de divinités plus archaïques comme Janus (I, 63-288), **Terminus** (II, 673) et **Majestas** (V, 1-110). Le portrait est identique pour Énée qualifié de "pius", "pieux", dans la tradition latine, mais qui est montré comme un séducteur peu élégant (IV, 274 ; 799). Mars, quant à lui, est mis en parallèle dans sa relation avec Rhea

Silvia, mère de Romulus et Remus, avec Jules César et sa nièce Atia, qui auraient eu une liaison incestueuse de laquelle serait né Octave, futur Auguste (III, 9 sqq). Troublants, en effet, sont les deux points communs suivants : la vestale Rhea Silvia a été violée

durant son sommeil tandis qu'Atia rend Apollon responsable de sa grossesse, et Romulus a offert un mois à son père, de même qu'Auguste à Jules César qui obtient le mois de juillet (Quintilis devient Julius).

En outre, Ovide dénonce le contrôle absolu d'Auguste sur la religion nationale puisque les Lares privés de l'empereur sont devenus les Lares publics (V, 129-146). Le poète ironise aussi sur l'état des statues et des autels dédiés aux Lares publics qui sont

vraiment délabrés (V, 129-146), alors qu'Auguste se veut le restaurateur de la religion au sens propre et figuré. L'attaque est d'autant plus virulente qu'Ovide fait l'éloge de la reconstruction et de la rénovation des temples et autres édifices religieux dans la suite de son texte (fin VI).

Dès lors qu'Ovide est exilé, c'en est fini de la poésie à Rome. Le pouvoir aura en partie eu raison de ce poète dissident, incapable de jouer le jeu de la politique augustéenne. *Les Métamorphoses* sont achevées, *Les Fastes* n'ont été écrits qu'à moitié

mais ces deux œuvres ouvrent la voie à deux nouveautés : la poésie volontairement courtisane et la répression du régime contre les poètes. Heureusement, à la mort d'Auguste en 14, la poésie renaît de ses cendres car, grâce à son éloignement géographique, Ovide peut laisser libre cours à sa souffrance dans *Les Tristes* et *Les Pontiques* sans être acculé par le pouvoir.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Ovide, *Les Fastes*, Les Belles Lettres, coll. La Roue à livres, mars 1990.
- J.-P. Néraudeau, *Ovide ou les dissidences du poète*, Les Interuniversitaires, éd. Hystrix, coll. Aristée, avril 1989.
- P. Maréchaux, *Premières leçons sur Les Métamorphoses d'Ovide*, PUF, août 1999.
- J.-Y. Maleuvre, "Les Fastes d'Ovide ou la guerre du calendrier", *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 1, 1997.

Le poète de l'exil

Par Aude Richard

La sentence est tombée : Ovide est condamné à l'exil. Il doit partir immédiatement. C'est ainsi qu'il s'embarque pour Tomes en décembre 8 apr. J.-C. et va vivre un voyage assez pénible et dangereux jusqu'à sa destination finale.

À 51 ans, Ovide se retrouve rejeté aux confins de l'Empire, chez les Barbares. C'est à l'écriture qu'il devra sa survie, car nombreuses sont les déceptions au cours de ces années loin de Rome et de ses proches. *Les Tristes* et *Les Pontiques* vont lui permettre également de ne pas se faire oublier de la littérature qui voit apparaître dans ces deux dernières œuvres les germes d'un genre nouveau, à savoir l'autobiographie. Cette expérience extrême contraint en effet le poète à se confier sur sa nouvelle vie, même s'il n'en oublie pas de s'adresser aussi au pouvoir pour le convaincre de revenir.

Les Tristes

Comme un journal intime poétique, *Les Tristes* sont composés des le départ d'Ovide, c'est-à-dire en 8 apr. J.-C., jusqu'en 12, dans le mètre élégiaque, mètre de la plainte, sous forme de lettres destinées à sa femme ou bien à des amis anonymes, dont les noms ne sont jamais mentionnés. Il détourne la poésie amoureuse et ses codes pour se lamenter sur sa condition d'exilé durant cinq livres et plonge son lecteur au cœur de sa vie, détaillée pas à pas. Il essaie également, derrière les destinataires officiels, de faire fléchir la position radicale de l'empereur en louant ses bienfaits pour l'Empire et en célébrant Rome, car le poète a pris conscience, bien malgré lui, du travail considérable d'Auguste pour maintenir la paix et de la chance de vivre dans un tel monde ; alors qu' auparavant, Ovide considérait cette harmonie comme naturelle et donc sans mérite. C'est par ailleurs dans ce recueil qu'Ovide fait le plus allusion à sa faute, sans pour autant la

définir clairement : "Pourquoi ai-je vu ce que j'ai vu ? Pourquoi mes yeux firent-ils coupables ? Pourquoi n'ai-je mesuré toute l'étendue de ma faute qu'après l'avoir étourdiment commise ?" (ll. v. 103-104, trad. Ph. Renaudie) ; "Je suis puni pour avoir vu par hasard un crime que je ne devais pas voir, et tout le mien est d'avoir eu des yeux" (lll. 5, v. 49-50, trad. *id.*).

Le livre I comporte onze poèmes écrits lors du départ du poète et pendant son voyage, ce qui permet de le dater avant le printemps 9. Il est principalement axé sur les différents maux supportés au cours de la traversée comme les tempêtes, le mois de décembre n'étant pas propice à la navigation. Ainsi, dans le poème 11, il évoque la peur et le froid qu'il ressent sur ce bateau. Au début du livre cependant, plus particulièrement dans le poème 3, Ovide s'attarde sur ses derniers instants à Rome, ses adieux émouvants à sa terre, la très grande difficulté qu'il éprouve à mettre un pied dans le navire : "Trois fois je touchai le sol, et trois fois je reculai. Mes pieds, par leur lenteur, semblaient d'accord avec mon âme. Souvent, après un adieu, je parlai beaucoup encore ; souvent je donnai les derniers baisers, comme si je m'éloignais enfin ; souvent je révisai les mêmes ordes et je m'abusai moi-même, reportant mes regards sur les objets de ma tendresse. Enfin, Pourquoi me presser ? C'est en Scythie qu'on m'envoie, m'ertit-je, et c'est Rome que je quitte, double excuse de ma lenteur ! Vivant, je perdis à jamais mon épouse vivante, ma famille, ma maison et les membres fidèles qui la composent ; et vous que j'ai aimé comme des frères, vous dont le cœur me pour moi la fidélité de Thésée, que je vous embrasse quand je le puis encore, car peut-être ne le pourrai-je plus





Ovide banni de Rome, Turner, 1838, D.R.

jamais ! L'heure qui me reste est une heure de grâce ; plus de retard ! » (v. 55-66, trad. id.).

Le livre II, écrit lors de l'été 9, est une seule et longue élégie de 578 vers dans laquelle le poète tente de se justifier auprès d'Auguste pour susciter sa clémence ou, en tout cas, être exilé dans un pays moins hostile, comme on peut le découvrir dans les descriptions qu'il en fait dans les livres suivants, parus chaque printemps entre 10 et 12. Du livre III à V, il peint donc Tomes de façon très noire : les paysages sont plats et désolés, le climat est rigoureux et tranche violemment avec la douceur romaine, les attaques de Barbares sont régulières, au point qu'Ovide doit se munir d'une arme, l'anarchie règne : « Si j'envisage le lieu où je suis, il est sans nul charme, et il n'en est pas de plus triste dans tout l'univers. Les hommes..., mais les hommes ici sont à peine dignes de ce nom. Ils sont plus sauvages et plus féroces que les loups. Ils n'ont pas de lois qu'ils craignent. Chez eux, la justice cède à la force, et le droit plie et s'efface sous l'épée meurtrière. Des peaux, de longues brutes, les garantissent mal du froid, et de longs cheveux volent leurs affreux visages » (V, 7, v. 43-50, trad. id.). En fait, il exagère ses conditions de vie et colporte les clichés qui ont cours sur le pays des Scythes, situé au nord de Tomes. Mais le décor n'est que le reflet de l'âme du poète qui se sent profondément seul, qui se retrouve à fêter son anniversaire et celui de sa femme en solitaire, et qui craint pour la survie de son œuvre. Dans le premier poème du livre III, il imagine son recueil parcourant la ville et se voyant refusé, chassé de toutes les bibliothèques : « Là, toutes les créations des génies anciens et modernes sont mises à la disposition des lecteurs ; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont notre père déplore la naissance ; et, pendant que je les cherchais

en vain, le gardien de ces lieux sacrés m'ordonna d'en sortir. Je me dirige vers un autre temple, situé près d'un théâtre voisin ; il me fut aussi défendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-lettres, la Liberté, qui y présida, ne me permit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui » (v. 67-74, trad. id.). Tandis que dans le poème 14, il demande à son ami bibliothécaire, Hygin, de sauvegarder son œuvre : « Eh bien, continue, je te prie, d'en agir ainsi, toi lecteur assidu de nos poètes modernes, et ne néglige rien pour me conserver dans Rome » (v. 7-8, trad. id.). Enfin, dans le dernier poème du livre IV, Ovide exprime son désir de ne pas disparaître des mémoires collectives et de passer à la postérité : « Si les pressentiments des poètes ont quelque fondement, je dirai que, quand je mourrais à l'instant, je ne serais pas, ô terre ! Non, je ne serais pas ta proie » (Xs v. 129-130, trad. id.).

Malgré sa souffrance réelle qui pourrait aujourd'hui être qualifiée de dépression, et son mal-être dans ce « nullo part » de l'Empire romain qui n'est même pas un « ailleurs » pour Ovide, malgré sa hantise d'être oublié, de perdre la pratique de sa langue qu'est le latin, bref, de devenir un « mort-vivant », Ovide continue à tancer l'empereur dans son œuvre. Dans le livre II, il n'hésite pas à plaider de façon convaincante pour l'indépendance de la poésie en attaquant sous forme satirique la trop grande rigueur de l'empereur : « Tu as vu enfin, tranquille, et de cet œil qui veille sur les intérêts du monde, ces représentations de l'adulter / Si l'est permis d'écrire des mimas qui retracent de si honteuses meurs, le choix de mon sujet mérite un châtiement moins sévère » (v. 514-518, trad. id.). De plus, régulièrement tout au long de l'œuvre, Ovide souligne l'injustice d'Auguste à son égard et tente de lui faire comprendre qu'une œuvre est indépendante de son auteur et n'est pas forcément le reflet de sa personnalité.

Par ailleurs, il lui reste encore assez de verve et de vivacité pour attaquer dans une autre œuvre intitulée *Contre Ibis* l'un de ses amis qui a essayé de s'acquiescer une partie de sa fortune. En référence au titre du texte de Callimaque qui a également réglé ses comptes avec Apollonios de Rhodes, Ovide déverse durant plus de 600 vers toute sa haine contre ce soi-disant ami à qui il souhaite les destins les plus horribles qui soient.

Les Pontiques

Alors que dans *Les Tristes* il vit par procuration selon le rythme de Rome, dans *Les Pontiques*, Ovide semble peu à peu se résigner et accepter tant bien que mal sa situation qu'il juge désormais, à raison, définitive. Il continue à chercher l'absolution auprès d'Auguste, puis de Tibère et enfin de Germanicus, mais on sent que le cœur n'y est plus et que ces célè-

brations relèvent plus de la convenance littéraire que d'une réelle conviction.

Les Pontiques sont des lettres du Pont-Euxin adressées cette fois-ci nominativement aux destinataires, regroupées en quatre livres parus entre 13 et 16. Indissociables car construits en abyme, les trois premiers livres ont été édités ensemble. Seul le dernier livre connaît une publication posthume. Ce regroupement de trois livres révèle le changement d'état d'esprit d'Ovide qui montre un regain d'intérêt pour le travail littéraire. Il fait même preuve d'humour dans le douzième poème du livre IV en exprimant son embarras quant au nom de son ami, Tuticanus, qu'il ne parvient pas à intégrer avec harmonie dans l'un de ses vers, pour lui rendre hommage. De plus, Ovide semble s'être mieux intégré à son environnement et au peuple qui l'accueille, étant donné qu'il a appris la langue gète et qu'il a adapté son art à ce dialecte. Ainsi, les habitants de Tomes et des villes grecques voisines lui prodiguent des honneurs proportionnels à leurs richesses modestes, en tant que poète reconnu, ce qui le remplit de fierté car il est parvenu à faire montre de son talent dans une langue étrangère et à séduire, à l'instar d'Ophélie, un peuple sauvage, peu accoutumé aux délicatesses de style. Pourtant, Ovide avoue sa honte d'écrire dans cette langue : « Hélas ! J'en rougis ! J'ai écrit un poème en langue gétique, j'ai adapté nos mesures à des paroles barbares » (IV, 13, v. 19, trad. id.).

Son hostilité pour Tomes a donc globalement tendance à s'atténuer et sa vision du Barbare évolue, étant donné que, finalement, Ovide commence à devenir lui-même un Barbare par son éloignement, prolongé, de Rome, ville civilisée et raffinée par excellence : « Autant Latone aime Délos, qui seule lui offrit une retraite lorsqu'elle était errante, autant j'aime Tomes, où, depuis mon bannissement jusqu'à ce jour, j'ai trouvé une hospitalité inviolable » (IV, 14, v. 57-60, trad. id.). En outre, il s'aperçoit également que les Barbares ne sont pas forcément là où l'on croit. En effet, le recueil des *Pontiques* révèle la perte progressive de ses illusions sur l'amitié puis sur l'amour. Nombre de ses amis lui ont, un à un, tourné le dos, mais l'amertume qu'il ressent au début se transforme peu à peu en véritable compassion : « [...] je pardonne à ceux qui m'ont tourné le dos avec la Fortune. La foudre qui n'atteint qu'un seul homme en épouvantant bien d'autres, et la foule éperdue tremble d'effroi près de la victime. Quand un mur menace naïve, l'inquiétude rend bientôt désert l'espace qui l'environne. Quel est l'homme un peu timide qui, de peur de gêner un mal contagieux, ne se hâte de quitter son voisin malade ? Ainsi quelques-uns de mes amis m'ont délaissé, non par haine pour moi, mais par excès de crainte. Ni l'affection ni le zèle pour mes intérêts ne leur a manqué. Ils ont redouté la colère

des dieux. S'ils peuvent sembler trop circonspects et trop timides, ils ne méritent pas qu'on les fêtrisse du nom de méchants. Ainsi, dans ma candeur, j'excuse les amis qui me sont chers. Ainsi je les justifie de tout reproche à mon égard » (III, 2, v. 7-18, trad. id.). Il en est tout autrement pour sa femme, source de profonde déception et de blessure incurable, puisque jamais elle ne tentera de le rejoindre à Tomes pour soulager sa peine et sa vie difficile : « Ce qui est étonnant, chère épouse, c'est que tu t'obtiens pas cette faveur, c'est que tes larmes ne coulent pas au récit de mon infortune. Tu me demandes ce que tu dois faire ? Demande-le plutôt à toi-même. Tu le sauras si tu veux en effet le savoir. Mais c'est peu de vouloir, il faut pour cela désirer avec ardeur. Il faut que de tels soucis abrègent ton sommeil. La volonte, beaucoup d'autres l'ont sans doute, car est-il un homme assez cruel pour regretter que je goûte un peu de repos dans mon exil ? Mais toi, c'est de tout ton cœur, de toutes tes forces que tu dois travailler à me servir. Si d'autres m'accordent leur appui, ton zèle doit l'emporter sur celui même de mes amis. Toi, ma femme, tu dois en tout leur donner l'exemple » (III, 1, v. 31-44, trad. id.). D'ailleurs, aucune lettre ne lui est adressée dans le dernier livre. C'est pourquoi tout ce qu'il reste à faire à Ovide, c'est sauver ses œuvres de l'oubli, en particulier *Les Métamorphoses* qu'il considère comme son chef-d'œuvre le plus digne de la postérité.

Les Tristes et *Les Pontiques* sont des bouteilles à la mer et des prolongements physiques d'Ovide qui tente de survivre dans cette terre hostile et isolée, et dans l'espace littéraire, dominant ainsi naissance à l'écriture du moi : « Le temps sans emploi est pour moi l'image de la mort » (I, 5, v. 44, trad. id.). Le style d'Ovide abandonne progressivement les ornements poétiques pour laisser place à une sincérité sans fard, à une vérité psychologique. Il en vient même à ne plus retravailler ni corriger ni polir ses textes, et à les livrer sous la forme de leur première ébauche, signe qu'il est temps pour lui de se mettre à nu et de dire adieu à une certaine littérature.

POUR EN SAVOIR PLUS

- C. Labre, *Ovide. L'exil et le salut*, Arléa, février 1991.
- H. Zehnacker et J.-C. Fredouille, *Littérature latine*, PUF, 1993.
- M.C. Howatson, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Bouquins, avril 2005.
- F. Hoff, « Ovide à Tomis. Le poète chez les Barbares », article de la *Bibliotheca Classica Selecta*, mai 2009.

Coller ici ta synthèse

CINQUIÈME DOSSIER

Les genres littéraires étaient nombreux à Rome : le « roman », l'essai, le dialogue, le théâtre, les livres d'Histoire, de géographie, de philosophie, *etc.*

Parmi tous ces genres, l'un d'entre eux est particulièrement représenté : presque chaque auteur romain possède au moins un livre de lettres à son actif. En effet, le genre épistolaire, le fait d'écrire une lettre, fictive ou non, à une personne, fictive ou non elle aussi, fait entièrement partie des mœurs romaines. Qu'il s'agisse d'user de ce procédé pour prendre des nouvelles ou pour faire passer un message réel (y compris, et même souvent, la transmission d'une pensée philosophique), la lettre a connu ses heures de gloire à Rome, comme nous le montrera ce dossier.

Texte : CICÉRON, <i>Ad familiares</i> IV, 6	86
Commentaires : La famille romaine	88
Texte : HORACE, <i>Epistulae</i> I, 10	89
Commentaires : Bienfaits de la vie rurale	91
Texte : PLINE LE JEUNE, <i>Epistulae</i> VII, 20	93
Commentaires : Le genre épistolaire	94

Si vales, bene est, ego valeo



Image extraite du film « Dangerous Liaisons », réalisé en 1988 par Stephen Frears.

Lecture de l'image

- À quelle époque semble se dérouler cette scène ? Quels indices te l'indiquent ?
- Qu'est-ce que cette scène a de surprenant ? Imagine la situation ayant pu y mener.

TEXTE

Scr. Asturae mense Aprili a. u. c. 709.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Ego vero, Servi, vellem, ut scribis, in meo gravissimo casu affuisses ; quantum enim praesens me adiuvere potueris et consolando et prope aequae dolendo, facile ex eo intelligo, quod litteris lectis aliquantum acquievi, nam et ea scripsisti, quae levare luctum possent, et in me consolando non mediocrem ipse animi dolorem adhibuisti : Servius tamen tuus omnibus officiis, quae illi tempori tribui potuerunt, declaravit et quanti ipse me faceret et quam suum talem erga me animum tibi gratum putaret fore ; cuius officia iucundiora scilicet saepe mihi fuerunt, numquam tamen gratiora. Me autem non oratio tua solum et societas paene aegritudinis, sed etiam auctoritas consolatur ; turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia praeditus, ferendum putas ; sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quae ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt : nam et Q. Maximus, qui filium consularem, clarum virum et magnis rebus gestis, amisit, et L. Paullus, qui duo septem diebus, et vester Gallus et M. Cato, qui summo ingenio, summa virtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum dignitas consolaretur ea, quam ex re publica consequerentur ; mihi autem amissis ornamentis iis, quae ipse commemoras quaeque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solatium, quod ereptum est : non amicorum negotiis, non rei publicae procuracione impediabantur cogitationes meae, nihil in foro agere libebat, aspicere curiam non poteram, existimabam, id quod erat, omnes me et industriae meae fructus et fortunae perdisse : sed, cum cogitarem haec mihi tecum et cum quibusdam esse communia, et cum frangerem iam ipse me et cogere illa ferre toleranter, habebam, quo confugerem, ubi conquiescerem, cuius in sermone et suavitate omnes curas doloresque deponerem : nunc autem hoc tam gravi vulnere etiam illa, quae consanuisse videbantur, recrudescunt ; non enim, ut tum me a re publica maestum domus excipiebat, quae levaret, sic nunc domo maerens ad rem publicam confugere possum, ut in eius bonis acquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem ad rem publicam capio, domus iam consolari potest nec domesticum rem publicam. Quo magis te exspecto teque videre quam primum cupio — maior enim levatio mihi afferri nulla potest quam coniunctio consuetudinis sermonumque nostrorum — ; quamquam sperabam tuum adventum — sic enim audiebam — appropinquare. Ego autem cum multis de causis te exopto quam primum videre, tum etiam, ut ante commentemur inter nos, qua ratione nobis traducendum sit hoc tempus, quod est totum ad unius voluntatem accommodandum et prudentis et liberalis et, ut perspexisse videor, nec a me alieni et tibi amicissimi ; quod cum ita sit, magnae tamen est deliberationis, quae ratio sit ineunda nobis non agendi aliquid, sed illius concessu et beneficio quiescendi. Vale.

CICÉRON, *Ad familiares* IV, 6.

Après avoir lu attentivement le texte en latin, réponds aux questions suivantes :

Quel titre donnerais-tu à ce texte ?

- Sincères condoléances
- Invitation à la campagne
- Anniversaire impérial
- Vacances à la mer

Où et quand Cicéron écrit-il cette lettre ? À qui ?

.....

.....

Dans quel état d'esprit est Cicéron lors de la rédaction de cette lettre ?

- Reposé
- Triste
- Impatient
- Heureux

Quel est le statut de son destinataire ?

- Un collègue
- Un parent
- Un ami
- Un fils

Comment réagit-il au courrier que ce dernier lui a envoyé ?

- Le courrier l'a déçu
- Le courrier l'a énervé
- Le courrier l'a consolé
- Le courrier l'a fait rire

Pourquoi cite-t-il trois noms de personnes en exemple ?

- Ils ont chacun perdu un enfant
- Ils ont tous été consuls sous Auguste
- Ils ont récemment acheté une maison de campagne
- Ils se sont mariés au mois d'avril

Où en est la carrière de Cicéron lorsqu'il écrit cette lettre ?

- Il n'a pas démarré sa carrière politique
- Il vient de devenir édile
- Il vient de devenir consul
- Il a stoppé toute activité politique

Que devrait-il faire, selon lui ?

- Dépenser moins d'argent
- Rejoindre au plus vite ses parents
- Sortir de chez lui pour voir ses amis
- Se concentrer sur la rédaction de son livre

fāmīlia, æ, (*famulus*), f., ¶ 1 ensemble des esclaves de la maison, le personnel des esclaves : *unus homo familia non est* CIC. *Cæc.* 55, un seul homme ne constitue pas tout le domestique ; *familia societatis* CIC. *Br.* 85, le personnel des esclaves attachés à la compagnie fermière, cf. *Verr.* 5, 11 ; *Q.* 2, 6, 5 ; *CÆS.* C. 1, 75, 2 ; *familia publica* CIL 6, 479, les esclaves attachés au service public ¶ maison, personnes attachées à un grand personnage : *CÆS.* G. 1, 4, 2 ¶ 2 maison de famille : *pater*, *mater familias*, le père, la mère de famille (ou *familiæ* *CÆS.* G. 6, 19, 3 ; 1, 50, 4) ; *filius familias* *DIG.* 14, 6, 1 ; *filia familias* *SEN. Helv.* 14, fils, fille de famille ¶ = *res familiaris*, le bien de la famille : XII T. ; *herciscundæ familiæ causa* CIC. *de Or.* 1, 237, affaire de partage ; *decem dierum vix mi est familia* *TER. Haut.* 909, j'ai du bien à peine pour dix jours ¶ famille, branche de la gens ou qqf = gens : *familiæ* CIC. *Br.* 62, les familles, les familles nobles ; *ex familia vetere* CIC. *Mur.* 17, d'une ancienne famille, cf. *Cæl.* 34 ; *Junia familia*, *Marcellorum*, *Fabiorum*, *NEP. Att.* 18, 4, la famille des Junius, des Marcellus, des Fabius ¶ 3 [fig.] corps, secte, troupe, école : *Peripateticorum* CIC. *de Or.* 1, 40, l'école des Péripatéticiens ; *gladiatorum* CIC. *Sul.* 54, la troupe des gladiateurs ¶ *familiam ducit* CIC. *Phil.* 5, 30, c'est lui le chef de file, le coryphée ; *sententia quæ familiam ducit* CIC. *Fin.* 4, 45, la maxime qui est en première ligne, qui tient le premier rang.

→ gén. arch. *familias* maintenu, concurremment avec le gén. *familiæ*, après *pater*, *mater*, *filius*, *filia*, v. ci-dessus.



« Dès que j'en ai atteint l'âge, mon père m'a donné pour femme la fille de son frère, qui n'apportait rien avec elle, sauf sa liberté et sa pureté, et de plus sa fécondité, assez grande même pour une maison riche. Nous avons six fils, deux filles, toutes deux déjà mariées. Quatre de nos fils ont la toge virile, deux la toge prétexte. »

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XLII, 34.

Nos ancêtres voulaient que les femmes ne s'occupent d'aucune affaire même privée sans l'autorisation d'un tuteur ; elles étaient entre les mains de leurs parents, de leurs frères, de leurs maris. Enchaînées par ces liens, vous pouvez cependant à peine les contenir. Quoi ? Si vous supportez qu'elles égalent les hommes, vous croyez que vous pourrez les supporter ? Dès qu'elles auront commencé à être vos égales, elles seront supérieures.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XXXIV, 2.

CONTEXTE

Contrairement aux Correspondances de Cicéron, les Épîtres d'Horace sont des lettres fictives, adressées à une personne bien précise.

TEXTE

Urbis amatorem Fuscum salvere iubemus
 ruris amatores, hac in re scilicet una
 multum dissimiles, ad cetera paene gemelli
 fraternis animis, quicquid negat alter, et alter,
 adnuimus patiter, vetuli notique columbi.
 Tu nidum servas, ego laudo ruris amoeni
 rivos et musco circumlita saxa nemusque.
 Quid quaeris ? Vivo et regno, simul ista reliqui
 quae vos ad caelum fertis rumore secundo,
 utque sacerdotis fugitivus liba recuso,
 pane egeo iam mellitis potiore placentis.
 Vivere naturae si convenienter oportet,
 ponendaeque domo quaerenda est area primum,
 novistine locum potiozem rure beato ?
 Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura
 leniat et rabiem Canis et momenta Leonis,
 cum semel accepit Solem furibundus acutum ?
 Est ubi divellat somnos minus invida cura ?
 Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis ?
 Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum
 quam quae per pronum trepidat cum murmure rivum ?
 Nempe inter varias nutritur silva columnas,
 laudaturque domus longos quae prospicit agros.

amator, oris : l'amoureux, le débauché
 Fuscus, i : Fuscus (nom d'homme)
 rus, ruris : la campagne
 scilicet : il va de soi, bien entendu
 dissimilis, is, e : différent, dissemblable
 fraternus, a, um : de frère, fraternel
 nego, are : nier
 adnuo, ere, nui, nutum : consentir, acquiescer
 vetulus, a, um : un peu vieux
 columbus, i : le pigeon
 nidus, i : le nid d'oiseau
 laudo, are : louer, approuver
 amoenus, a, um : agréable
 saxum, i : la pierre, le rocher
 nemus, oris : la forêt, le bois
 rumor, oris : la rumeur
 sacerdos, dotis : le prêtre
 fugitivus, i : l'esclave fugitif
 recuso, are : refuser, réclamer contre
 panis, is : le pain
 egeo, ere, egi : manquer de
 mellitus, a, um : emmiellé, de miel
 area, ae : le sol, la cour
 beatus, a, um : heureux
 tepeo, ere : être tiède
 hiems, hiemis : l'hiver
 gratus, a, um : agréable, reconnaissant
 lenio, ire, ivi, itum : rendre doux, adoucir, alléger
 rabies, ei : la rage
 momentum, i : le mouvement, l'influence, le poids
 semel : une seule fois
 acutus, a, um : aigu, vif, piquant
 divello, ere, velli, vulsum : mettre en pièces, arracher
 minus : moins
 invidus, a, um : envieux, jaloux
 oleo, ere, ui : sentir
 niteo, ere : reluire, luire, briller
 vicus, i : le quartier, le village, la rue
 plumbum, i : le plomb
 pronus, a, um : penché, en pente
 trepido, are : trembler, s'agiter, de démener
 murmur, uris (n.) : le murmure, le grondement
 nempe : bien sûr, sûrement
 nutrio, ire, i(v)i, itum : nourrir
 silva, ae : la forêt
 columna, ae : la colonne
 prospicio, ere, spexi, spectum : avoir vue sur

HORACE, *Epistulae* I, 10.

Sí vales, bene est, ego valeo

ET LA SUITE ?

On chasse la nature à coups de fourche ; mais elle revient toujours, et, furtive, elle l'emporte victorieusement sur les dédains injustes. Celui qui ne peut distinguer la pourpre Sidonienne des laines qui ont bu la teinture d'Aquinum n'éprouve pas une perte plus certaine, qui touche de plus près à ses moelles, que celui qui ne fait point la différence du vrai au faux.

Plus la prospérité rend heureux, plus les revers accablent. On renonce de mauvaise grâce à ce qu'on admire. Fuis les grandeurs : sous un humble toit on peut laisser en arrière les rois et les amis des rois. Le cerf, meilleur au combat, chassait le cheval de leurs communs herbages.

Celui-ci, vaincu après une longue lutte, implora le secours de l'homme et se soumit au frein; mais, revenu victorieux de son ennemi, il ne put rejeter le cavalier de son dos, ni le frein de sa bouche. Ainsi de celui qui, craignant la pauvreté, se prive de la liberté qui vaut mieux que l'or : il porte honteusement un maître et il servira éternellement, n'ayant pas su se contenter de peu. La richesse qui n'est pas faite pour nous est une chaussure trop grande qui fait tomber, ou trop petite qui blesse. Vis sagement content de ton sort, Aristius, et ne me renvoie pas sans reproche, si tu me vois amasser sans relâche plus qu'il ne me faut. L'argent est tyran ou esclave de qui l'amasse; il est fait pour suivre la corde et non pour la tirer. Je t'écris ceci près du temple ruiné de Vacuna, fâché que tu ne sois pas auprès de moi, et content de tout le reste.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Plîne salue son Minucius Fundanus.

C'est une chose étonnante de voir comme le temps se passe à Rome. Prenez chaque journée à part, il n'y en a point qui ne soit remplie : rassemblez-les toutes, vous êtes surpris de les trouver si vides. Demandez à quelqu'un : Qu'avez-vous fait aujourd'hui? J'ai assisté, vous dira-t-il, à la cérémonie de la robe virile qu'un tel a donnée à son fils. J'ai été prié à des fiançailles ou à des noces. L'on m'a demandé pour la signature d'un testament. Celui-ci m'a chargé de sa cause; celui-là m'a fait appeler à une consultation. Chacune de ces choses, le jour qu'on l'a faite, a paru nécessaire : toutes ensemble, quand vous venez à songer qu'elles ont pris tout votre temps, paraissent inutiles, et le paraissent bien davantage quand on les repasse dans une agréable solitude. Alors vous ne pouvez vous empêcher de vous dire : A quelles bagatelles ai-je perdu mon temps! C'est ce que je répète sans cesse dans ma maison de Laurentin, soit que je lise, soit que j'écrive, soit qu'à mes études je mêle les exercices du corps, dont la bonne disposition influe tant sur les opérations de l'esprit. Je n'entends, je ne dis rien, que je me repente d'avoir dit. Personne devant moi n'ose dire du mal de qui que ce soit. Je ne trouve à redire à personne, sinon à moi-même, quand ce que je compose n'est pas à mon gré. Sans désirs, sans crainte, à couvert des bruits fâcheux, rien ne m'inquiète. Je ne m'entretiens qu'avec moi et avec mes livres. O l'agréable, Ô l'innocente vie! Que cette oisiveté est aimable! qu'elle est honnête! qu'elle est préférable même aux plus illustres emplois ! Mer, rivage, dont je fais mon vrai cabinet, que vous m'inspirez de nobles, d'heureuses pensées! Voulez-vous m'en croire, mon cher Fundanus, fuyez les embarras de la ville; rompez cet enchaînement de soins frivoles qui vous y attachent; adonnez-vous à l'étude ou au repos; et songez que ce qu'a dit si spirituellement et si plaisamment notre ami Attilius, n'est que trop vrai : Il vaut infiniment mieux ne rien faire, que de faire des riens.

Adieu.

Plîne le Jeune, *Lettres I, 9.*

adnoto, as, are	annoter, noter, mettre une note à
adulescentulus, i	le très jeune homme
aequalis, is, e	du même âge
arbitror, ari, atus sum	être témoin de, penser, juger
assuesco, ere, eui, etum	s'habituer, avoir l'habitude
commuto, are	changer, transformer
concupisco, ere, cupiui, pitum	convoiter, souhaiter
constringo, ere, strinxi, strictum	lier ensemble, resserrer
delecto, are	attirer, charmer, faire plaisir à
denique	enfin
denus, ae, a	dix
dignitas, atis	la dignité, la considération
diligentissime	avec beaucoup de soin
eximo, ere, emi, emptum	ôter, retirer de, user jusqu'au bout
floreo, ere, ui	fleurir, être en fleur
foveo, ere, fovi, fotum	réchauffer, choyer, soutenir
intersum, esse, fui	participer à
intervallum, i	l'intervalle, l'espace
invicem diligere	s'entr'aimer
iucundus, a, um	agréable
iudicium, ii	le jugement, la décision
iungo, ere, iunxi, iunctum	joindre
mereor, eri, meritus sum	gagner, mériter
o	ô, oh (exclamation)
occurro, ere, curri, cursum	aller à la rencontre de
parcus, a, um	économe, avare
pariter	également; comme, à la manière de
patientius	avec assez de patience, avec plus de patience, avec trop de patience
propemodum	presque
reprehendo, ere, di, sum	mettre la main sur, prendre
sermo, onis	l'entretien, la conversation, la langue
similitudo, inis	la ressemblance, l'analogie
simplicitas, atis	la simplicité, la naïveté
specto, are	regarder
supremus, a, um	le plus haut, le dernier
testamentum, i	testament
tot	tant, si nombreux

CONTEXTE

Pline le Jeune et Tacite sont deux auteurs qui ont marqué l'histoire littéraire romaine ; Pline pour ses lettres dont celle traduite en deuxième décrivant l'éruption du Vésuve, Tacite avant tout pour ses monumentales Annales que nous avons croisé dans le premier dossier et que nous retrouverons l'an prochain. Les deux hommes étaient amis et certaines de leurs lettres ont été conservées...

TEXTE

C. PLINIUS TACITO SUO S.

Librum tuum legi et, quam diligentissime potui, adnotavi quae commutanda, quae eximenda arbitrarer.

Nam et ego verum dicere assuevi, et tu libenter audire. Neque enim ulli patientius reprehenduntur, quam qui maxime laudari merentur. Nunc a te librum meum cum adnotationibus tuis exspecto. O iucundas, o pulchras vices ! Quam me delectat quod, si qua posteris cura nostri, usquequaque narrabitur, qua concordia simplicitate fide vixerimus ! Erit rarum et insigne, duos homines aetate dignitate propemodum aequales, non nullius in litteris nominis – cogor enim de te quoque parcius dicere, quia de me simul dico –, alterum alterius studia fovisse. Equidem adolescentulus, cum iam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi « longo sed proximus interuallo » et esse et haberi concupiscebam. Et erant multa clarissima ingenia ; sed tu mihi – ita similitudo naturae ferebat – maxime imitabilis, maxime imitandus videbaris. Quo magis gaudeo, quod si quis de studiis sermo, una nominamur, quod de te loquentibus statim occurro. Nec desunt qui utrique nostrum praeferantur. Sed nos, nihil interest mea quo loco, iungimur ; nam mihi primus, qui a te proximus. Quin etiam in testamentis debes adnotasse : nisi quis forte alterutri nostrum amicissimus, eadem legata et quidem pariter accipimus. Quae omnia huc spectant, ut invicem ardentius diligamus, cum tot vinculis nos studia mores fama, suprema denique hominum iudicia constringant. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae* VII, 20.

ĕpistōla, mieux ĕpistūla, æ, f. (ἐπιστολή), ¶ 1 lettre [en tant qu'envoi ; *litteræ*, lettre en tant qu'écrit], courrier : *litteræ... quas pluribus epistulis accepi* CIC. Q. 3, 1, 8, la lettre... que j'ai reçue en plus d'un envoi ¶ 2 lettre, missive, dépêche : *epistulam scribere, conscribere, facere, efficere, exarare, texere, obsignare* CIC. v. ces verbes ; *libertus ab epistulis* TAC. An. 15, 35 ; SUET. Cl. 28, affranchi secrétaire ¶ épître en vers : OV. H. 15, 219 ¶ rescrit [des empereurs] : JUST. Inst. 1. 2, 6.

À Curion. Rome.

Vous n'ignorez pas qu'il y a plus d'un genre de lettres ; qu'en première ligne, et c'est ce qui les a fait inventer, les lettres sont la voie d'information ordinaire entre absents touchant les intérêts réciproques. Ce n'est pas là sans doute ce que vous attendez de moi. Ni les correspondants, ni les moyens de communication ne vous manquent pour vos affaires domestiques, et je n'aurais absolument rien à vous dire des miennes. Il y a deux autres espèces de correspondance qui me plaisent également ; l'une familière et enjouée, l'autre sérieuse et grave.

CICÉRON, *Correspondance (À des familiers)* II, 4.

Artemon, l'éditeur des *Lettres* d'Aristote, explique qu'une lettre devrait être écrite de la même manière qu'un dialogue, considérant une lettre comme l'une des deux parties d'un dialogue.

Il y a peut-être du vrai dans ce qu'il dit, mais pas entièrement. La lettre devrait être un peu plus étudiée que le dialogue, puisque ce dernier reproduit une discussion improvisée tandis que la première est destinée à l'écrit and est (en un sens) envoyé comme cadeau. (...)

La lettre, à l'instar du dialogue, contient en abondance des traits personnels. Il faut dire que chacun écrit sa lettre comme une image de sa propre âme. Dans toute autre forme de composition, il est possible de discerner le caractère de l'auteur, mais jamais aussi clairement que dans l'épistolaire.

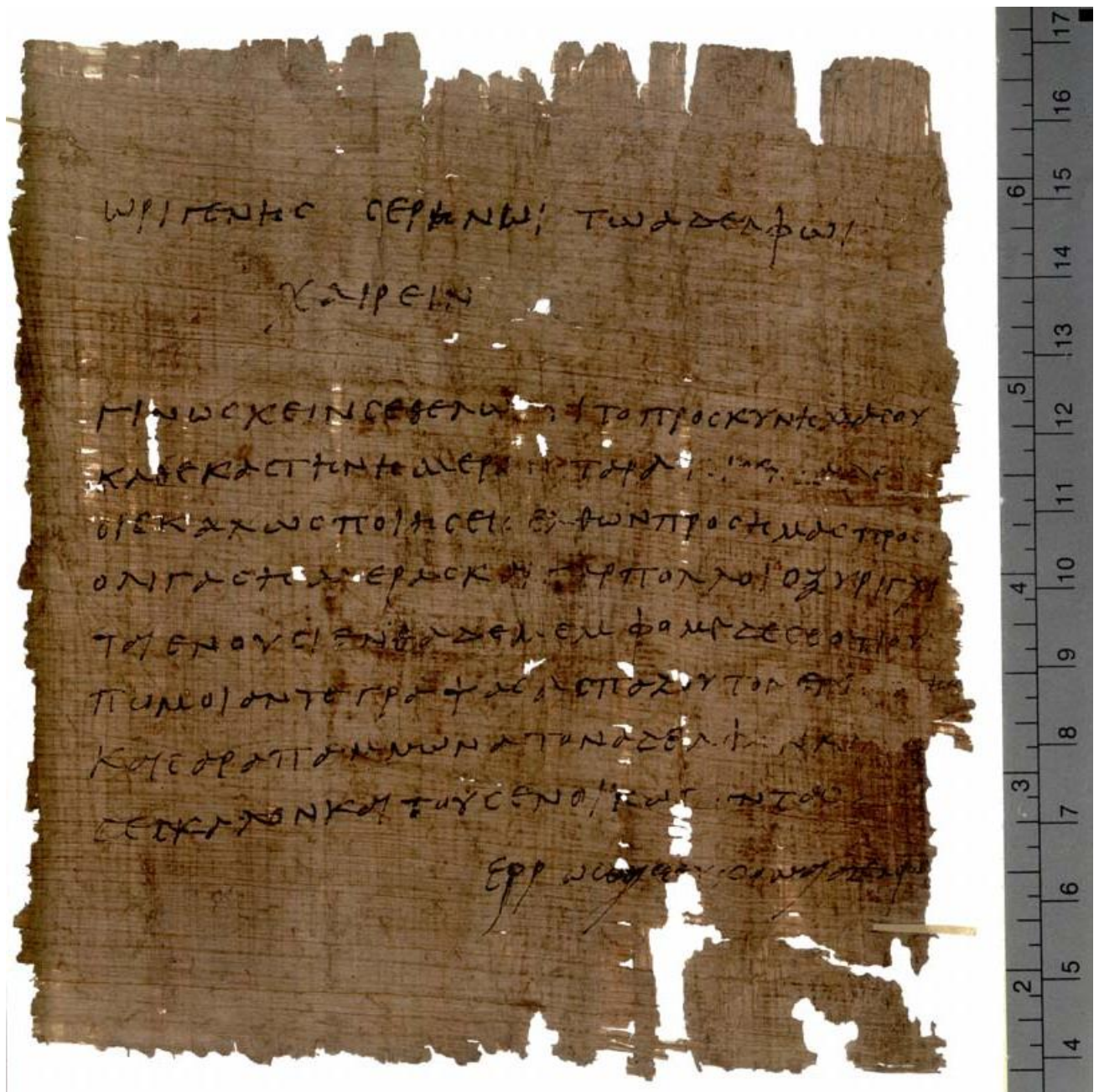
DÉMÉTRIUS, *Du style*, 223-224 ; 227.

Vous vous plaignez de ce que mes lettres ne sont plus aussi soignées? - Mais à quoi bon tant de soin, à moins qu'on ne veuille parler d'une manière affectée? Si nous étions ensemble, assis l'un à côté de l'autre ou en train de nous promener, je m'énoncerais sans art et sans effort; de même je ne veux dans mes lettres ni recherche ni apprêt. Si la chose était possible, j'aimerais mieux vous montrer mes sentiments que de vous les dire.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* IX, 75, 1-2.

Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courrier en Perse pour y porter la nouvelle de son malheur actuel. Rien de si prompt parmi les mortels que ces courriers. Voici en quoi consiste cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de postes avec un homme et des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit, n'empêchent de fournir leur carrière avec toute la célérité possible. Le premier courrier remet ses ordres au second, le second au troisième : les ordres passent ainsi de suite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau passe de main en main dans les fêtes de Vulcain.

HÉRODOTE, *Histoires* VIII, 98.



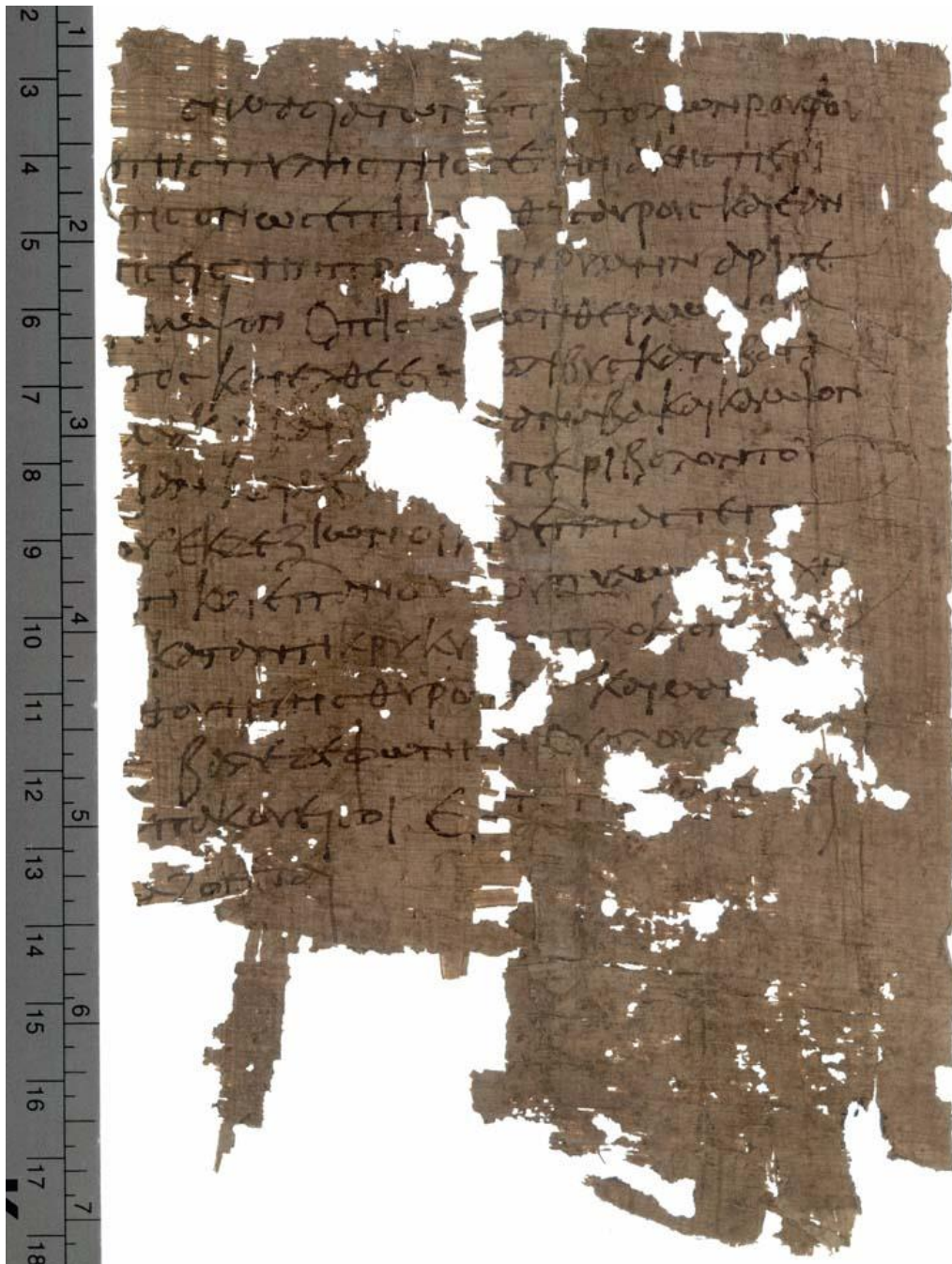
P.Oxy.31.2595

Transcription :

Ὡριγένης Σερήνῳ τῷ ἀδελφῷ
 χαίρειν.
 γινώσκεις σε θέλω ὅτι τὸ προσκύνημά σου <ποιῶ>
 καθ' ἑκάστην ἡμέραν παρὰ τοῖς ἐνθάδε θε[ε-]
 οῖς. καλῶς ποιήσεις ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς πρὸς
 ὀλίγας ἡμέρας, καὶ γὰρ πολλοὶ Ὀξυρυγχί-
 ται ἔνουσι ἐνθάδε. μέμφομε δέ σε ὅτι οὐ-
 πω μοι ἀντέγραψας. ἀσπάζου τὸν ἐπιστάτην
 καὶ Σαραπάμμωνα τὸν ἀδελφὸν καὶ τὴν
 δεσκαλον καὶ τοὺς ἐν οἴκῳ πάντας.
 ἐρρῶσθαί σε εὐχομαι, ἀδελφε.

Traduction :

Horigène salue son frère Sérénos.
 Je t'apprends que je fais chaque jour ici pour toi
 une offrande aux dieux. Tu agirais agréablement en
 venant chez nous pour quelques jours. Et, car il y a
 là-bas (= chez toi) beaucoup d'Oxyrhynchites, je te
 reproche de ne m'avoir toujours pas écrit en
 retour. Remets le bonjour au superintendant, à son
 frère Sarapammon, à son disciple et tous ceux de la
 maison. Je prie pour que tu te portes bien, mon
 frère.



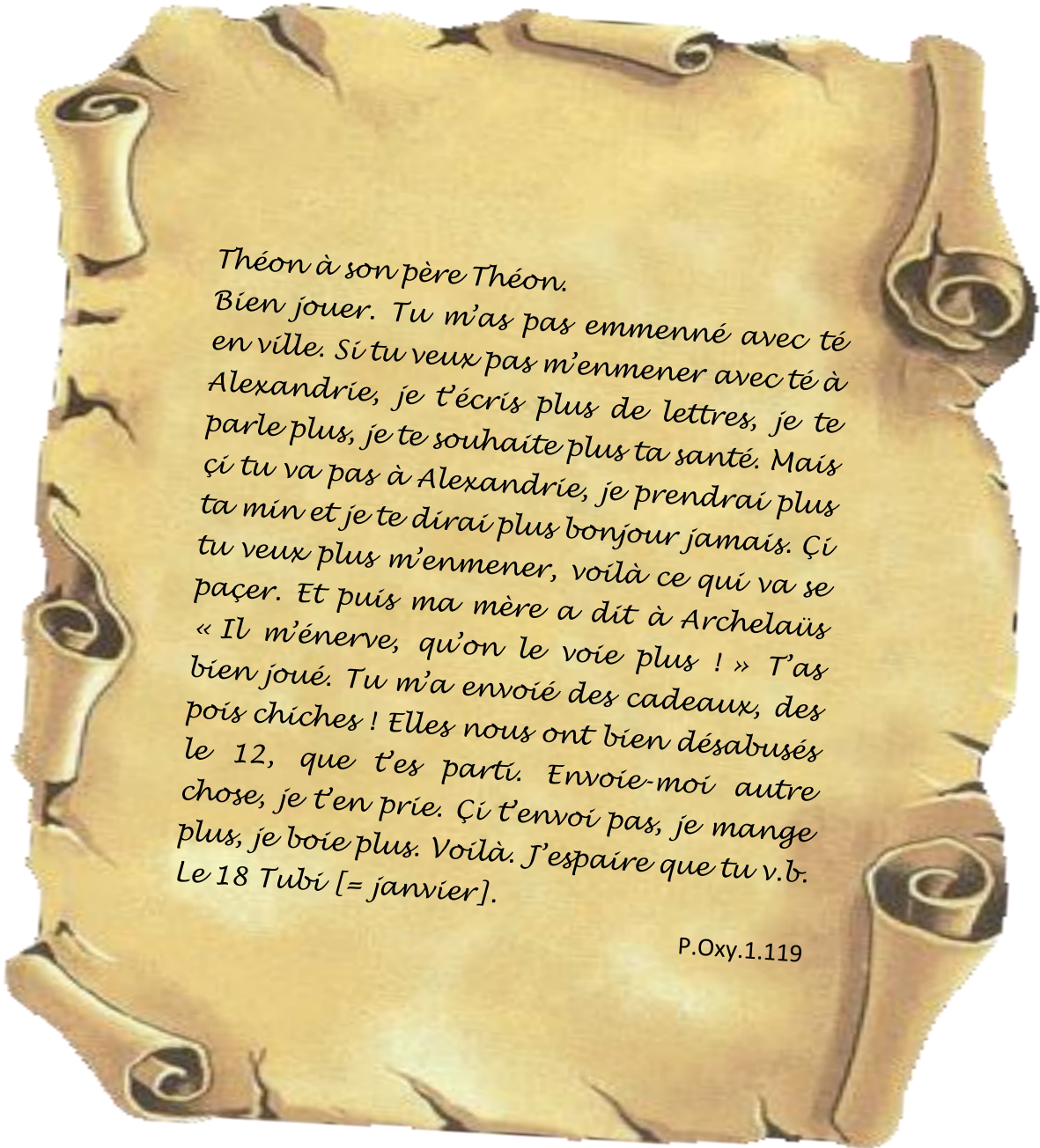
P.Oxy.34.2719

Transcription :

σημασία τῶν ἐπιστολίων Ῥούφου
 [ἀπ]ὸ τῆς πύλης τῆς Σεληνιακῆς περι-
 [πά]τησον ὡς ἐπὶ τοῦ[ς] θησαυροῦς καὶ ἐὰν
 [θέλ]ῃς εἰς τὴν πρώτην ρύμην ἀριστε-
 [ρᾶ] κάμφον ὀπίσω τῶν θερμῶν οὗ α-
 [. . .] ος καὶ ἔλθε εἰς τὸ λιβυς· κατάβα τὰ
 [κλι]μάκια καὶ τ[. . .] ἀνάβα καὶ κάμφον
 [δε]ξιαν(*) καὶ μετ[ὰ τὸ] περίβολον τοῦ
 [. . .]ου ἐκ δεξιῶν οἰκία ἐπτάστεγός
 [έστ]ιν καὶ ἐπάνω τοῦ πυλῶν[ος]ς . . . χη
 [καὶ] καταντικρὺ κυ[ρ]τοπλόκιον. αὐτοῦ
 [πυ]θοῦ ἢ τῆς θυρουρ[ο]ῦ καὶ μαγ[θ]ά-
 [νει]ς· βάλε δὲ φωνὴν σὺ ολοουσ[ι] [-ca.-?]]
 [. . .] ὑπακούει σοι ε[. . .] .ιαπ[. . .] ει
 [. . .] ἄζονται.

Traduction :

Destination de la lettre de Rufus : à partir de la
 porte de la Lune, marche en direction des
 greniers, et lorsque tu arrives à la première
 rue, tourne à gauche derrière les thermes, où
 il y a un temple et va vers l'ouest. Descends
 les marches, monte les autres, et tourne à
 droite et après le péribole du temple, du côté
 droit, il y a une maison à sept étages et au
 fronton du vestibule une Fortune et de l'autre
 côté une boutique de nasses. Demande, là ou
 au concierge, et l'on t'informera. Crie ton
 nom : Lusius [?] t'informera...



*Théon à son père Théon.
Bien jouer. Tu m'as pas emmené avec té
en ville. Si tu veux pas m'enmener avec té à
Alexandrie, je t'écris plus de lettres, je te
parle plus, je te souhaite plus ta santé. Mais
çi tu va pas à Alexandrie, je prendrai plus
ta min et je te dirai plus bonjour jamais. Çi
tu veux plus m'enmener, voilà ce qui va se
paçer. Et puis ma mère a dit à Archelaiüs
« Il m'énerve, qu'on le voie plus ! » T'as
bien joué. Tu m'a envoié des cadeaux, des
pois chiches ! Elles nous ont bien désabusés
le 12, que t'es parti. Envoie-moi autre
chose, je t'en prie. Çi t'envoï pas, je mange
plus, je boïe plus. Voilà. J'espère que tu v.b.
Le 18 Tubi [= janvier].*

P.Oxy.1.119

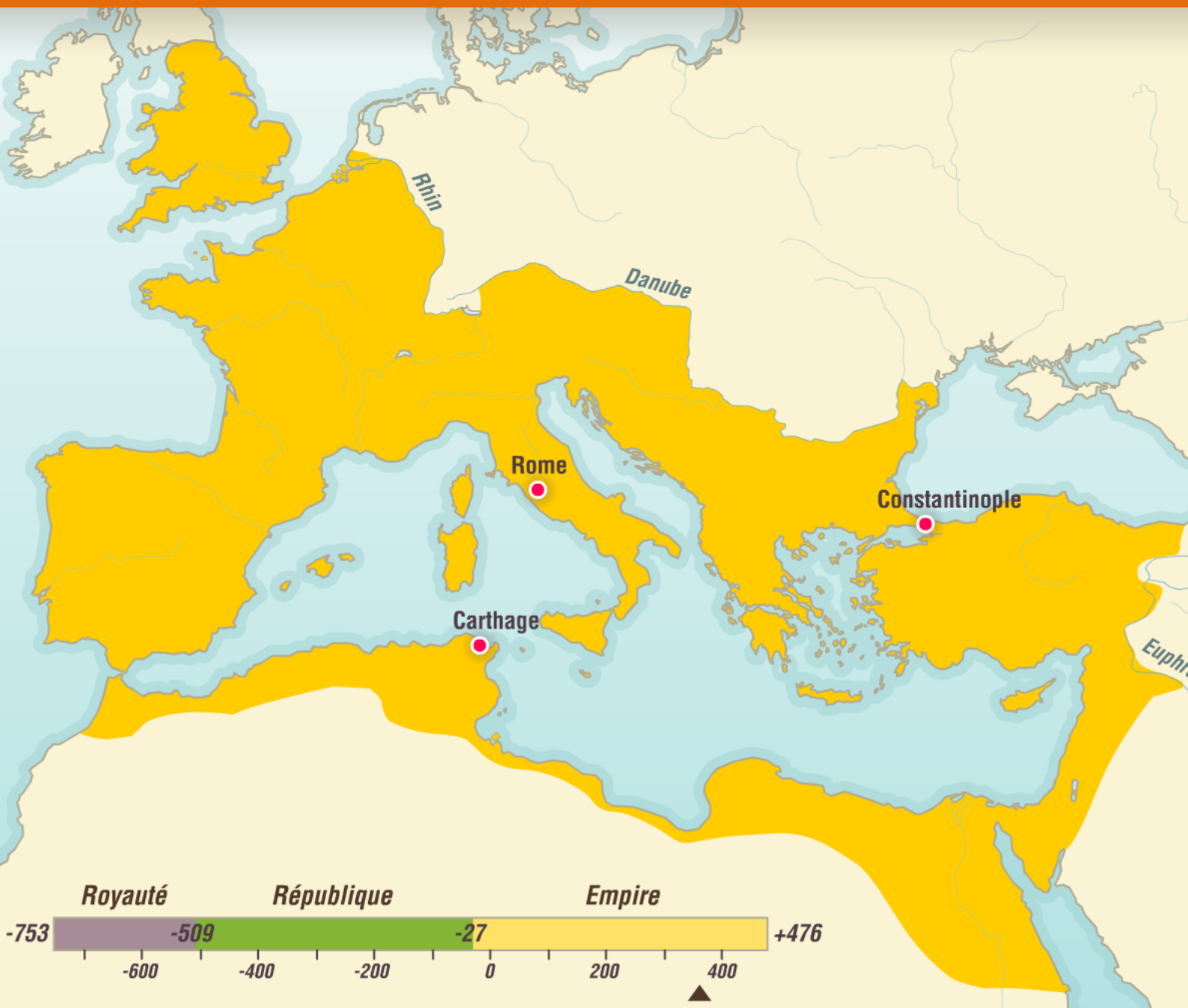
SIXIÈME DOSSIER

Les plus grands empires occidentaux antiques, de l'Égypte à Rome, en passant par la Grèce, bordaient la Mer Méditerranée. Simple hasard ou prédtermination géographique ? Le débat est vaste...

Ce qui est certain, c'est que Rome s'était si bien approprié la Méditerranée que celle-ci était appelée en latin « *Mare nostrum* », « Notre mer », et les échanges avec les pays bordant le bassin méditerranéen étaient aussi riches que variés...

Texte : SALLUSTE, <i>Bellum Iugurthinum</i> , 8	101
Commentaires : Rome et l'Afrique	102
Texte : TACITE, <i>Germania</i> , 45	105
Commentaires : Rome et la Gaule	106
Texte : CICÉRON, <i>Tusculanae disputationes</i> I, 1-2	109
Commentaires : Rome et la Grèce	110

Rome et la Méditerranée



« De la naissance à la chute de l'empire romain », carte animée proposée par le site *Histoire à la carte* (<http://www.histoirealacarte.com>)

Lecture de l'image

- Pourquoi l'éditeur de la carte a-t-il cru bon de mettre en avant trois villes ?
- En quoi la situation géographique de Rome la prédestinait à prendre le dessus en Méditerranée ? Le même raisonnement peut-il être appliqué à la Grèce ?
- Selon cette carte, par quoi était délimité le territoire de l'Empire romain ?

abduco, ere, duxi, ductum	emmener
accendo, ere, di, sum	embraser, allumer, attiser
amicitia, ae	l'amitié, la tendresse, l'alliance
contio, onis	la tribune, le discours devant une assemblée
factiosus, a, um	intigant, factieux
honestus, a, um	honnête
insuesco, ere, suevi, suetum	s'accoutumer
largior, iri, largitus sum	accorder généreusement, donner largement
magnificus, a, um	somptueux, grandiose
mediocris, is, e	moyen, passable
neu	et que ne pas
nobilis, is, e	connu, noble
pauci, ae, a (pl.)	peu de
pecunia, ae	l'argent
pergo, ere, perrexi, perrectum	diriger, poursuivre, persister à
periculosus, a, um	dangereux, périlleux
permaneo, ere, mansi, mansum	demeurer, rester
pollicitor, ari	promettre beaucoup
potens apud aliquem	influent auprès de qqun
praeceps, cipitis	la tête en avant, la tête la première
praetorius, a, um	de préteur
privatim	à titre privé, à titre individuel
publice	publiquement, officiellement, aux frais de l'Etat, en masse
revertor, ere, i, sum	retourner, revenir
secreto	à part, confidentiellement
sin	mais si, si au contraire
socius, ii	l'allié
tempestat, atis	le temps, le mauvais temps
venalis, is, e	à vendre
virtus, utis	le courage, l'honnêteté

CONTEXTE

Alors que des conseillers romains conseillent au roi africain Jugurtha de se débarrasser du roi Micipsa, le général Scipion Émilien lui conseille d'agir tout à fait autrement...

TEXTE

Ea tempestate in exercitu nostro fuere complures novi atque nobiles, quibus divitiae bono honestoque potiores erant, factiosi domi, potentes apud socios, clari magis quam honesti, qui Iugurthae non mediocrem animum pollicitando accendebant, si Micipsa rex occidisset, fore uti solus imperi Numidiae potiretur : in ipso maximam virtutem, Romae omnia venalia esse. Sed postquam Numantia deleta P. Scipio dimittere auxilia et ipse reverti domum decrevit, donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit ibique secreto monuit, ut potius publice quam privatim amicitiam populi Romani coleret neu quibus largiri insuesceret : periculose a paucis emi quod multorum esset. Si permanere vellet in suis artibus, ultro illi et gloriam et regnum venturum ; sin properantius pergeret, suamet ipsum pecunia praecipitem casurum.

SALLUSTE, *Bellum Iugurthinum*, 8.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation

Coller ici la préparation

adicio, ere, ieci, iectum	ajouter
adspicio, ere, spexi, spectrum	regarder, examiner, considérer, voir
barbarus, a, um	barbare
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cludo, ere, clausi, clausum	enfermer, fermer
comperio, ire, peri, pertum	découvrir, apprendre
emergo, ere, mersi, mersum	sortir de, naître, s'élever, apparaître
gigno, ere, genui, genitum	engendrer, faire naître
informis, is, e	non façonné, difforme, hideux
inmotus, a, um	sans mouvement, immobile
insuper	au-dessus
litus, oris	le rivage
luxuria, ae	l'abondance, la profusion
materia, ae	la matière, le sujet, le prétexte
ortus, us	le lever, la naissance, l'origine
persuasio, ionis	la persuasion, la conviction, la croyance
piger, gra, grum	paresseux, grimaçant
plerumque	la plupart du temps
pretium, ii	le prix, la valeur, la récompense
radius, ii	le rayon
rudis, is, e	grossier, sans culture
scrutor, ari	explorer
sidus, eris	l'étoile, l'astre
sucus, i	la sève, le suc
terrenus, a, um	de terre, terrestre
vadum, i	le bas-fond

CONTEXTE

Dans son livre *La Germanie*, Tacite dresse le portrait géographique, historique et ethnologique des territoires occupés par le peuple German.

TEXTE

Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope inmotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis iam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet ; sonum insuper emergentis audiri formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. (...)

Sed et [Aestii] mare scrutantur, ac soli omnium sucinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso litore legunt. Nec quae natura, quaeue ratio gignat, ut barbaris, quaesitum compertumue ; diu quin etiam inter cetera eiectamenta maris iacebat, donec luxuria nostra dedit nomen. Ipsi in nullo usu ; rude legitur, informe profertur, pretiumque mirantes accipiunt. Sucum tamen arborum esse intellegas, quia terrena quaedam atque etiam uolucra animalia plerumque interlucent, quae implicata umore mox durescente materia cluduntur.

TACITE, *Germania*, 45 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation

Coller ici la préparation

aliquot, dét. inv.	quelques, plusieurs
alo, ere, ui, al(i)tum	nourrir, alimenter, développer
antiquus, a, um	ancien
cantus, us	le chant, le poème
censeo, ere, censui, censum	estimer, être d'avis, décider
doctor, oris	le maître
doctrina, ae	l'enseignement, l'éducation
doctus, a, um	savant
elaboro, are	travailler
epulum, i	le repas (public ou sacré)
excolo, ere, colui, cultum	embellir
facilis, is, e	facile
illustris, is, e	évident, marquant, éclairé
improbo, are	désapprouver, condamner, rejeter
indoctus, a, um	ignorant
lyra, ae	la lyre
mathematicus, a, um	mathématique
modus, i	la mesure, la limite, la manière
musicus, a, um	relatif à la musique, à la poésie
nervus, i	la corde (de musique)
philosophia, ae	la philosophie
poeta, ae	le poète
praeclare	clairement, parfaitement
princeps, ipis	premier, chef, empereur
repugno, are	résister
sapienter	sagement
serius	plus tard, trop tard
sino, ere, sivi, situm	permettre, laisser
siquidem	si vraiment, puisque
situs, a, um	placé, situé
statuo, ere, statui, statutum	établir, poser, placer, juger, décider
supero, are	vaincre
utilitas, atis	l'utilité

CONTEXTE

Cicéron a rédigé plusieurs traités philosophiques dont les Tusculanes s'intéressent tout particulièrement à la mort et à la tristesse qui en découle. Il y explique notamment que, durant le douloureux deuil de sa fille, il s'est remis à l'étude et s'est penché sur ce qu'avait apporté la Grèce...

TEXTE

Hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putavi, non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent, in quibus elaborarent. (...)

Doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat ; in quo erat facile vincere non repugnantes. Nam cum apud Graecos antiquissimum e doctis genus sit poetarum, siquidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditam, Archilochus regnante Romulo, serius poeticam nos accepimus. (...)

Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloria, iacentque ea semper, quae apud quosque improbantur. Summam eruditionem Graeci sitam censebant in nervorum vocumque cantibus ; igitur et Epaminondas, princeps meo iudicio Graeciae, fidibus praeclare cecinisse dicitur, Themistoclesque aliquot ante annos cum in epulis recusaret lyram, est habitus indoctor. Ergo in Graecia musici floruerunt, discebantque id omnes, nec qui nesciebat satis excultus doctrina putabatur. In summo apud illos honore geometria fuit, itaque nihil mathematicis inlustrius ; at nos metiendi ratiocinandique utilitate huius artis terminavimus modum.

CICÉRON, *Tusculanae disputationes* I, 1-2 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....

L'engeance que nos grands aiment par dessus tout,
Je le déclare, moi, je l'évite partout,
Je l'évite! Romains, je ne puis voir sans haine
Rome pleine de Grecs... Cette lie achéenne
Dans ces flots d'étrangers est pourtant comme rien.
Depuis longtemps déjà l'Oronte syrien
Coule au Tibre, et transmet à Rome ses coutumes,
Sa langue, ses chanteurs aux bizarres costumes,
Sa lyre à corde oblique, et ses rauques tambours,
Et la prostituée en vente aux carrefours.
Accourez vers le cirque, ô vous qu'enflamme et tente
Une louve barbare et sa mitre éclatante!
Regarde, ô Quirinus! vois ton rustique enfant
A son cou frotté d'huile attacher, triomphant,
L'or du gladiateur! Vois, ils viennent par bande
De Samos et d'Andros, de Tralle ou d'Alabande,
Ces Grecs! ... Ils viennent tous fondre, au même signal,
Sur le mont Esquilin, sur le mont Viminal.
Ces parasites vils, entrés dans nos murailles,
De nos palais un jour deviendront les entrailles!
Leur génie est rapide, et vif et dévorant;
La parole d'Isée avait moins de torrent.
Mais quelle audace! Un Grec en toute chose est maître:
Grammairien, rhéteur, médecin, géomètre,
Peintre, baigneur, augure et danseur., tout enfin!
Ordonne : un Grec au ciel va monter, s'il a faim.
Bref, l'artiste volant qui toucha l'Empyrée
N'était Maure ni Thrace : il était du Pirée.

JUVÉNAL, *Satires* III, 58-80 (trad. De J. LACROIX, 1846).

Quelle race est la mieux de nos richards et m'inspire le plus d'éloignement, je me hâte de vous le dire, sans aucun respect humain. Je ne puis, ô Quirites, supporter une Rome grecque. Et encore ! Qu'est-ce que représente l'élément proprement achéen, dans cette lie ? IL y a beau temps que le fleuve de Surie, l'Oronte, se dégorge dans le Tibre, charriant la langue, les mœurs de cette contrée, la harpe aux cordes obliques, les joueurs de flûte, les tambourins exotiques, les filles dont la consigne est de guetter le client près du cirque. Allez à elles, vous qui trouvez à votre goût ces louves barbares à la mitre bariolée. Ô Quirinus, ce rustre, ton descendant, porte les *trechedipna*, il passe des *niceteria* à son cou frotté de *ceroma*. L'un quitte la haute Sicyone, l'autre, Amydon, celui-ci, Andros, celui-là, Samos, cet autre, Tralles ou Alabanda, pour marcher à la conquête de l'Esquilin et de la colline à qui le vimen (= l'osier) a donné son nom. Les voilà en passe de devenir les maîtres, l'âme des grandes maisons. Intelligence vive, audace éhontée, propos volubiles, plus torrentueux que ceux d'Isée, – savez-vous, dites-moi, ce que c'est qu'un Grec ? Il nous apporte avec soi un homme à tout faire : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien, un Grec famélique sait tous les métiers. Vous lui commanderiez de monter au ciel, – il y monterait ! Pour tout dire, il n'était point Maure, ni Sarmate, ni Thrace, celui qui s'attacha des ailes : c'est en plein Athènes qu'il est né.

Ibid. (trad. De P. de LABRIOLLE et F. VILLENEUVE, 1921).

C'est ici qu'il faut remarquer un mémorable exemple de la supériorité que les lettres donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré les vertus guerrières. On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire de passer pour ses fils : l'un prenait le surnom d'Atticus ; l'autre se disait le disciple de Platon et de Démosthène. Les muses latines, Lucrèce Horace et Virgile, chantent incessamment la reine de la Grèce. " J'accorde aux morts le salut des vivants, " s'écrie le plus grand des césars, pardonnant à Athènes coupable. Adrien veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès. Constantin le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de largesses ; Julien verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à la Minerve de Phidias. Les Chrysostome, les Basile, les Cyrille, viennent, comme les Cicéron et les Atticus, étudier l'éloquence à sa source ; jusque dans le moyen âge, Athènes est appelée l'école des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. " Qu'est-elle devenue ? " demande-t-on de toutes parts. Et quand on apprend que ses ruines existent encore, on y court comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

Quelle différence de cette renommée à celle qui ne tient qu'aux armes ! Tandis que le nom d'Athènes est dans toutes les bouches, Sparte est entièrement oubliée ; on la voit à peine, sous Tibère, plaider et perdre une petite cause contre les Messéniens ; on relit deux fois le passage de Tacite, pour bien s'assurer qu'il parle de la célèbre Lacédémone. Quelques siècles après, on trouve une garde lacédémonienne auprès de Caracalla, triste honneur, qui semble annoncer que les enfants de Lycurgue avaient conservé leur férocité. Enfin Sparte se transforme, sous le Bas-Empire, en une principauté ridicule, dont les chefs prennent le nom de despotes, ce nom devenu le titre des tyrans. Quelques pirates, qui se disent les véritables descendants des Lacédémoniens, font aujourd'hui toute la gloire de Sparte.

F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (« La Grèce »), 1811.

ANNEXES

Les interros T.A.C.	114
Entraînement à la version	115
Versions d'entraînement	128
Vocabulaire du premier degré	131

Quelques outils utiles...



Objets retrouvés à Paris dans une sépulture gallo-romaine du III^e siècle PCN.

Lecture de l'image

- Les outils suivants permettent d'identifier le métier de la personne qui était enterrée dans la nécropole, quel était ce métier ?
- Choisis trois de ces outils et imagine la fonction qu'il pouvait avoir.

Au terme de chaque étape du syllabus, une interrogation T.A.C. sur 20 sera organisée. Celle-ci portera sur la Traduction du texte vu en classe, sur les questions d'Analyse de mots tirés du texte et sur les Commentaires proposés à l'issue du texte.

LA TRADUCTION (8 POINTS)

Les textes du syllabus sont toujours intégralement traduits en classe. Lors de l'interrogation, une partie du texte ou l'intégralité du texte doit être retraduite.

Cette partie représente à elle seule presque la moitié des points de l'interrogation ; il convient donc de la préparer au mieux !



Il est vivement déconseillé d'étudier simplement la traduction par cœur. En effet, non seulement tu risques d'inverser la traduction de deux phrases, mais en plus, les phrases issues du syllabus sont parfois raccourcies lors de l'interro. Répéter par cœur la traduction complète fait alors perdre des points...

Le plus simple est de partir de la traduction française et de retrouver dans le texte latin le cheminement qui a été fait en classe pour obtenir cette traduction. Ceci permet notamment au cerveau de mémoriser l'ordre particulier des mots en latin.

Ceci n'est bien sûr qu'une méthode proposée, à toi de trouver la tienne !

LES ANALYSES (7 POINTS)

Au sein de l'extrait retraduit pour l'interrogation, un certain nombre de mots sont soulignés pour lesquels certaines questions d'analyse sont posées. Il ne faut donc plus, comme en première et deuxième années, fournir une analyse complète, mais uniquement répondre à l'information demandée.



Il ne sert à rien d'étudier par cœur les analyses vues en classe : celles demandées à l'interrogation n'ont pas toujours été vues en classe, et elles sont bien trop nombreuses pour être mémorisées efficacement.

Pour réussir cette partie de l'interrogation, il suffit d'avoir une traduction parfaite de la phrase et de connaître ses tableaux de cas/déclinaison/conjugaison sur le bout des doigts. La fonction du mot en traduction française est la même en latin ; quand ce n'est pas le cas, la remarque est faite en classe.

LES COMMENTAIRES (5 POINTS)

Les questions de commentaires peuvent être des questions générales sur le sujet associé au texte, des questions explicatives sur un extrait ou l'autre du texte, ou des questions de réflexion pour lesquels les commentaires vus en classe peuvent être de bonnes pistes.



Bien que les commentaires d'un texte puissent parfois être très généraux et contenir de nombreuses informations nouvelles, les questions des interrogations T.A.C. sont toujours plus ou moins prévisibles puisqu'elles portent sur l'essentiel de ce qui peut être retenu sur l'un ou l'autre des sujets évoqués.

Demande-toi toujours quelles questions tu poserais toi, en tant que professeur, si tu devais faire une interrogation T.A.C. : au bout de quelques interrogations, tu devrais parvenir à cerner ce que ton professeur attend de toi.

BONUS

Pour finir, certaines interrogations T.A.C. se termineront par une question bonus portant sur de la matière vue oralement en cours durant la traduction du texte. Sois donc particulièrement attentif en classe !

La version est un exercice central du cours de latin, car celui-ci nécessite de mettre en action l'ensemble des savoirs et des savoir-faires du cours : la connaissance du lexique, l'identification de formes et tournures particulières, le passage d'une langue synthétique à une langue analytique, etc.

Cette spécificité en fait assurément l'exercice le plus complexe du cours de latin, et il est parfois nécessaire de décomposer cette activité en unités plus simples afin d'assimiler certains réflexes indispensables à l'exercice de version.

Les exercices suivants sont tirés de « Version latine pour le deuxième degré », un document du Centre technique et pédagogique de l'enseignement de la Communauté française.

LE SENS GÉNÉRAL DU TEXTE

Il ne faut pas négliger une première approche globale d'un texte. L'objectif de pareille démarche est de dégager les éléments de sens souvent imprécis, mais qui sont des indices précieux préalables à la traduction et une première étape nécessaire à une approche minutieuse et méthodique de la version.

Lire le texte sans même le traduire doit amener deux types de réflexion : quels éléments de l'histoire puis-je d'ores et déjà connaître ? quels éléments lexicaux porteurs de sens puis-je en tirer ?

Lis attentivement le texte suivant :

Question de succession !

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex valitudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

Réponds maintenant aux questions suivantes :

- Combien de personnages sont nommés dans le texte ?
- Parmi eux, certains te sont-ils déjà connus ?
- Certains mots peuvent-ils être mis en rapport avec des termes géographiques ?

LE VOCABULAIRE DU TEXTE

L'exercice de version ne se limite pas à classer les mots entre « ceux déjà vus en classe » et « les nouveaux mots présents dans la version ». En effet, une large quantité de vocabulaire peut être déduite d'une observation attentive du texte.

- 1) **Lis le texte suivant en étant attentif au radical des mots latins afin de les mettre éventuellement en rapport avec des mots français qui en dérivent.**
- 2) **Sans te préoccuper de la nature des mots, écris le mot latin devant le mot français qui en dérive.**

César est vengé !

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumultum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

.....	requérir	injection
.....	fugitif	réceptacle
.....	collatéral	sépulture
.....	convulsion	sanguinolent
.....	subrepticement	subjectif
.....	ostentatoire	victorieux
.....	conjurateur	comte
.....	pugnace	populace
.....	furtivement	supplicier

DÉGAGER LA STRUCTURE DU TEXTE

Face à la complexité de certaines phrases latines, il est nécessaire d'apprendre à repérer la structure logique du texte, d'identifier la façon dont les propositions sont liées les unes aux autres.

Après avoir lu le texte suivant : 1) Souligne tous les verbes conjugués

2) Entoure les conjonctions de subordination et les pronoms relatifs

Denys de Syracuse

Dionysius cum esset bonis parentibus atque (1) honesto loco natus abundaretque (2) aequalium familiaritatibus et (3) consuetudine propinquorum, credebat eorum nemini. Sed (4) iis quos ex familiis locupletium servos delegerat, quibus nomen servitutis ipse detraxerat, et (5) quibusdam convenis et (6) feris barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter iniustam dominatus cupiditatem in carcerem quodam modo ipse se incluserat.

Vocabulaire

locus, i : le lieu

honestus, a, um : honorable

abundo, are (+ abl.) : avoir en grande quantité

familiaritas, atis : l'amitié

aequalis, is, e : du même âge

consuetudo, inis : l'intimité, la relation

propinquus, a, um : proche, parent

nemo, neminis : personne

locuples, etis : riche

deligo, ere, delegi, delectum : choisir

detraho, ere, traxi, tractum : enlever

servitus, utis : l'esclavage

convena, ae : l'aventurier

ferus, a, um : sauvage

custodia, ae : la garde

committo, ere, misi, missum : confier

propter (+ acc.) : à cause de

cupiditas, atis : le désir

dominatus, us : la domination

carcer, eris : la prison

includo, ere, cludi, clusum : enfermer

Complète le tableau suivant :

	Conjonction de subordination + verbe introductif Antécédent + pronom relatif + verbe introductif	Verbe principal
1 ^{re} phrase
2 ^e phrase
3 ^e phrase

Note les éléments reliés par les conjonctions de coordination :

- *atque* (1)
- *-que* (2)
- *et* (3)
- *sed* (4)
- *et* (5)
- *et* (6)

IDENTIFIER LES TYPES DE SUBORDONNÉE

Une fois les propositions subordonnées identifiées, encore faut-il les traduire correctement, ce qui nécessite de se poser les bonnes questions au bon moment...

Après avoir lu le texte, réponds aux questions qui suivent.

César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

1. Quelle est la nature des *cum* présents dans le texte ? Justifie les réponses.

.....
.....
.....
.....

2. Relève les deux ablatifs absolus.

.....
.....

3. Relève les six compléments de lieu.

.....
.....
.....

4. Cite deux propositions exprimant le but.

.....
.....

5. Cite deux propositions infinitives.

.....
.....

6. Cite le(s) mot(s) qui détermine(nt) :

vestem : *moderatio* :
comitem : *caput* :
paludamentum :

7. À quel personnage ou à quel objet renvoie chacune des formes suivantes ?

[ligne 1] *eius* →
[ligne 4] *se* →
[ligne 6] *ei* →
[ligne 6] *suum* →
[ligne 6] *eo* →
[ligne 7] *id* →
[ligne 9] *is* →

8. [ligne 3] *fugit* est-il ici à l'indicatif présent ou parfait ? Justifie ta réponse.

.....

9. [ligne 4] *victus* : qui désigne-t-il ?

.....

10. [ligne 5] *latus* : ce mot peut-il être ici l'adjectif *latus, a, um* ? Justifie ta réponse.

.....
.....

11. [ligne 7] *duci* : cette forme peut-elle être ici le datif singulier de *dux, ducis* ? Justifie ta réponse.

.....
.....

12. [ligne 10] *ferri* : cette forme peut-elle être ici une forme de *ferrum, i* : « le fer, l'épée » ? Justifie ta réponse.

.....
.....

13. [ligne 10] *statuae* : cette forme est-elle ici un nominatif pluriel ou un génitif singulier ? Justifie ta réponse.

Nominatif pluriel :

.....
.....

Génitif singulier :

.....
.....

14. [ligne 10] *subiceretur* : quel en est le sujet ?

LA CONTINUITÉ DU RÉCIT

Bien que l'incontournable phase d'analyse puisse parfois faire perdre de vue cet indispensable aspect de la traduction : le texte final doit être cohérent, avoir du sens, à commencer par sa continuité chronologique ou la logique de son argumentation.

Traduis les phrases suivantes :

1. *Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum ».*

.....
.....

2. *Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt.*

.....
.....

3. *Petit [Aristoteles] mox Lesbium. Quo item degustato « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ».*

.....
.....

4. *Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.*

.....
.....

5. *Erant tunc in eius [Aristotelis] ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo.*

.....
.....

.....
.....

En tenant compte des idées exprimées, introduis deux des cinq phrases traduites dans l'intervalle B et trois phrases dans l'intervalle D, de sorte que l'ensemble du texte forme un récit cohérent.

A. Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe de disciples vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, instruirait comme lui après sa mort et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.

B.
.....
.....
.....

C. Quelque temps après, ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il se déciderait pour celui qui lui plairait le plus.

D.
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

E. Dès lors qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

TRADUCTION GUIDÉE

Traduire une phrase latine est avant tout une question de méthode. Si chacun doit développer la sienne selon ses propres connaissances et facilités, certaines questions posées en temps sont toujours un bon point de départ lorsqu'on ne sait plus par quel bout prendre une phrase.

La villa de Lucullus

Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam. Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur. « Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »

LHOMOND, *De viris illustribus*, LVII, 3.

Vocabulaire

Lucullus, i : Lucullus
ambulatio, onis : la promenade
prospectus, us : le panorama, la vue
reprehendo, ere, endi, ensum : reprocher
quidem : certes
amoenus, a, um : agréable

saepio, ere, ivi : être sage, avoir de la jugeotte
minus quam : moins que
hirundo, inis : l'hirondelle
commuto, are : changer
sedes, is : le siège, la résidence
videor, eri, visus sum : sembler

Première phrase

Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam.

1. À quel cas doit se trouver le groupe complément direct du verbe *habebat* ?
Cite les mots à ce cas :
Donne la nature de chacun d'entre eux :
Explique, en la décomposant, la forme *pulcherrimam* :

Traduis ce groupe SUJET + VERBE + CDV :

.....

2. Recopie les mots que tu n'as pas traduits :
Ils se trouvent au même cas, pourquoi ?
À quel cas se trouvent-ils ?
Quelle valeur a ce cas ici ?

Traduis la phrase :

.....
.....

Deuxième phrase

Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur.

Traduction : « Comme Pompée y était venu, il nota, pour seule critique, que cette maison était certes très agréable en été, mais lui semblait moins confortable en hiver. »

Troisième phrase

« Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »

1. Sachant que *-ne* est une particule qui s'accroche au premier mot d'une phrase interrogative,
 - analyse la forme *putas* :
 - traduis ce verbe à la forme interrogative :
 - parmi les suggestions suivantes, choisis celle qui complète le verbe *putare* :
 - *me*
 - *me minus sapere quam hirundines*
 - *respondit Lucullus*

Traduis le groupe VERBE + COMPLÉMENT :

.....

2. Pour analyser *quam*, tu peux émettre deux hypothèses :

- 1)
- 2)

Dans cette phrase, l'une des deux hypothèses ne convient pas.

- Laquelle ?
- Pourquoi ?

3. Tu sais que *quae* est un pronom relatif.

- Recopie la proposition qu'il introduit :
- Quel est son antécédent ?
- Quelle est la fonction de *quae* ?

Traduis le groupe ANTÉCÉDENT + PROPOSITION RELATIVE (sans *adveniente hieme*) :

.....

.....

4. Dans le groupe *adveniente hieme*, analyse les deux composants :

adveniente :

hieme :

Quelle structure grammaticale peut-on identifier ?

Traduis ce groupe littéralement :

Propose une traduction améliorée :

Traduis la phrase complète :

.....

.....

.....

Compréhension du texte

Maintenant que tu as tout traduit, voyons si tu as bien compris le texte...

- En quoi Lucullus est-il semblable aux hirondelles ?
.....
- Lucullus est-il, comme il l'affirme lui-même, un homme « sage » ? Oui – Non
- Pourrais-tu lui attribuer un autre qualificatif ?
- Les hirondelles agissent-elles par sagesse ?
- Pourquoi, à ton avis, la maison de Lucullus est-elle plus agréable en été qu'en hiver ?
.....
- Donne un titre au récit :

- Dans ce cours récit, identifie :
 - L'auteur :
 - Le narrateur :
 - Le locuteur :
 - L'interlocuteur :
- Pour rapporter les paroles des personnes, l'auteur utilise deux types de discours :
 - Pompée :
 - Lucullus :

CHOISIR LE MOT JUSTE...

Comme tu as pu le remarquer au fil des textes, un même mot latin peut avoir plusieurs traductions. Pour obtenir la meilleure traduction, ce choix ne doit pas être pris à la légère.

1. Dans le texte suivant (**document 1**), analyse tous les mots dans les groupes soulignés.
2. Traduis-les littéralement.
3. Parmi les différentes traductions proposées ensuite (**document 2**), choisis celle qui, selon toi, respecte le mieux l'idée exprimée et s'intègre le mieux au contexte lacunaire donné en français (**document 3**).

Document 1

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex validudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

sectatorum :

post summum eius diem :

[studia] quibus ab eo imbuti fuissent :

in eius ludo :

praestabant :

postea brevi tempore :

usurumque eo dixit :

quo item degustato :

Document 2

sectatorum

de fidèles
d'admirateurs
de disciples
d'accompagnateurs
de concurrents
d'adeptes
des membres de la secte
de son escorte

post summum eius diem

après son jour le plus haut
après son dernier jour
après son jour le plus long
après le sommet de son jour
après son extrême du jour
après sa mort

studia ... quibus ab eo imbuti fuissent

les matières ... dont ils avaient été imbus par lui
les matières ... dont ils avaient été abreuvés par lui
les matières ... auxquelles il les avait initiés
les matières ... dont il les avait imprégnés
les matières ... qu'il leur avait imputées

in eius ludo

dans son jeu
dans son enfantillage
dans sa bagatelle
dans son badinage
dans sa plaisanterie
dans son école

praestabant

avaient de la prestance
l'emportaient sur
se distinguaient
surpassaient
excellaient
garantissaient

postea brevi tempore

après, rapidement
peu de temps après
après peu de temps
par la suite, en un instant
bref, le temps d'après

usurumque eo dixit

et il dit qu'il se servirait de celui
et il dit à celui-ci qu'il se servira
et il dit d'user celui-ci
et il dit qu'il fera usage de celui-ci
et il dit qu'il choisirait celui
et il dit à celui-ci de se servir

quo item degustato

par lequel le même fut dégusté
et celui-ci ayant été également goûté
et parce qu'il l'avait goûté aussi
et après l'avoir semblablement goûté
et il le goûte aussi

Document 3

Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui et qui continuerait et achèverait de leur enseigner

....., on comptait alors bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, qui des autres par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur cœur le moment venu.

....., ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, qui lui plairait le plus.

On part, on les cherche, on les trouve, on les lui apporte. Aristote demande alors le vin de Rhodes, le goûte, puis dit : « Voilà, ma fois, un vin généreux et agréable ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Dès qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de se choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

Traduction de E. FAMERIE dans E. FAMERIE, A. BODSON, M. DUBUISSON,
Méthode de la langue latine pour grands commençants et étudiants, Nathan, 1989, p. 401.

Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit, orantes obsecrantesque ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo, post summum eius diem, proinde ut ipso uterentur ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Le philosophe Aristote avait près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe vint le trouver pour le prier de désigner son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.

Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Erant tunc in eius ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.

Son école comptait bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, se distinguaient par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur vœu.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro desinando petierant, praesentes essent, vinum ait quod tum biberet non esse id ex valetudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent petivit usurumque eo dixit quod sese magis iuvisset.

. ceux qui l'avaient interrogé se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il déciderait qui lui plairait le plus.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit, là où ils s'intègrent le mieux.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum. » Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium. » Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

On part, on les cherche, on les trouve. Aristote demande alors le vin de Rhodes, puis dit : « Voilà, ma foi, un vin généreux ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, le goûte également, puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Il ne fit aucun doute pour personne qu'il venait ainsi de choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur.

COMPRENDRE LE TEXTE

Une fois une première version du texte traduite, le travail n'est pas fini : il faut s'assurer que le texte est bien compris afin de vérifier si la traduction peut encore être améliorée, si l'une ou l'autre tournure ne rendrait pas mieux le sens du texte...

Les questions portent sur le texte exploité lors de l'activité précédente.

Parmi les propositions suivantes, coche celle(s) qui est/sont conforme(s) au texte.

- A.
1. Aristote est malade parce qu'il boit du vin.
 2. Aristote préfère le vin de Rhodes.
 3. Aristote apprécie le vin de Rhodes, mais préfère celui de Lesbos.
 4. Aristote boit du vin parce qu'il est malade.
 5. Aristote n'aime pas le vin de Rhodes parce qu'il est trop moelleux.
- B.
1. C'est parce qu'il préfère Eudème comme successeur qu'Aristote porte son choix sur le vin de Lesbos.
 2. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote n'aime pas le vin de Lesbos.
 3. C'est parce qu'il choisit Eudème comme successeur qu'Aristote préfère le vin de Lesbos.
 4. C'est parce qu'il préfère le vin de Lesbos qu'Aristote donne sa préférence à Théophraste comme successeur.
 5. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote donne sa préférence au vin de Lesbos.

Après avoir relu le texte latin suivant, mets une croix dans la colonne qui convient.

César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

	Vrai	Faux
La statue de César se trouve à Rome.		
Antoine a tué Brutus.		
Philippe se situe en Italie.		
Brutus est un assassin de César.		
Octave a découvert le cadavre de Brutus.		
Brutus vivait en Macédoine.		
Antoine et Octave n'étaient pas les ennemis de Brutus.		
Le cadavre de Brutus a été enseveli à Rome.		
Antoine a conduit Brutus au supplice.		
Antoine n'a pas respecté le cadavre de Brutus.		

1. Traduis les phrases ci-dessous.

2. Donne à chacune un numéro d'ordre correspondant au déroulement du récit.

	Vrai	Faux
<i>Brutus Caesarem interfecit.</i>		
<i>Fur Antonii paludamentum subripuit.</i>		
<i>Brutus Antonii cadaver vidit.</i>		
<i>Bruti caput statuae Caesaris subiectum est.</i>		
<i>Brutus in Macedoniam fugit.</i>		
<i>Antonius Octaviusque Brutum proelio vicerunt.</i>		
<i>Populus adversus Brutum ab Antonio incenditur.</i>		
<i>Bruti comes eum interfecit.</i>		
<i>Antonius paludamentum Bruti cadaveri iniecit.</i>		
<i>Fur ad supplicium ductus est.</i>		
<i>Brutus se in tumulum recepit.</i>		
<i>Brutus cum coniuratis pugnavit.</i>		

AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vitae XII Caesarum* II, 97, 3.

QUELLES NOUVELLES ?

C. PLINIUS CALPURNIO MACRO SUO S.

Bene est mihi quia tibi bene est. Habes uxorem tecum, habes filium ; frueris mari fontibus viridibus agro villa amoenissima. Neque enim dubito esse amoenissimam, in qua se composuerat homo felicior, ante quam felicissimus fieret. Ego in Tuscis et venor et studeo, quae interdum alternis, interdum simul facio ; nec tamen adhuc possum pronuntiare, utrum sit difficilius capere aliquid an scribere. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae* V, 18.

POUR ÊTRE UN BON ORATEUR...

Erit igitur eloquens – hunc enim auctore Antonio quaerimus – is qui in foro causisque ciuilibus ita dicet, ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare necessitatis est, delectare suauitatis, flectere uictoriae: nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimum. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi: subtile in probando, modicum in delectando, uehemens in flectendo; in quo uno uis omnis oratoris est. Magni igitur iudici, summae etiam facultatis esse debet moderator ille et quasi temperator huius tripertitae uarietatis; nam et iudicabit quid cuique opus sit et poterit quocumque modo postulabit causa dicere.

CICÉRON, *Orator*, 69-70.

COLGATE MAX WHITE

Egnatius, quod candidos habet dentes,
renidet usque quaque. Si ad rei uentum est
subsellium, cum orator excitat fletum,
renidet ille ; si ad pii rogum fili
lugetur, orba cum fletu unicam mater,
renidet ille. Quidquid est, ubicumque est,
quodcumque agit, renidet : hunc habet morbum,
neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendum est te mihi, bone Egnati.
Si urbanus esses aut Sabinus aut Tiburs
aut pinguis Vmber aut obesus Etruscus
aut Lanuvinus ater atque dentatus
aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
aut quilubet, qui puriter lavit dentes,
tamen renidere usque quaque te nollem :
nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra,
quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
dentem atque russam defricare gingivam,
ut quo iste vester expolitior dens est,
hoc te amplius bibisse praedicet loti.

CATULLE, *Carmina*, 39.

PULLUS AD MARGARITAM

In stercolino pullus gallinacius
dum quaerit escam margaritam repperit.
« laces indigno quanta res » inquit « loco!
Hoc si quis pretii cupidus vidisset tui,
olim redisses ad splendorem pristinum.
Ego quod te inveni, potior cui multo est cibus,
nec tibi prodesse nec mihi quicquam potest. »
Hoc illis narro qui me non intellegunt.

PHÈDRE, *Fabulae* III, 12.

CADEAU D'ANNIVERSAIRE

Magna superstitio tibi sit natalis amicae :
quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.
Cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem
femina, qua cupidi carpat amantis opes.
Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
expediat merces teque sedente suas :
Quas illa, inspicias, sapere ut videare, rogabit :
oscula deinde dabit ; deinde rogabit, emas.
Hoc fore contentam multos iurabit in annos,
nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.
Si non esse domi, quos des, causabere nummos,
Littera poscetur, ne didicisse iuвет.

OVIDE, *Ars amatoria* I, 415-426.

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Accipe nunc, victus tenuis quae quantaque secum
adferat. In primis valeas bene ; nam variae res
ut noceant homini credas, memor illius escae,
quae simplex olim tibi sederit. At simul assis
miscueris elixa, simul conchylia turdis,
dulcia se in bilem vertent stomachoque tumultum
lenta feret pituita. Vides, ut pallidus omnis
cena desurgat dubia ? Quin corpus onustum
hesternis vitiis animum quoque praegravat una.

HORACE, *Satirae* II, 70-78.

DESTINATION FINALE

Proximis diebus equorum greges, quos in traiciendo Rubiconi flumini consecrarat ac vagos et sine custode dimiserat, comperit pertinacissime pabulo abstinere ubertimque flere. Et immolantem haruspex Spurrinna monuit, caveret periculum, quod non ultra Martias Idus proferretur. Pridie autem easdem Idus avem regaliolum cum laureo ramulo Pompeianae curiae se inferentem volucres varii generis ex proximo nemore persecutae ibidem discerpserunt.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* I, 81, 4-5.

AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* II, 97, 3.

SOCRATE, PREMIER PHILOSOPHE

Huius ex uberrimis sermonibus exstiterunt doctissimi viri ; primumque tum philosophia non illa de natura, quae fuerat antiquior, sed haec, in qua de bonis rebus et malis deque hominum vita et moribus disputatur, inventa dicitur.

CICÉRON, *Brutus*, 8.

LE PASSAGE DU RUBICON

Cum ergo sublatam tribunorum intercessionem ipsosque urbe cecissee nuntiatum esset, praemissis confestim clam cohortibus, ne qua suspicio moveretur, et spectaculo publico per dissimulationem interfuit et formam, qua ludum gladiatorium erat aedificaturus, consideravit et ex consuetudine convivio se frequenti dedit. Dein post solis occasum mulis e proximo pistrino ad vehiculum iunctis occultissimum iter modico comitatu ingressus est ; et cum luminibus extinctis decessisset via, diu errabundus tandem ad lucem duce reperto per angustissimos tramites pedibus evasit. Consecutusque cohortis ad Rubiconem flumen, qui provinciae eius finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : « Etiam nunc, » inquit, « regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. »

CICÉRON, *Brutus*, 8.



NOMS

1^{re} déclinaison (féminins)

ala, ae	l'aile, l'aisselle
ancilla, ae	la servante
aqua, ae	l'eau
arena, ae	le sable, l'arène
causa, ae	la raison, le motif
Cleopatra, ae	Cléopâtre
copiae, arum (pluriel)	la troupe
cura, ae	le soin, le souci
disciplina, ae	l'enseignement
fabula, ae	la fable, l'histoire
fera, ae	la bête sauvage
filia, ae	la fille
flamma, ae	la flamme
forma, ae	la forme, la beauté
fortuna, ae	la fortune, la chance
fuga, ae	la fuite
gloria, ae	la gloire
gratia, ae	la reconnaissance
historia, ae	l'histoire
iniuria, ae	la blessure
lingua, ae	la langue
littera, ae	la lettre
lupa, ae	la louve
mensa, ae	la table
mercatura, ae	le commerce
mora, ae	le délai, le retard
pecunia, ae	l'argent
penna, ae	la plume
poeta, ae (masc.)	le poète
porta, ae	la porte
puella, ae	la jeune fille
pugna, ae	le combat
schola, ae	l'école
Seneca, ae (masculin)	Sénèque
terra, ae	la terre
verecundia, ae	le respect
via, ae	la route
victoria, ae	la victoire
vita, ae	la vie

2^e déclinaison (masculins)

ager, agri	le champ
animus, i	l'esprit, le courage
Antonius, i	Antoine
Aegyptus, i	l'Égypte
cibus, i	le repas, la nourriture
circus, i	le cirque
deus, i	le dieu
dolus, i	la ruse
dominus, i	le maître
equus, i	le cheval

filius, i	le fils
gladius, i	le glaive, l'épée
humerus, i	l'épaule
liber, eri	l'enfant
liber, libri	le livre
locus, i	le lieu
ludus, i	le jeu, l'école
magister, magistri	le maître (d'école)
medicus, i	le médecin
Mercurius, i	Mercure
morbis, i	la maladie
murus, i	le mur
Neptunus, i	Neptune
Octavius, i	Octave
oculus, i	l'œil
patruus, i	l'oncle
populus, i	le peuple
puer, pueri	l'enfant
Sabinus, i	le Sabin (peuple d'Italie)
servus, i	l'esclave
somnus, i	le sommeil
trigemi, orum (pluriel)	les triplés

2^e déclinaison (neutres)

argentum, i	l'argent
armum, i	l'arme
balneum, i	le bain (public ou non)
bellum, i	la guerre
caelum, i	le ciel
castra, orum (pluriel)	le camp
consilium, i	la délibération, le conseil
convivium, i	le banquet
donum, i	le présent, le cadeau
gaudium, i	la joie
imperium, i	le pouvoir suprême
incendium, i	l'incendie
initium, i	le début
medium, i	le milieu
ministerium, i	le service, la tâche
oppidum, i	la place forte
osculum, i	le baiser
pavimentum, i	le pavement, le sol
proelium, i	le combat
regnum, i	le royaume
scriptum, i	l'écrit
sepulcrum, i	le tombeau
signum, i	le signal
sonum, i	le son
spatium, i	l'espace, la distance
spectaculum, i	le spectacle
tectum, i	le toit, l'habitation
telum, i	le trait, le javelot
theatrum, i	le théâtre
tributum, i	l'impôt, le tribut

venenum, i	le poison
vestigium, i	la trace de pas
vinum, i	le vin
3^e déclinaison (masculins-féminins)	
adulescens, entis	le jeune homme
aetas, atis	l'âge
Apollo, inis	Apollon
ars, artis	le talent, le métier, l'art
Ceres, eris	Cérès
cervix, icis	la nuque
cinis, eris	la cendre
clamor, oris	la clameur, le cri
comes, comitis	le compagnon, la compagne
coniux, iugis	l'époux, l'épouse
cruor, oris	le sang
cupido, inis	le désir
dux, ducis	le chef, le guide
flos, oris	la fleur
formido, inis	la crainte, la peur
frater, fratris	le frère
fur, furis	le voleur
gens, gentis	la famille, le peuple
homo, hominis	l'homme
honor, honoris	l'honneur
hospes, itis	l'hôte
ignis, is	le feu
infans, antis	l'enfant
Iuppiter, Iovis	Jupiter
iuvenis, is	le jeune homme
iuventus, utis	la jeunesse
lapis, idis	la pierre
legio, onis	la légion
magnitudo, inis	la grandeur
Mars, Martis	Mars
mater, matris	la mère
mens, mentis	l'esprit
mensis, is	le mois
merx, mercis	la marchandise
miles, itis	le soldat
moles, is	la masse
mons, montis	la montagne
multitudo, inis	la foule
navis, is	le navire
nex, necis	la mort, le meurtre
nox, noctis	la nuit
opinio, onis	l'opinion
oratio, onis	le discours
parens, entis	le parent
pater, patris	le père
pes, pedis	le pied
plebs, plebis	la plèbe
regio, onis	la région
rex, regis	le roi

salus, utis	la santé, l'action de saluer
sanguis, inis	le sang
sitis, is	la soif
societas, atis	l'alliance
sol, solis	le soleil
stirps, stirpis	la race, la descendance
tellus, uris	la terre, le sol
urbs, urbis	la ville
uxor, oris	l'épouse, la femme
vastitudo, inis	la taille, la grandeur
venatio, onis	la chasse, la venaison
Venus, Veneris	Vénus
veritas, atis	la vérité
victor, oris	le vainqueur
virgo, inis	la jeune fille
vis, - (irrégulier)	la force
voluntas, atis	la volonté
vox, vocis	la voix

3^e déclinaison (neutres)

caput, itis	la tête
certamen, minis	le combat, la lutte
corpus, oris	le corps
facinus, oris	le crime
foedus, foederis	le traité
genus, eris	l'origine, l'espèce
iter, itineris	le chemin, le voyage
latus, eris	le flanc
litus, oris	le rivage
lumen, minis	la lumière, le flambeau
nomen, nominis	le nom
opus, eris	le travail, l'œuvre
os, oris	la bouche, le visage
pectus, oris	la poitrine, le cœur
pecus, oris	le bétail, le troupeau
scelus, sceleris	le crime
tempus, oris	le temps
vulnus, eris	la blessure

4^e déclinaison (masculins)

casus, us	la chute, le malheur
cursus, us	la course, le trajet
domus, us (féminin)	la maison
exercitus, us	l'armée
impetus, us	l'élan, l'assaut
manus, us (féminin)	la main
metus, us	la peur, la crainte
partus, us	l'accouchement
senatus, us	le sénat
sinus, us	le sein, la courbure
spiritus, us	le souffle

5^e déclinaison (féminins)

acies, ei	l'armée
dies, ei	le jour

res, rei	la chose, l'affaire
species, ei	l'aspect, l'apparence
spes, ei	l'espoir

ADJECTIFS

1^{re} classe

alienus, a, um	étranger, d'autrui
alius, a, um	autre
alter, era, erum	autre
altus, a, um	haut, profond
aridus, a, um	sec, desséché
asper, era, erum	rude
attonitus, a, um	paralysé
bonus, a, um	bon
calidus, a, um	chaud
ceteri, ae, a (pluriel)	tous les autres
creber, bra, brum	fréquent
densus, a, um	épais, dense
duo, ae, a (pluriel)	deux
foedus, a, um	honteux, répugnant
formosus, a, um	beau
Graecus, a, um	grec
humanus, a, um	humain
improbus, a, um	malhonnête
infestus, a, um	ennemi, hostile
iniustus, a, um	injuste
integer, gra, grum	sain et sauf
invisitatus, a, um	inhabituel
laetus, a, um	joyeux, abondant
latus, a, um	large
maestus, a, um	triste
magnus, a, um	grand
malus, a, um	mauvais
maximus, a, um	très grand, le plus grand
medius, a, um	qui est au milieu
meus, a, um	mon, ma
miser, a, um	malheureux
mortuus, a, um	mort
multus, a, um	nombreux, beaucoup
niger, gra, grum	noir
novus, a, um	nouveau
nudus, a, um	nu
nullus, a, um	aucun
optimus, a, um	meilleur
plurimus, a, um	un très grand nombre
posterus, a, um	suivant
primus, a, um	premier
pulcher, chra, chrum	beau
reliquus, a, um	restant
Romanus, a, um	romain
secundus, a, um	deuxième
securus, a, um	tranquille, sûr
subitus, a, um	soudain, subit

summus, a, um	très haut, très grand
suus, a, um	son, sa
tantus, a, um	si grand
terrificus, a, um	terrifiant, effrayant
tertius, a, um	troisième
totus, a, um	tout entier
ullus, a, um	quelque
unus, a, um	un seul, unique
varius, a, um	varié, tacheté
vastus, a, um	vaste
vetustus, a, um	ancien, vieux
vicinus, a, um	voisin

2^e classe

audax, audacis	audacieux
communis, is, e	commun
exsanguis, is, e	exsangue, blême
fortis, is, e	courageux, fort
gravis, is, e	lourd, pénible
ignobilis, is, e	inconnu
inferior, oris	plus bas, inférieur
ingens, entis	immense
levis, is, e	léger
mortalis, is, e	mortel
navalis, is, e	naval
omnis, is, e	tout
plures, es, a (pluriel)	plusieurs
segnis, is, e	lent, paresseux
superior, oris	plus élevé, supérieur
tenuis, is, e	mince, léger
turpis, is, e	honteux

Numéral

sex	six
-----	-----

PRONOMS

ego	moi
nemo (nom. sg.)	personne
nil (= nihil)	rien
quisnam, quaenam, quidnam	qui donc ?, quoi donc ?
tecum	= cum te
se (acc. sg/pl) (= sese)	se

ADJECTIFS-PRONOMS

hic, haec, hoc	celui-ci ; ce ...-ci
idem, eadem, idem	le même, la même
ille, illa, illud	celui-là ; ce ...-là
ipse, ipsa, ipsum	même ; lui-même
is, ea, id	celui-ci ; ce ...-ci
iste, a, ud	ce ...-ci ; celui-ci
quidam, quaedam, quoddam/quiddam	un certain, qqun, qqch
quis, quae, quid	qui ? quoi ? lequel ?

VERBES

1^e conjugaison

aedifico, are, avi, atum	bâtir, construire
appello, are, avi, atum	appeler
cesso, are, avi, atum	tarder, se reposer
circumsto, are, circumsteti, -	entourer
clamo, are, avi, atum	crier
cogito, are, avi, atum	penser
curo, are, avi, atum	se charger de, prendre soin de
delecto, are, avi, atum	attirer, charmer
depopulo, are, avi, atum	dévaster, ravager
dimico, are, avi, atum	combattre
disputo, are, avi, atum	discuter
disturbo, are, avi, atum	bouleverser, détruire
do, are, dedi, datum	donner
educo, are, avi, atum	éduquer
expiro, are, avi, atum	expirer, mourir
fluctuo, are, avi, atum	flotter
indico, are, avi, atum	montrer
insto, are, institi, instaturum	insister, se tenir sur
interrogo, are, avi, atum	interroger
invoco, are, avi, atum	invoker
laboro, are, avi, atum	travailler
muto, are, avi, atum	changer
narro, are, avi, atum	raconter
numero, are, avi, atum	compter
obsecro, are, avi, atum	prier, supplier
paro, are, avi, atum	préparer
procreo, are, avi, atum	engendrer
regno, are, avi, atum	régner
responso, are, avi, atum	répondre
servo, are, avi, atum	veiller sur, sauver, préserver
sto, are, steti, statum	se tenir debout

2^e conjugaison

audeo, ere, ausus sum	oser
careo, ere, carui, cariturus (+ ablatif)	manquer de
doceo, ere, docui, doctum	enseigner
exerceo, ere, exercui, exercitum	exercer, pratiquer
gaudeo, ere, gavisus sum	se réjouir
habeo, ere, habui, habitum	avoir
haereo, ere, haesi, haesum	être attaché
impleo, ere, implevi, impletum	emplir
inhibeo, ere, inhibui, inhibitum	arrêter, retenir
iubeo, ere, iussi, iussum	ordonner
obsideo, ere, obsedi, obsessum	assiéger
placet	il/elle/cela plaît
praebeo, ere, praebui, praebitum	présenter, fournir

provideo, ere, providi, provisum	prévoir, organiser
salveo, ere, -	être en bonne santé
sedeo, ere, sedi, sessum	être assis
soleo, ere, solitus sum	avoir l'habitude de
studeo, ere, studui, -	étudier
taceo, ere, tacui, tacitum	se taire
teneo, ere, tenui, tentum	tenir
terreo, ere, terrui, territum	terrifier, effrayer
valeo, ere, valui, valitum	être fort
video, ere, vidi, visum	voir
videor, eri, visus sum	sembler

3^e conjugaison

abscido, ere, abscidi, abscisum	trancher
accedo, ere, accessi, accessum	s'approcher de, s'ajouter
addo, ere, addidi, additum	ajouter
adduco, ere, adduxi, adductum	amener, attirer
ago, ere, egi, actum	mener, pousser, faire
bibo, ere, bibi, bibitum	boire
cerno, ere, crevi, cretum	distinguer, comprendre
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cognosco, ere, cognovi, cognitum	apprendre, reconnaître
cogo, ere, coegi, coactum	forcer, assembler
colo, ere, colui, cultum	honorer, cultiver
compono, ere, composui, compositum	mettre ensemble, composer
comprehendo, ere, comprehendi, comprehensum	saisir, prendre, comprendre
concurro, ere, concurri, concursum	courir ensemble
condo, ere, condidi, conditum	caler, fonder (une ville)
converto, ere, converti, conversum	tourner
cresco, ere, crevi, cretum	croître, grandir
defendo, ere, defendi, defensum	défendre
depello, ere, depuli, depulsum	chasser
descendo, ere, descendi, descensum	descendre
describo, ere, descripsi, descriptum	diviser, décrire
desero, ere, deserui, desertum	abandonner
dico, ere, dixi, dictum	dire
disco, ere, didici, -	apprendre
discurro, ere, discursi, discursum	courir (en tous sens)
duco, ere, duxi, ductum	conduire, emmener

edico, ere, edixi, edictum (+ ut + subj.)	ordonner que
educo, ere, eduxi, eductum	faire sortir
exprimo, ere, expressi, expressum	faire sortir (en pressant), exprimer
figo, ere, finxi, fictum	feindre, imaginer
flecto, ere, flexi, flexum	courber, plier
gero, ere, gessi, gestum	porter, faire
incendo, ere, incendi, incensum	incendier
incido, ere, incidi (+ dat.)	tomber dans
incolo, ere, incolui, incultum	habiter
intellego, ere, intellegi, intellectum	comprendre
interimo, ere, interemi, interemptum	supprimer, tuer
invado, ere, invasi, invasum	attaquer
lego, ere, legi, lectum	lire, choisir
metuo, ere, metui, metutum	craindre
mitto, ere, misi, missum	envoyer
opprimo, ere, oppressi, oppressum	opprimer, tuer
ostendo, ere, ostendi, ostentum	montrer, tendre
pando, ere, pandi, passum	ouvrir
parco, ere, peperci, parsum	épargner
perdo, ere, perdidit, perditum	perdre
persequor, i, persecutus sum	poursuivre
peto, ere, peti(v)i, petitum	demander, gagner
pono, ere, posui, positum	poser, placer
porrigo, ere, porrexi, porrectum	diriger en avant, étendre
procedo, ere, processi, processum	s'avancer, aboutir à
propono, ere, proposui, propositum	exposer, imaginer
queror, i, questus sum	se plaindre
reddo, ere, reddidi, redditum	rendre
rego, ere, rexi, rectum	commander, diriger
revello, ere, revelli, revulsum	arracher
respondo, ere, respondi, responsum	répondre
restituo, ere, restitui, restitutum	restaurer, rendre
requiro, ere, requisivi, requisitum	rechercher
scribo, ere, scripsi, scriptum	écrire
secedo, ere, secessi, secessum	s'éloigner, se séparer de
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
sequor, i, secutus sum	suivre

solvo, ere, solui, solutum	dénouer, résoudre
sperno, ere, spreui, spretum	mépriser, rejeter
trado, ere, tradidi, traditum	livrer, transmettre
traho, ere, traxi, tractum	tirer, traîner
tribuo, ere, tribui, tributum	accorder, attribuer
vendo, ere, vendidi, venditum	vendre
verto, ere, verti, versum	tourner, changer
vinco, ere, vici, victum	vaincre
vivo, ere, vixi, victum	vivre

4^e conjugaison

audio, ire, audivi, auditum	écouter, entendre
convenio, ire, conveni, conventum	se rassembler
ferio, ire, -	frapper
invenio, ire, inveni, inventum	trouver
pervenio, ire, perveni, perventum	parvenir
saevio, ire, saevii, saevitum	être en fureur, se déchaîner
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
venio, ire, veni, ventum	venir

4^e conjugaison bis

accipio, ere, accepi, acceptum	recevoir
aspicio, ere, aspexi, aspectum	regarder
capio, ere, cepi, captum	prendre
coepio, ere, coepi, coeptum	commencer
conficio, ere, confeci, confectum	faire, réaliser, (ici) broyer
cupio, ere, cupi(v)i, cupitum	désirer
deficio, ere, defeci, defectum	faire défaut
facio, ere, feci, factum	faire
fugio, ere, fugi, fugitum	fuir
iacio, ere, ieci, iactum	jeter
pario, ere, peperci, partum	accoucher, acquérir
profugio, ere, profugii, profugitum	fuir, abandonner
rapio, ere, rapui, raptum	enlever, emporter
regredior, i, regressus sum	revenir

Irréguliers

abeo, ire, abii, abitum	s'éloigner, partir
absum, abesse, afui, -	être absent
aufero, auferre, abstuli, ablatum	emporter
fero, ferre, tuli, latum	porter, supporter
inquit	dit-il, dit-elle
pereo, ire, perii, peritum	périr
possum, posse, potui, -	pouvoir
redeo, ire, redii, reditum	revenir
refero, ferre, retuli, relatum	rapporter

sum, esse, fui, -	être
volo, velle, volui, -	vouloir

MOTS INVARIABLES

Adverbes

adeo	tellement
altius	plus haut, trop haut
autem	or, cependant
circa	autour
deinde	ensuite
diu	longtemps
ecce	voici
enim	en effet
equidem	bien sûr, évidemment
ergo	donc
etiam	encore, même, aussi
ferè	presque
forte	par hasard
haud	ne ... pas
hercule	par Hercule
huc	ici, en ce lieu
iam	déjà, désormais
ibi	là
igitur	donc
illuc	là
immo	pas du tout, au contraire
interim	pendant ce temps
ita	ainsi
longe	longuement, au loin
male	mal, vilainement
modo	seulement
-ne ?	est-ce que ?
nec	ne ... pas
nimis	trop
nisi	excepté
non	ne ... pas
nondum	pas encore
num ?	est-ce que ?
nunc	maintenant
olim	autrefois
paene	presque
plus ... quam ...	plus ... que ...
procul	loin
proprius	plus près
quidem	certes
quoque	aussi
repente	soudain
rursus	de nouveau
satis	assez
sic	ainsi
sicut	comme
simul	en même temps
subinde	vite, bientôt

tamen	cependant
tantum ... quantum ...	autant ... que ...
tum	alors
tunc	alors
ubi ?	où ?
unde	d'où ; (ici) où
undique	de tous côtés
unquam	une seule fois, (avec négation) jamais
velociter	rapidement
velut	comme
vero	mais, en vérité

Conjonctions de coordination

ac	et
at	mais
atque	et
et	et
-que (après le nom relié)	et
sed	mais
vel ... vel ...	soit ... soit ...

Conjonctions de subordination avec l'indicatif

cum	quand, lorsque
dum	pendant que, jusqu'à ce que
quamquam	bien que
quod	(parce) que
ubi	quand, lorsque
ut	quand, lorsque

Conjonctions de subordination avec le subjonctif

ne	pour que ... ne ... pas ...
quo (suivi d'un comparatif)	d'autant ... que

Prépositions avec accusatif

ad	vers, chez
apud	près de
circa	autour de
inter	entre, parmi
per	par, à travers
post	après, derrière
praeter	au-delà de, excepté
propter	à cause de
super / supra	au-dessus de

Prépositions avec ablatif

ab	à partir de, loin de
cum	avec
de	au sujet de
ex	hors de, à partir de
in	dans, en, sur
pro	pour, à la place de
sine	sans

Préposition précédée du génitif

gratia	à cause de, en faveur de
--------	--------------------------

LE MASSACRE DE CALIGULA

A. INTRODUCTION

- **Quelle structure grammaticale peut être observée dans le premier paragraphe, confirmée par le mot « duplex » ?**
alii ... ; alii ...
- **Qu'indique la présence des guillemets ? S'agit-il toujours de discours direct ? Pourquoi ?**
Le texte reprend des éléments de dialogue, mais la présence d'accusatif ou d'infinitif seuls montre qu'il ne s'agit pas toujours de vrai discours directs.
- **Dans la phrase « Gaius « lovens » dante », quelle est cette structure ? Quelle en est la preuve indiscutable ?**
Il s'agit d'un ablatif absolu avec participe présent, seul cas où le participe présent à l'ablatif singulier finit par *-e* et non par *-i*.

B. TRADUCTION

Duplex dehinc fama est :

Ici, la rumeur est double :

alii tradunt adloquenti pueros a tergo Chaeream cervicem gladio caesim graviter percussisse, praemissa voce : « Hoc age ! »¹, dehinc Cornelium Sabinum, alterum e coniuratis, tribunum ex adverso traiecisisse pectus ;

les uns transmettent que Chéréa avait lourdement frappé sa nuque depuis son dos (= par derrière) en tranchant avec son glaive, à lui qui parlait avec des enfants, sa voix ayant été projetée (= hurlant) : « À moi ! », qu'ensuite, Cornélius Sabinus, un autre tribun des conjurés, avait transpercé le cœur de l'autre côté.

¹ Lors d'un sacrifice, le sacrificateur demandait au prêtre « *Agone ?* » et le prêtre répondait « *Age* » ou « *Hoc age* » pour lui indiquer de frapper.

alii Sabinum, summota per conscios centuriones turba, signum more militiae petisse et, Gaius « lovens » dante, Chaeream exclamasse : « Accipe ratum ! »² respicientique maxillam ictu discidisce. Iacentem contractisque membris clamitantem « se vivere » ceteri vulneribus triginta confecerunt ; nam signum erat omnium : « Repete ! »

les autres que Sabinus, la foule ayant été écartée par des centurions complices, avait demandé un signe selon l'habitude de la milice et que, lorsque Caius donna un « Jupiter », Chéréa avait crié : « Reçois ce qui est demandé ! » et avait brisé la mâchoire d'un coup à celui qui se retournait.

² L'une des attributions de Jupiter était la vengeance, celui-ci était appelé Jupiter Vengeur.

Iacentem contractisque membris clamitantem « se vivere » ceteri vulneribus triginta confecerunt ; nam signum erat omnium : « Repete ! »

Les autres accablent de trente coups celui qui était à terre, les membres repliés, répétant « qu'il vivait » ; en effet, le signal de tous était : « Recommence ! »

Quidam etiam per obscaena ferrum adegerunt.

Quelques-uns enfoncèrent même le fer à travers les parties génitales.

Ad primum tumultum lexicarii cum asseribus in auxilium accucurrerunt, mox Germani corporis custodes, ac nonnullos ex percussoribus, quosdam etiam senatores innoxios interemerunt.

Au premier tumulte, ses licteurs avec leurs bâtons lui vinrent en aide, et bientôt les gardes du corps germains, et ils tuèrent quelques-uns des meurtriers, et même certains sénateurs innocents.

C. COMMENTAIRES

1) Suétone, l'historien ?

Nous avons déjà vu un texte de Suétone décrivant le physique de César en 3^e année, quelles étaient les conclusions sur la fiabilité de l'auteur ?

- Il n'est pas une source directe des événements qu'il décrit (70PCN – 130PCN)
- Son discours est influencé par la volonté de faire passer une image des personnages décrits
- Ses descriptions physiques font preuve de physognomie

Que peut-on dire de la méthodologie de l'historien dans cet extrait ?

Face à plusieurs sources (rumeurs !), il présente chacune des sources sur un pied d'égalité sans regard critique.

Les deux versions de l'histoire sont-elles si différentes ?

Non, seul le premier conjuré et son motif pour attaquer changent.

Suétone montre-t-il de la compassion par l'empereur ? Pourquoi ?

Non, l'objectif de son œuvre est de montrer que les tyrans ont toujours été punis pour leur comportement.

Éléments biographiques :

- En 119, l'empereur Hadrien nomme Suétone secrétaire *ab epistulis Latinis*
→ accès aux archives (lettres, testaments...), aux actes du Sénat, aux généalogies, aux recueils de prodiges, etc.
→ rédaction et enrichissement de sa vie des douze Césars (publié en 120)
- L'Histoire romaine avait déjà été racontée par Tacite (publié entre 119 et 120) → besoin de se différencier
→ biographies des empereurs, descriptions physiques et morales, vie publique et privée
- Suétone est un haut fonctionnaire de l'État → s'intéresse beaucoup au rapport entre l'Empereur et le Sénat
- Veut plaire à ses contemporains → nombreuses anecdotes, détails sanglants, recours aux rumeurs
⇒ Suétone est intéressant pour sa vision de l'Histoire même si pas toujours fiable dans les faits

2) L'empereur Caligula

La titulature des empereurs, leur nom complet, était extrêmement importante, symbole de l'héritage passé et des victoires militaires de l'empereur et des fonctions politiques possédées. (// CV)

Selon la monnaie de la page 22, quel était la titulature de Caligula ?

C(aius) Caesar Aug(ustus) Germanicus Pon(tifex) M(aximus) Tr(ibunicia) Pot(estate)

La titulature de l'empereur évolue au fil de son règne, ce qui est une précieuse aide en numismatique.

Selon le *cursus* de Caligula suivant, de quand, au plus tôt, date cette pièce ?

12	Naissance
34	Pontife maxime et Père de la Patrie
35	Premier consulat (renouvelé chaque année) et <i>Imperator</i>
37	Accède à la pourpre
40	Obtient la puissance tribunicienne (rétro-activement depuis 37)
41	Assassinat

→ La pièce date de 40 ou de 41

D'où provient le nom de Caligula, qui n'apparaît pas dans cette titulature (2^e encadré) ?

C'est un surnom dû au fait que, enfant, il portait des bottes militaires (*caliga*) dans le camp des soldats.

Si l'on se réfère aux concepts de morphopsychologie vus en 3^e année, que peut-on déduire du caractère de Caligula au vu des descriptions physiques de la page 22 ?

<u>Trait physique</u>	<u>Trait moral</u>
la taille haute	comme pour César, un grand destin implique un grand homme
le teint pâle, le corps mal fait, le cou et les jambes grêles, les yeux enfoncés, les tempes creuses	traits creusés, fatigués → homme malade → faiblesse
le front large et menaçant	personnage inquiétant, empreint de cruauté
le sommet de la tête dégarni	idée de vieillesse → sagesse ou faiblesse
le corps velu	aspect primal, bestial → cruauté
visage affreux et repoussant, physionomie de terreur et d'effroi	personne ne veut côtoyer l'empereur et celui-ci en joue
épileptique	incapable d'accomplir un travail soutenu correctement
tenue « non humaine »	ridicule, négligent de soi
barbe d'or, insignes des dieux	assimilation à un dieu → mégalomanie, démesure
ornements du triomphe, cuirasse d'Alexandre le Grand	ultra confiance en soi, orgueilleux

Que nous indique la page des homonymies de « Caligula » ? La popularité du sujet dans les arts audiovisuels.

Pourquoi dans ce domaine particulier ? De quels aspects de son caractère pourrait provenir cette fascination ?

La vie de Caligula doit donc être jalonnée de scènes très visuelles, qui réclament d'être mises en scène. Sa cruauté et sa mégalomanie peuvent en faire un très bon sujet.

L'aspect récent des créations le concernant pourrait montrer une découverte tardive de sa vie, mais ce n'est pas le cas : Suétone est lu et connu depuis toujours.

Donne des exemples de la « folie » de l'empereur.

- Il veut nommer son cheval, qu'il traite comme un humain, consul
- Il dépense sans compter, en jetant l'argent au peuple ou en construisant des choses démesurées
- Il agit envers l'Océan comme avec un vaincu militaire

Que nous indiquent les extraits de la page 24 ?

- Caligula est un empereur cruel dépourvu de tout sens de la Justice.
- Il punit de lente torture suivie de mort tout un chacun, peu importe son rang social, pour des détails insignifiants.
- Il doit avoir toujours raison, que tous se rangent à son avis.
- Il ne supporte pas que quelqu'un d'autre attire plus d'admiration que lui.

Les premiers empereurs descendent de la famille de Jules César. Combien d'empereurs appartiennent à cette dynastie ? Lesquels ?

Cinq julio-claudiens : Auguste – Tibère – Caligula – Claude – Néron

A. INTRODUCTION

• Quels éléments sont en lien avec le titre donné à ce texte ?

Iovi, Iuppiter, Herculem, Hercules

• Quel est le titre de l'œuvre dont est tiré cet extrait ? Que signifie-t-il ?

Ludus de morte Claudii → Jeu sur la mort de Claude (en réalité, cette œuvre n'a aucun titre officiel reconnu)

• Quels champs lexicaux peuvent être identifiés ?

- description physique : *staturae, canum, caput, pedem, voce, faciem, incessum*
- surprise/inédit : *perturbato, confusa, ullius gentis notae, novi, insolitum, nullius terrestis animalis*
- géographie : *nationis, Graecum, Romanum, gentis, orbem terrarum, explorare, terrestris, marinis*

• Quel est la particularité de la fin de ce texte ? Quel effet cela peut-il provoquer ?

Elle est rédigée en grec → exotisme, originalité

B. TRADUCTION

Nuntiatur Iovi venisse quendam bonae staturae, bene canum ; nescio quid illum minari, assidue enim caput movere ; pedem dextrum trahere.

On annonce à Jupiter qu'était arrivé quelqu'un de bonne stature, bien blanc ; que celui-ci menace de je-ne-sais-quoi, il bouge en effet la tête de manière continue ; qu'il traîne son pied droit.

Quaesisse se, cuius nationis esset : respondisse nescio quid perturbato sono et voce confusa ; non intellegere se linguam eius, nec Graecum esse nec Romanum nec ullius gentis notae.

On avait cherché de quelle nation il était : il avait répondu je-ne-sais-quoi avec un son trouble et une voix confuse ; on ne comprend pas sa langue, ni grecque, ni romaine, ni d'aucun peuple connu.

Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererraverat et nosse videbatur omnes nationes, iubet ire et explorare, quorum hominum esset.

Alors Jupiter ordonne à Hercule, qui avait parcouru tout le globe terrestre et semblait connaître toutes les nations, d'aller et de découvrir de quels hommes il était.

Tum Hercules primo aspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit¹.

Hercule donc, au premier regard, se sentit réellement troublé, lui qui n'a même pas craint tous les monstres.

¹ Le relatif *qui* précédé de *quippe, ut* ou *utpote* introduction une relative au subjonctif à sens causal.

Ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse.

Lorsqu'il vit ce visage d'un nouveau genre, cette démarche insolite, cette voix d'aucun animal terrestre mais tel qu'a l'habitude d'être un gros animal marin, enrouée et embrumée, il se demande si son treizième travail était arrivé.

Diligentius intuenti visus est quasi homo.

Il lui sembla, à lui qui le regardait plus attentivement, comme un homme.

Accessit itaque et quod facillimum fuit Graeculo, ait: « Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆς ; »

C'est pourquoi il avança et, ce qui fut plus facile en grec, il dit : « De quel genre d'hommes et d'où es-tu ? De quel pays es-tu ? »

C. COMMENTAIRE

1) L'Apocoloquintose

Bien que les manuscrits les plus anciens rapportent pour titre *Ludus de morte Claudii (Caesaris)* (ou *Divi Claudii apotheosis Annae Senecae per saturam* pour l'un d'entre eux), Dion Cassius rapporte que Sénèque, peu de temps après la mort de Claude, avait rédigé un écrit du nom d' Ἀποκολοκύνθωσις (= Citrouillification), en parodiant le nom ἀποθέωσις.

« Ce fut ainsi que mourut Claude : une comète, qui se montra pendant longtemps, une pluie de sang, la foudre, qui tomba sur les enseignes des gardes prétoriennes, les portes du temple de Jupiter Vainqueur s'ouvrant

d'elles-mêmes, un essaim d'abeilles qui se pelotonna dans le camp, la mort d'un magistrat par chaque collègue, semblèrent des signes de cette mort. Claude obtint la sépulture et tous les autres honneurs qui avaient été décernés à Auguste. Agrippine et Néron firent semblant de regretter celui qu'ils avaient tué, et élevèrent au ciel celui qu'ils avaient emporté de table sur un brancard. Ce fut pour L. Junius Gallion, frère de Sénèque, le sujet d'une plaisanterie. Sénèque a composé un écrit sous le titre de *Ἀποκολοκύνθωσις*, c'est-à-dire, la Divinisation en citrouille ; la raillerie que l'on rapporte de Gallion renferme beaucoup en très peu de mots. Comme les bourreaux traînent avec de grands crocs à travers le Forum le corps de ceux qui ont été exécutés dans la prison, et de là les jettent dans le fleuve, il dit que Claude avait été attiré au ciel avec un croc. Néron aussi a dit une parole qui mérite bien de ne pas rester oubliée ; il a dit que les champignons étaient un mets des dieux, puisqu'ils avaient valu à Claude de devenir dieu. »

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine* LX, 35.

À quel genre moderne peut se rattacher ce texte ? L'humour, l'imitation, le stand-up...

Ce genre littéraire est la satire ménippée : satire car il mélange parties en prose et en poésie (// Satyricon), ménippée en référence à Ménippe, philosophe cynique célèbre pour ses railleries.

Sénèque (4ACN – 65PCN) a-t-il connu Claude (10ACN – 54PCN) ? Oui

Comment expliquer qu'il dédie une telle œuvre à l'encontre de l'empereur ?

Sénèque est le précepteur de Néron, l'empereur qui succéda à Claude et qui est suspecté de l'avoir empoisonné pour atteindre le pouvoir. En critiquant Claude dès la mort de celui-ci, Sénèque s'attire les bonnes grâces du nouvel empereur (pour un temps seulement comme nous le verrons...)

En outre, Claude avait envoyé Sénèque en exil en Corse et ne put revenir que grâce à Agrippine, l'épouse de Claude et mère de Néron.

Idéologiquement, Claude avait gouverné de manière très autoritaire et Sénèque espérait un retour à l'exemple d'Auguste avec un partage du pouvoir entre le prince et le Sénat (dyarchie), il fallait donc discréditer Claude. Plus tard dans l'œuvre, Claude est jugé devant le tribunal des dieux dont Auguste divinisé est le procureur réprobateur ; Apollon, protecteur d'Auguste, en profite pour louer les vertus de Néron.

Traduction proposée par Jean-Jacques Rousseau :

« D'abord on annonça à Jupiter un Quidam d'assez bonne taille, blanc comme un chèvre, branlant la tête et traînant le pied droit d'un air fort extravagant. Interrogé d'où il était, il avait murmuré entre ses dents je ne sais quoi, qu'on ne put entendre, et qui n'était ni grec ni latin, ni dans aucune langue connue.

Alors Jupiter s'adressant à Hercule qui ayant couru toute la terre en devait connaître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays était cet homme. Hercule, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci : frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque et sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin, ah, dit-il, voici mon treizième travail ! Cependant en regardant mieux il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête et lui dit aisément en Grec bien tourné.

D'où viens-tu, qui es-tu, de quel pays es-tu ? »

SÉNÈQUE, *Apocoloquintose*, 5 (traduction de J.-J. ROUSSEAU, vers 1758).

2) L'empereur Claude

Quelle est la titulature de Claude ?

Ti(berius) Claudius Caesar Aug(ustus) P(ontifex) M(aximus) T(ribunicia) P(otestate) Imp(erator) P(ater) P(atriciae)

De quand date cette pièce ?

-10	Naissance
4	Adoption par son frère aîné Germanicus
37	Premier consulat (renouvelé chaque année)
41	Pontife maxime, <i>Imperator</i> et puissance tribunicienne (renouvelé chaque année)
42	Père de la Patrie
54	Assassinat

→ La pièce peut être datée entre 42 et 54

Que peut-on deviner du caractère de l'empereur grâce la description physique de Suétone (p. 28) ?

Trait physique	Trait moral
grandeur et dignité, assis ou debout	un grand destin implique un grand homme
tranquille	sagesse, retenue, tempérance
élancé sans maigreur	pas de signe de maladie, sain de corps et donc d'esprit
cheveux blancs	vieillesse → sagesse ou faiblesse (beauté → sagesse)
cou bien plein	// bouche un peu trop pleine de César → manque de vivacité, axé sur le plaisir
genoux chancelant	instabilité
mille ridicules	manque de sérieux, d'autorité
rire affreux	peu doué pour l'amusement → de mauvaise compagnie
colère hideuse avec la bouche écumante, grande ouverte, humectant ses narines	aspect primal, bestial → cruauté
bégaiement continu	idées peu claires, mal exprimées, difficultés dans la communication
tremblement de tête	instabilité, maladie → faiblesse
douleurs d'estomac	maladie → faiblesse (mais moins après son avènement)

Qu'est-ce qui surprend dans la peinture d'Alma-Tadema (p. 29) ?

Un personnage apparemment important (toge bordée de pourpre) est agenouillé suppliant face à un soldat qui le salue comme son inférieur hiérarchique. Autour d'eux, une armée de soldats observe apparemment joyeux.

En réalité, dans le désordre de l'assassinat de Caligula, l'avènement au trône de Claude ne fut pas simple, comme le montrent les deux textes de la page 29. Que peut-on conclure des deux extraits ?

Claude ne se doutait pas qu'il serait nommé empereur, pensant qu'il serait assassiné lui aussi. Il se cacha et c'est l'armée du palais qui le retrouva et le choisit pour empereur.

Les accomplissements de Claude ne sont pas nombreux, mais l'un d'entre eux a profondément changé la face de Rome, lequel ? (2^e texte, p. 28) Il a fait du port d'Osie un vrai port « moderne »

Le dernier texte commence par « Sous le consulat de M. Asinius et de M. Acilius », pourquoi cette indication est importante ?

Les Romains ne comptaient pas les années comme nous : ils se basaient soit sur l'année de fondation de Rome, soit sur les deux consuls en place (puisque ceux-ci sont changés annuellement). Il existe donc des listes des consuls en place chaque année converties en années de l'ère chrétienne.

An	Consuls	
42	<i>Tiberius Claudius Caesar Augustus II</i>	<i>Caius Caecina Largus</i>
43	<i>Tiberius Claudius Caesar Augustus</i>	<i>Lucius Vitellius II</i>
44	<i>Titus Statilius Taurus</i>	<i>Caius Sallustius Crispus Passienus II</i>
45	<i>Marcus Vinicius II</i>	<i>Titus Statilius Taurus Corvinus</i>
46	<i>Decimus Valerius Asiaticus II</i>	<i>Marcus Iunius Silanus</i>
47	<i>Tiberius Claudius Caesar Augustus IV</i>	<i>Lucius Vitellius III</i>
48	<i>Aulus Vitellius</i>	<i>Lucius Vipstanus Poplicola</i>
49	<i>Caius Pompeius Longus Gallus</i>	<i>Quintus Veranius</i>
50	<i>Caius Antistius Vetus II</i>	<i>Marcus Suillius Nerullinus</i>
51	<i>Tiberius Claudius Caesar Augustus V</i>	<i>Servius Cornelius Scipio</i>
52	<i>Faustus Cornelius Sulla Felix</i>	<i>Lucius Salvius Otho Titianus</i>
53	<i>Decimus Iunius Silanus Torquatus</i>	<i>Quintus Haterius Antoninus</i>
54	<i>Manius Acilius Aviola</i>	<i>Marcus Asinius Marcellus</i>

→ Nous sommes en 54 PCN, dernière année du règne de Claude

NB : Notre système de comptage des années dépend de l'ère chrétienne, ou ère commune. Le basculement se fit au VI^e siècle où fut estimée la date de naissance du Christ (an 1) lorsque le chancelier papal Bonofacius demanda une manière de prévoir la date de Pâques selon une méthode donnée.

Il n'y a pas d'an 0 car le 0 n'existait pas encore en Europe au moment de ce basculement (apparition au VIII^e siècle).

Ce dernier texte fournit deux types d'information cruciales sur la mort à venir de Claude ; lesquelles ?

1°) Les présages d'un événement funeste étaient nombreux à Rome cette année

2°) Claude va périr à cause de la crainte qu'il inspire à Agrippine (→ interro : mise en parallèle du texte de Suétone sur sa mort et des planches de *Murena* associées)

BAIGNADE MORTELLE

A. INTRODUCTION

Sénèque est un philosophe réputé de l'Empire romain. Quels éléments du texte peuvent rappeler sa fonction ?

Le champ lexical est connoté par rapport aux grandes réflexions philosophiques :

- Le rapport à la mort et à la douleur : *dolori, toleraret, mortem, iniurias, exitus, fine*
- La recherche du bien et des vertus : *fortitudinem, virtutem, honestis, gloriae, decus, constantia*
- Le juste milieu : *mollitus, temperaret, honestis, delenimenta*
- L'observation du monde : *contemplatione, monstraveram*
- Le sens de la vie : *aeternum, vitae*
- Le rapport aux autres : *amore, dilectam*

Au contraire, dans la deuxième partie consacrée à Néron, un autre champ lexical apparaît ; lequel ?

Celui de la violence et de l'oppression : *odio, invidia, crudelitatis, iubet, inhiberi*

B. TRADUCTION

Ubi haec et talia disseruit, complectitur uxorem et paululum adversus praesentem fortitudinem mollitus rogat oratque temperaret dolori neu aeternum susciperet sed in contemplatione vitae per virtutem actae desiderium mariti solaciis honestis toleraret.

Alors qu'il disserta de ceci et de choses telles (= Après avoir discuté de cela et de choses semblables¹), il embrasse son épouse et, un peu attendri malgré son courage présent, il demande et prie sa femme de modérer sa douleur, de ne pas l'entretenir éternellement mais de supporter dans la contemplation de la vie menée à travers la vertu le manque d'un mari par des soulagements honnêtes.

¹ Sénèque vient de rappeler à ses amis de ne pas pleurer et de faire preuve de la sagesse qu'il leur a inculquée face à l'adversité, surtout dans une situation qui n'a rien de surprenant après que Néron a tué son propre frère et sa mère.

Illa contra sibi quoque destinatum mortem adseverat manumque percussoris exposcit.

Celle-là au contraire lui avait aussi assuré une mort résolue et elle demande la main d'un meurtrier.

Tum Seneca gloriae eius non adversus, simul amore (ne sibi unice dilectam ad iniurias relinqueret) :

Alors Sénèque, non contraire à la gloire de celle-ci et en même temps par amour (pour ne pas laisser à des blessures [celle] aimée de lui d'une manière unique) :

« Vitae », inquit, « delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis. Non invidebo exemplo.

« Je t'avais montré, dit-il, les charmes de la vie, toi tu préfères l'honneur de la mort. Je ne serai pas jaloux [de l'honneur] d'un tel exemple.

Sit huius tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. »

Que la constance égale d'une mort courageuse soit en possession de nous deux, et [qu'il y ait] plus d'éclat dans ta mémoire. »

Post quae eodem ictu brachia ferro exoluunt...

Après cela, du même coup, ils ouvrent leurs bras avec un fer...

Suite : Sénèque, devant le lent écoulement du sang qui affectait son corps sénile et affaibli par les privations, se rompt aussi les veines des jambes et des jarrets ; épuisé par de cruelles tortures, ayant peur de briser par sa souffrance le courage de son épouse et lui-même, en voyant les tourments de sa femme de s'abandonner à la faiblesse, il la persuade de se retirer dans une autre chambre. Et, même au moment fatal, gardant toute la maîtrise de son éloquence, il appela ses secrétaires et leur livra longuement ses réflexions.

At Nero, nullo in Paulinam proprio odio ac ne glisceret invidia crudelitatis, iubet inhiberi mortem.

Mais Néron, [n'ayant] aucune haine personnelle contre Pauline et pour ne pas gonfler la haine de sa cruauté, ordonne que sa mort soit arrêtée.

Hortantibus militibus servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignarae.

Pendant que les soldats les y exhortent, les esclaves et les affranchis bandent les bras, pressent le sang, [il est] incertain si elle en était ignorante (→ consciente).

COMMENTAIRES

a) La mort de Sénèque

Le titre du texte est lié à la suite du récit de Tacite, offrant plus de détails sur la mort du philosophe :

« Comme le sang coulait péniblement et que la mort était lente à venir, il pria Staius Annaeus, qu'il avait reconnu par une longue expérience pour un ami sûr et un habile médecin, de lui apporter le poison dont il s'était pourvu depuis longtemps, le même qu'on emploie dans Athènes contre ceux qu'un jugement public a condamnés à mourir. Sénèque prit en vain ce breuvage : ses membres déjà froids et ses vaisseaux rétrécis se refusaient à l'activité du poison.

Enfin il entra dans un bain chaud, et répandit de l'eau sur les esclaves qui l'entouraient, en disant: "J'offre cette libation à Jupiter Libérateur." Il se fit ensuite porter dans une étuve, dont la vapeur le suffoqua.

Son corps fut brûlé sans aucune pompe ; il l'avait ainsi ordonné par un codicille, lorsque, riche encore et très puissant, il s'occupait déjà de sa fin. »

TACITE, *Annales* XV, 64.

Que montre cette scène sur Sénèque et sur l'empereur ?

Sénèque obéit sans hésitation à l'ordre de mort de Néron.

1°) Sénèque est un stoïcien résolu, il a appris à ne pas craindre la mort, comme il le rappelle à Pauline

2°) Néron a une autorité incomparable, il peut ordonner n'importe quoi et contraindre à lui obéir

3°) Sénèque connaît particulièrement bien Néron et sait qu'il ne pourra rien faire pour qu'il change d'avis. En effet, Sénèque a été le précepteur et le conseiller de Néron

Contexte du récit (selon Tacite) :

Néron était entouré de gens malveillants critiquant Sénèque pour les richesses qu'il amassait, au point de dépasser l'empereur lui-même, pour son succès littéraire, pour son hypocrisie à l'égard de l'empereur, que Sénèque cherchait à prendre sa place en somme → il renvoie Sénèque dont il n'a plus besoin

Sénèque accepte et veut même rendre ses richesses au prince mais ce dernier refuse et nourrit une haine tenace à l'égard de son ancien précepteur qu'il tente en vain d'empoisonner.

En 65, bien qu'il n'y ait pas réellement pris part, son nom est cité dans la Conjuraison de Pison contre Néron qui en profite pour ordonner le suicide du philosophe.

b) L'empereur Néron

Titulature de Néron et morphopsychologie : interrogation écrite

Néron est un personnage complexe, peut-être l'empereur sur lequel circulent le plus d'anecdotes et de rumeurs. Dresses-en la liste à l'aide des extraits proposés aux pages 32 et 33 :

- La mort de Claude serait due à un empoisonnement organisé par Agrippine qui empêcha Claude de choisir son vrai fils, Britannicus, comme successeur.

- Néron aurait orchestré lui-même la mort de son demi-frère Britannicus dont il se sentait le rival (en réalité, ce dernier allait enfin avoir l'âge d'endosser la toge virile (14 ans) et donc de revendiquer le pouvoir) : une boisson chaude fut goûtée puis servie à Britannicus qui la trouva trop chaude et demanda qu'elle soit refroidie, ce qu'on fit avec une eau contenant le poison. Le breuvage ne fut pas à nouveau goûté et Britannicus mourut sur le champ.

! De gros doutes planent sur ce récit : Claude souffrait d'épilepsie, maladie héréditaire, et Britannicus aurait pu subir une rupture d'anévrisme lors d'une crise. Aucun poison à l'époque n'a les effets immédiats décrits dans le texte !

- Néron aurait fait incendier et détruire toute une partie de la ville qu'il trouve laide ou sur des terrains qui l'intéressent. Durant l'incendie, Néron aurait chanté des poésies sur la guerre de Troie.

! En réalité, Néron était en vacances à Antium au moment de l'incendie. Rentré à la hâte, il accueillit même les sans-abris dans son palais pour éviter la famine. Mais il entreprit trop vite de reconstruire la ville dans un style monumental et perdit les faveurs du peuple !

→ Pour détourner la suspicion du peuple, Néron choisit de nouveaux boucs émissaires : la secte juive des Chrétiens dont la persécution commença

- Néron se fit construire un immense palais recouvert d'or, la *Domus aurea* (suite à l'incendie)

La bande dessinée *Murena* (du nom d'un ami fictif de l'empereur) est entièrement consacrée au règne de Néron, basée sur les textes antiques. On trouve d'ailleurs à la fin de chaque tome des informations historiques sur leur contenu. Que nous apprennent les deux planches des pages 34-35 ?

Néron se détache peu à peu de sa mère sur les conseils de son entourage (Sénèque, Burhus...). Il éloigne peu à peu les connaissances de cette dernière, convaincu qu'elle est la coupable de l'empoisonnement de Britannicus.

Celle-ci, inquiète, profitera de son statut de petite-fille et fille de général pour fomenter une guerre civile. Néron le découvre et la fait assassiner sous l'aspect d'un naufrage auquel elle survit. Il lui envoie donc ses gardes qui l'achèvent.

LA DYNASTIE JULIO-CLAUDIENNE

A. DEPUIS LE DÉBUT !

- 753ACN : fondation de Rome (mythe de Romulus et Rémus)
- Nombreuses légendes (enlèvement des Sabines, Horaces et Curiaces), extension du territoire aux peuples voisins
- 509 ACN : mise en fuite de Tarquin le Superbe (// viol de Lucrece) → passage à la République
- 494 ACN : Prise en compte de la plèbe (révolte // Menenius Agrippa) qui reçoit un tribun
- De 264 ACN à 146 ACN : trois guerres puniques qui assoient le pouvoir de Rome sur la Méditerranée
- De 90 ACN à 88 ACN : guerre des alliés réclamant un statut → affaiblissement de la stabilité de Rome
- 1er siècle ACN : au milieu de ce désordre, plusieurs conflits :
 - o Marius VS. Sylla
 - o Premier triumvirat → César VS. Pompée
 - o Deuxième triumvirat → Octave VS. Marc Antoine
- 31 ACN : Octave remporte la bataille d'Actium / mort de Marc Antoine et Cléopâtre
- 27 ACN : Octave devient Auguste, divinisé, empereur, *Princeps Senatus*

B. LE PRINCIPAT AUGUSTÉEN (-27 – 14)

- Pour stabiliser son pouvoir, Octave est lucide sur ses forces (fils du divin César, à la tête d'une grande armée, très riche → vaste clientèle, consul chaque année, puissance tribunicienne) comme sur ses faiblesses (doit sa réussite à César, prestige militaire moindre, pas d'ascendance noble, pouvoir illégitime sans le triumvirat)
→ la réussite d'Octave est d'avoir su utiliser les rouages de la République pour imposer son autorité
- En 27 ACN, il est glorifié aux yeux de tous par trois décrets :
 - o Il prend le titre d'Auguste (terme sacré) : il a le même statut que les autres mais est d'essence supérieure
 - o Il reçoit les lauriers et la couronne, symboles de son triomphe et de son rôle de sauveur
 - o Un bouclier d'or divisé en quatre (*virtus, clementia, iustitia et pietas*) est suspendu dans la curie pour rappeler ses quatre vertus
- Auguste a retenu les dérives de César et ménagé les républicains (il ne prend plus le titre de magistrat, refuse la dictature, la censure à vie et le consulat perpétuel). Il ne garde que la puissance tribunicienne, renouvelée annuellement à vie.
- En parallèle, il accepte d'autres titres, autant législatifs qu'exécutifs (droit de veto, *Pontifex maximus, Pater patriae*)
→ accumulation de toutes sortes de pouvoirs
- Il instaure la période de *pax Romana* lors de laquelle les conquêtes cessent pour se concentrer sur l'administration
- Il s'entoure de conseillers qui le servent, comme par exemple Agrippa, édile à la grande carrière militaire
→ Auguste crée un principat sur mesure, à son image, basé sur sa personnalité propre, entre tradition et innovation

C. LA REPRISE PAR TIBÈRE (14 – 54)

- Difficile de prendre le relai face à un Empire « sur mesure », mais Auguste avait déjà intégré son successeur au pouvoir (d'abord son neveu Marcellus décédé en 23 ACN, puis les fils d'Agrippa, dont Tibère, qu'il adopta)
- Tibère est donc connu de la vie publique lorsqu'il prend le pouvoir à 55 ans et son début de règne est placé sous l'aura augustéenne : il reçoit sans difficulté les pouvoirs du *Princeps*
- Tibère suit l'exemple d'Auguste en refusant d'abord les charges avant de les accepter et en ne prenant pas le *praenomen imperator* (puisque'il n'avait pas de réelle filiation avec Auguste). Poursuivant les projets de son prédécesseur, il met en place la préfecture du prétoire et applique une politique économique rigoureuse.
- Il considère tout crime comme capital et punit durement les quelques tentatives de conspiration
- Après avoir essuyé des difficultés familiales (mort de sa femme et de son unique fils), il prend mal le fait que son ami Séjan cherche à s'approprier trop de pouvoir et s'en débarrasse, devant par la suite très soupçonneux et attaquant tout un chacun pour lèse-majesté.
- Il meurt donc avec la réputation d'un paranoïaque qui déplaît fortement au Sénat sans avoir préparé sa succession

D. CALIGULA LE SANGUINAIRE (37 – 41)

- On ne sait trop comment se passa la succession mais Caligula, neveu de Tibère, 25 ans, fut très vite apprécié du peuple et du Sénat pour sa jeunesse : on lui éleva de nombreux élèves et lui dédia des sacrifices. Il fut d'ailleurs surnommé « notre bébé » et « notre astre ».
- Dès le début, il accepte de gouverner en accord avec le Sénat (il se considérait comme un sénateur)
- Il rompt avec l'austérité financière de Tibère en faisant de nombreux dons au peuple et met fin aux troubles de Judée en nommant Agrippa roi des Juifs (et donc en supprimant les procurateurs)
- En 37, une maladie le touche et transforme son comportement : il devient sévère, voire cruel, notamment sur le plan de la justice, au point d'être taxé de tyran lorsqu'il se décide de se passer du Sénat
- Ayant trop vidé les caisses de l'État, il multiplie les impôts sur le commerce et les industries, renforçant son image négative
- Ses excès vont jusqu'à s'auto-qualifier de dieu vivant, se faisant représenter avec la couronne d'Hélios sur des monnaies égyptiennes et installant sa statue dans les synagogues
- Au final, la haine à son égard est telle qu'il se fait assassiner par un tribun des cohortes prétoriennes (// texte)

E. CLAUDE (41 – 54)

- Comme vu en commentaire, il est le premier empereur investi par les prétoriens
- Les sources s'accordent sur son physique disgracieux, son bégaiement et son boitement, mais elles contrastent par contre entre l'homme de lettres érudit (il a écrit des livres d'histoire) et l'ivrogne jouet des femmes et des esclaves
- Les affranchis impériaux prennent beaucoup d'importance sous son règne : Narcisse aux correspondances, Pallas au fisc, Calliste à la justice → plus de barrière entre les classes comme auparavant
- Il rompt avec la *pax Romana* en entamant une conquête de la Bretagne, en luttant contre le druidisme en Gaule et en expulsant de Rome les juifs et les astrologues
- Il s'intéresse à l'approvisionnement de la ville en développant le port d'Ostie et en construisant une voie romaine vers le Danube
- Il ouvre Rome aux provinces, autorisant même des nobles gaulois à intégrer le Sénat
- Il épouse sa nièce Agrippine et adopte Néron, le fils de celle-ci, à cause desquels il finit empoisonné en recevant toutefois l'apothéose de la part du Sénat

F. NÉRON LE FOU ? (54 – 68)

- L'accession au pouvoir de Néron n'est pas vraiment la sienne, mais plutôt celle d'Agrippine (// commentaires), de son précepteur Sénèque et du préfet du prétoire Burrus, qui disparaissent tous au cours des dix premières années.
- Néron s'annonce immédiatement comme successeur d'Auguste et non de Claude, s'attirant les faveurs du Sénat et du peuple romain, sans compter sur sa générosité (avec l'armée, théâtre, jeux du cirque, distribution de vêtements, d'or, de pierres précieuses, création des jeux néronniens (// grec)...))
- Néron redore les couleurs du Sénat entachées par Claude (ouverture aux provinciaux, etc.) qu'il rend aussi important que lui-même
- Comme Auguste, il pacifie les terres (Parthes, Bretons) sans entamer de conquête
- Pourtant, Néron est la figure noire des Julio-Claudiens : mégalomanie, cruauté, libertinage, cupidité, premier persécuteur des chrétiens
- Le Gaulois Julius Vindex, gouverneur d'Aquitaine, vite rejoint par d'autres dont le gouverneur d'Espagne Galba, entame une insurrection au nom du peuple et du Sénat
- Néron ordonne l'élimination de tout patricien aux idées suspectes
- Le Sénat démet Néron de ses fonctions en 68, lui réservant le châtement des parricides (le *culleus* : recouvert d'une cagoule, cousu dans un sac de cuir dans lequel étaient introduits des animaux – coq, chien ou renard – le supplicé est jeté dans le Tibre)
- Néron se suicide d'un coup de poignard à la gorge en disant « Quel grand artiste périt avec moi ! »

G. L'ANNÉE DES QUATRE EMPEREURS (JUN 68 – DÉCEMBRE 69)

- C'en est fini des Julio-Claudiens et la mort de Néron entraîne une grave crise de pouvoir
- Chaque armée des frontières ainsi que les prétoriens voulaient désigner leurs empereurs qui se succédèrent :
 - Galba (l'un des gouverneurs à l'origine de la chute de Néron) : il s'attire les foudres de prétoriens en ne payant pas l'argent qui leur était dû, les foudres du Sénat en ne le consultant pas pour de lourdes décisions. Il fait venir Vitellius, un légat très populaire, qui manque de lui voler sa place. Il adopte en vitesse Pison comme successeur mais les deux sont assassinés cinq jours plus tard.
 - Othon (ex-époux de Poppée, la deuxième femme de Néron) : il est à l'origine de la chute de Galba dont il ne reproduit pas les erreurs (paiement des prétoriens, etc.) mais est destitué par l'armée provinciale de Vitellius, suite à quoi il se suicide, malgré le courage et le désintéressement que lui reconnaissent les auteurs antiques.
 - Vitellius : ayant défait Othon, il est proclamé empereur par le Sénat et, tout en revenant de Germanie, mais procède à des massacres et des pillages en chemin. Vespasien est nommé empereur et Vitellius est capturé, lapidé par la foule et traîné avec un croc jusqu'au Tibre.
 - Vespasien : son arrivée au pouvoir est le signal d'une nouvelle stabilité du principat et l'apparition d'une nouvelle dynastie d'empereur : les Flaviens (c'est une autre histoire...)

A. INTRODUCTION

De quel type de texte s'agit-il (sur le fond d'une part, sur la forme de l'autre) ? Est-ce compatible ?

Sur le fond, il s'agit d'un texte scientifique ; sur la forme, de poésie. L'alliance est étrange puisque la poésie relève du domaine de l'art alors que la science est normalement liée au domaine technique.

Lucrèce respecte la forme poétique jusqu'à entamer son œuvre par un hymne à Vénus :

« Mère des Romains, charme des dieux et des hommes, bienfaitrice Vénus, c'est toi qui, fécondant ce monde placé sous les astres errants du ciel, peuples la mer chargée de navires, et la terre revêtue de moissons ; c'est par toi que tous les êtres sont conçus, et ouvrent leurs yeux naissants à la lumière. Quand tu parais, ô déesse, le vent tombe, les nuages se dissipent ; la terre déploie sous tes pas ses riches tapis de fleurs ; la surface des ondes te sourit, et les cieus apaisés versent un torrent de lumière resplendissante. »

LUCRÈCE, *De la nature des choses* I, 1-9.

À l'époque, ce texte est en réalité considéré comme philosophique puisqu'il présente une vision du fonctionnement naturel du monde dans le but de le comprendre et de pouvoir se libérer de toute crainte et d'atteindre une réelle tranquillité de l'âme.

Le choix de la forme poétique, alors que la philosophie tient généralement du dialogue ou du traité, rencontre un but pédagogique : rendre intelligible ce qui l'est peu en utilisant « le doux miel de la poésie ».

« Quand les médecins veulent donner aux enfants la répugnante absinthe, ils parent auparavant les bords de la coupe d'une couche de miel blond et sucré : de la sorte, cet âge imprévoyant, les lèvres séduites par la douceur, avale en même temps l'amère infusion et, dupe mais non victime, en retrouve au contraire force et santé. Ainsi fais-je aujourd'hui, et comme notre pratique semble trop amère à qui ne l'a point pratiquée, comme la foule recule avec horreur devant elle, j'ai voulu te l'exposer dans l'harmonieuse langue des Muses, et pour ainsi dire, la parer du doux miel poétique, essayant de tenir ton esprit sous le charme de mes vers, pour lui faire percer en même temps tous les secrets de la nature, et le pénétrer de leur utilité. »

LUCRÈCE, *De la nature des choses* IV, 1-25.

Deux des cinq sens sont mis à l'honneur dans cet extrait, lesquels ?

- La vue (*lumen, scintillas, oculi, visum, videas*)
- L'ouïe (*auribus, sonitum*).

B. TRADUCTION

*Fulgit item, nubes ignis cum semina multa
Excussere¹ suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis, aut ferrum : nam tum quoque lumen
Exsilit, et claras scintillas dissipat ignis.*

De même, il y a des éclairs lorsque les nuages font tomber leurs nombreux atomes de feu dans leur choc, comme si une pierre ou du fer frappe une pierre : en effet alors, la lumière jaillit aussi, et le feu disperse des étincelles brillantes.

¹ *excussere = excusserunt*

*Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus
Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures
Tardius adveniunt quam visum quae moveant res.*

Mais il se fait un coup de tonnerre que nous recevons dans nos oreilles après que les yeux [le] décèlent, parce que les choses qui bougent arrivent toujours plus tard aux oreilles qu'à la vue.

*Id licet hinc etiam cognoscere, caedere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,
Ante fit ut cernas ictum quam plaga per aures
Det sonitum ;*

Il est d'ailleurs permis de constater ceci si tu regardes quelqu'un abattre au loin de son fer à deux têtes (= de sa hache) ce qui a grandi d'un arbre, tu observeras la chute avant que le coup ne donne un son à tes oreilles ;

sic fulgorem quoque cernimus ante

*Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,
E simili causa, et concursu natus eodem.*²

ainsi nous distinguons aussi l'éclair avant que nous ne recevions le tonnerre, qui est [pourtant] pareillement envoyé par le feu, pour la même raison, et né du même choc.

² Exemple de *variatio* : Lucrèce varie dans les manières d'expliquer qu'il s'agit de deux phénomènes issus d'une source identique : *pariter, simili, eodem*.

C. COMMENTAIRES

L'observation de Lucrèce sur le délai entre éclair et tonnerre peut aujourd'hui être expliquée scientifiquement ; comment ?

L'éclair est une information lumineuse se déplaçant donc à la vitesse de la lumière ($\approx 300\,000\,000$ m/s), le tonnerre est une information auditive se déplaçant à la vitesse du son (≈ 330 m/s).

Les deux composantes de la foudre sont donc produites au même endroit mais ne nous parviennent pas à la même vitesse.

Imaginons un homme situé à 5 kilomètres de la source d'un orage :

- La lumière lui arrivera après $\frac{5000\text{ m}}{300000000\frac{\text{m}}{\text{s}}} = 1,6 \cdot 10^5\text{ s}$ (quasi instantanément donc)
- Le son lui parviendra après $\frac{5000\text{ m}}{330\frac{\text{m}}{\text{s}}} = 15,15\text{ s}$

Cette différence permet d'estimer la distance à laquelle éclate un orage : il suffit de compter le nombre de secondes qui sépare l'apparition de l'éclair (toujours considéré comme immédiat tant la variation est faible) et le bruit du tonnerre.

$$\text{Nombre de secondes (s)} \cdot 330 \frac{\text{m}}{\text{s}} = \text{Nombre de mètres (m)}$$

- ➔ Toutes les trois secondes, l'éclair est distant d'un kilomètre supplémentaire
- ➔ En divisant le nombre de secondes par trois, on obtient le nombre de kilomètres

La foudre a toujours fasciné les peuples qui lui attribuaient des caractéristiques divines et/ou magiques. Même après les éclaircissements scientifiques modernes, elle garde encore un côté mystique. Pourquoi ?

- Élément naturel puissant et difficilement prévisible (autant lors de tempêtes d'hiver qu'en plein été)
- Provient du ciel
- Associé à une situation déchaînée des éléments naturels (pluie, vents forts, etc.)
- Effets observables majestueux (arcs et flashes lumineux, grondement)
- Effets destructeurs (incendie, etc.)

Comment Lucrèce explique-t-il l'apparition d'un orage ? Que faut-il corriger grâce à la science moderne ?

Lorsque deux nuages se rencontrent, leur choc fait tomber des particules de feu comme lorsque deux pierres s'entrechoquent.

Il ne s'agit pas de n'importe quels nuages, mais bien de cumulo-nimbus (de *cumulus*, nuage « tas », dense et épais et *nimbus*, « tempête pluvieuse »), et s'il y a bien un choc, il a lieu dans le nuage lui-même par le mouvement vertical des cristaux de glace qui se trouvent au sommet (frottement → chargé positivement), au contraire des gouttelettes chargées négativement. Pour équilibrer la charge de ses particules, il faut se décharger des particules superflues sur la terre (chargée positivement).

Enfin, il ne s'agit pas de particules de feu, mais bien de particules électriques.

Que montrent les deux extraits de l'encadré de la page 39 ?

L'Homme fantasme de pouvoir contrôler cette puissance naturelle brute, de détourner les éclairs où il désire comme il le désire (! l'effet paratonnerre décrit ici est invalide scientifiquement, une épée est trop courte !).

Ce désir s'est-il poursuivi longtemps ? Sur quoi a-t-il débouché ?

Oui, jusqu'à Benjamin Franklin (le président de Pennsylvanie avant que les États-Unis ne soient unis) détournant l'électricité du ciel pour prouver qu'il s'agissait bien d'électricité. Les recherches sur la foudre ont permis de développer les théories sur l'électricité, qu'il s'agisse d'Edison, de Tesla, de Faraday, etc.

D'où vient le nom d'électricité ?

L'électricité tient son nom du grec ἤλεκτρον désignant l'ambre jaune dont le frottement produisait des étincelles et de l'électricité statique. L'électricité est en réalité d'un déplacement d'électrons qui produit de l'énergie.

A. INTRODUCTION

À deux reprises, Pline propose une structure en « *aliae... aliae...* », qu'est-ce que cela implique ?

Il liste les actions que fait chaque petit groupe séparé.

Quels mots de vocabulaire confirment cette théorie ?

ratio (répartition logique), *divisi*, *adulescentia/seniores*, *divisa*

Pourtant, Pline insiste aussi sur la collectivité des abeilles :

universae, *agmen*, *ternae*, *quaternae*

Pline nous démontre aussi qu'il a observé l'anatomie des abeilles :

boombo, *pedibus*, *ore*, *lanugine*, *prioribus pedibus*, *pedes priores*, *rostro*

B. TRADUCTION

Ratio operis mire divisi : statio ad portas more castrorum, quies in matutinum, donec una excitet gemino aut triplici boombo ut bucino aliquo.

Il y a étonnamment une logique de leur travail divisé : [le jour], poste de garde aux portes selon l'habitude des camps, [la nuit], repos jusqu'au matin, lorsqu'une éveille [les autres] dans un bourdonnement double ou triple comme quelque trompette.

Tunc universae provolant, si dies mitis futurus est. Praedivinant enim ventos imbresque, cum se continent tectis ; itaque temperie caeli otium hoc inter praescita habent.

Elles s'envolent alors ensemble si la journée doit être douce. En effet, elles prédisent des vents et des pluies lorsqu'elles se contiennent sous leurs toits (= dans leur ruche) ; c'est pourquoi, entre les choses prédites, elles gardent ce travail pour la tempérance du ciel (= lorsqu'il fait beau).

Cum agmen ad opera processit, aliae flores adgerunt pedibus, alia aquam ore guttasque lanugine totius corporis.

Lorsque la troupe s'est avancée vers ses tâches, les unes rassemblent des fleurs sur leurs pattes, les autres [remplissent] d'eau leur bouche et de gouttes le duvet de tout leur corps.

Quibus est earum adulescentia, ad opera exeunt et supra dicta convehunt, seniores intus operantur.

Leur jeune génération est pour ces [tâches] : elles sortent vers les travaux et rassemblent les choses décrites ci-dessus, les plus âgées s'occupent à l'intérieur.

Quae flores comportant, prioribus pedibus femina onerant propter id natura scabra, pedes priores rostro, totaque onustae remeant sarcina pandatae.

Celles qui apportent les fleurs chargent d'abord leurs cuisses (= pattes arrières) avec leurs pattes de devant de nature rugueuse pour cela, [et] les pattes de devant avec leur trompe, et, toutes chargées, elles reviennent pliées sous leur bagage.

Excipiunt eas terna quaterna, quae exonerant.

Trois ou quatre qui les soulagent reçoivent celles-ci.

Sunt enim intus quoque officia divisa : aliae struunt, aliae poliunt, aliae suggerunt, aliae cibum comparant ex eo quod adlatum est.

En effet, les tâches sont aussi divisées à l'intérieur : les unes construisent, d'autres polissent, d'autres apportent [les matériaux], les autres préparent la nourriture à partir de ce qui a été apporté.

C. COMMENTAIRE

Que nous montre ce texte sur l'aspect scientifique de Pline l'Ancien ? Quelle méthode utilise-t-il ?

Pline l'Ancien pratique une observation longue et minutieuse avant d'ordonner et de décrire ce qu'il a constaté de la manière la plus complète possible.

Il s'agit ici d'une méthode scientifique empirique (basée sur l'observation des choses telles qu'elles sont), que l'on oppose traditionnellement à la méthode scientifique expérimentale (basée sur une situation créée de toute pièce pour (in)valider une hypothèse).

Les extraits de la préface de l'*Histoire naturelle* permettent à la fois de comprendre la motivation de Pline pour entamer cette œuvre colossale et de constater l'honnêteté intellectuelle dont celui-ci a fait preuve. Expliquez.

Pline veut réunir, clarifier et compléter en trente-six volumes l'étendue de tout le savoir dispersé existant à ce jour et ce pour faciliter la tâche des savants modernes.

Il cite les sources de ces recherches en ne se situant que comme « répétiteur » du savoir, et chaque livre est précédé du nom des auteurs, latins ou étrangers, dont sont tirées les informations qui suivront.

Le paragraphe 14 de la préface nous en dit plus sur le rôle officiel de Pline l'Ancien à Rome. En éclairant le commentaire de la description qu'en fait son neveu Pline le Jeune, quel est ce rôle et en quoi influence-t-il son statut d'homme de science ?

Pline l'Ancien était un homme d'état au service de l'empereur Vespasien (en tant que procureur de la Gaule narbonnaise et de l'Hispanie) et il ne prend donc le temps de lire et d'écrire que lors de ses temps libres qu'il consacre entièrement à l'étude, n'ayant de répit que pour manger ou prendre son bain. Pour tenir le rythme, il faisait une courte sieste après son bain.

Quelle est la méthode de rédaction de Pline ? En quoi cela se ressent-il dans son style ?

Pline se fait lire des livres dont il prend des notes sur lesquelles il retravaille ensuite pour la rédaction de son *Histoire naturelle*. Par conséquent, son œuvre offre un style particulièrement concis sans un mot de trop, parfois même avec un sentiment de lacunes tant il faut le compléter pour le comprendre.

Le vocabulaire choisi est aussi très technique, précis, n'hésitant pas à utiliser des termes précis (*bombo*, *lanugine*) ou peu usités (*femen*).

Au vu de la table des matières de l'*Histoire naturelle*, à quels domaines touche Pline ? Quel nom donne-t-on à ce genre de scientifiques ?

Pline s'intéresse à la géographie, aux animaux, aux végétaux, aux minéraux, à l'astronomie, autant dans leur description que dans leurs propriétés (notamment médicinales), ce qui en fait un naturaliste.

Longtemps, le naturaliste a été le spécialiste de sciences naturelles le plus abouti (avant que l'état des connaissances n'amène à une (ultra)spécialisation), comme le fut Charles Darwin au XIX^e siècle.

TOTAL ECLIPSE OF THE HEART

A. INTRODUCTION

Quel mot interrogatif revient à plusieurs reprises ? Pourquoi est-ce logique dans ce type de texte ?

Le mot *cur*, symbole de la réflexion philosophique.

Autour de quels astres tourne la réflexion de Lucrèce ?

Le Soleil, la lune et la terre

B. TRADUCTION

*Solis item quoque defectus lunaeque latebras
pluribus e causis fieri tibi posse putandumst.*

De même, il te faut imaginer que les éclipses de soleil et les disparitions de la lune peuvent être dues à plusieurs causes.

*Nam cur luna queat terram secludere solis
lumine et a terris altum caput obstruere ei,
obiciens caecum radiis ardentibus orbem,
tempore eodem aliud facere id non posse putetur
corpus, quod cassum labatur lumine semper ?*

Car pourquoi la lune pourrait séparer la terre de la lumière du soleil et sa haute extrémité lui faire obstacle loin des terres (= faire obstacle entre la terre et le soleil), jetant son disque opaque devant les rayons ardents, [pourquoi] ne penserait-on pas que, dans le même temps, un autre corps qui glisserait toujours vide de lumière (= n'émettant aucune lumière) puisse faire ceci ?

*Solque suos etiam dimittere languidus ignis¹
tempore cur certo nequeat recreareque lumen,
cum loca praeteriit flammis infesta per auras,
quae faciunt ignis interstingui atque perire ?*

Et pourquoi le soleil ne pourrait-il pas à un certain moment disperser ses feux, défaillant, et ranimer sa lumière lorsqu'il a traversé les lieux hostiles à ses flammes qui font que ses feux s'éteignent et meurent ?

¹ ignis = ignes

*Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
lumine et oppressum solem super ipsa tenere,
menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras,
tempore eodem aliud nequeat succurrere lunae
corpus vel supra solis perlabier orbem,
quod radios inter rumpat lumenque profusum ?*

Et pourquoi la terre pourrait à son tour priver la lune de lumière et tenir au-dessus d'elle-même le soleil opprimé (= garder les rayons du soleil captif) tandis que l'astre mensuel (= la lune) traverserait les ombres opaques du cône, [pourquoi], dans le même temps, un autre corps, qui intercepterait ses rayons et sa lumière diffuse, ne pourrait-il pas passer sous la lune ou glisser au-dessus du disque du soleil ?

*Et tamen ipsa suo si fulget luna nitore,
cur nequeat certa mundi languescere parte,
dum loca luminibus propriis inimica per exit ?*

Et cependant si la lune elle-même brille de son propre éclat, pourquoi ne pourrait-elle pas s'alanguir dans une certaine partie du monde tandis qu'elle traverse des lieux hostiles à ses propres lumières ?

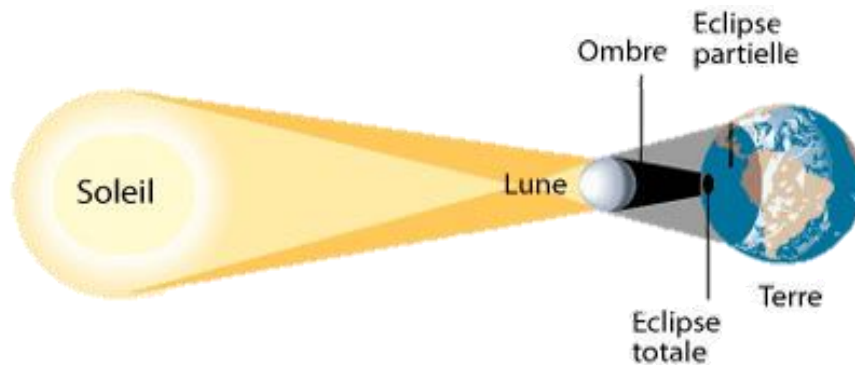
! Interrogation : comparaison de textes (http://l.a.latina.over-blog.com/pages/Selene_ou_Les_mysteres_de_la_LUNE_Lucrece_Ciceron_et_Pline_lAncien_Diaporamas_deleves-2139971.html)

Comparaison style Pline / style Lucrèce : interrogation

Lucrèce s'attaque à deux théories dans ce texte, lesquelles ? Quelles hypothèses propose-t-il ?

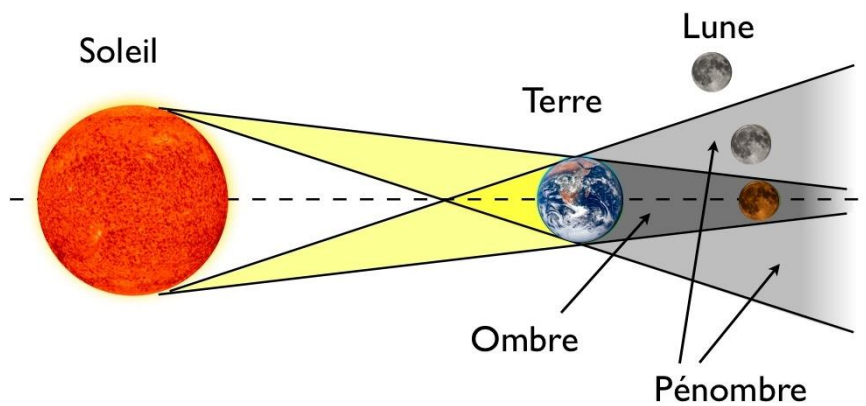
1°) Les éclipses solaires :

- La lune s'interpose entre le soleil et la terre
- Un corps opaque s'interpose entre le soleil et la terre
- Le soleil rétracte ses rayons temporairement



2°) Les éclipses lunaires :

- La terre s'interpose entre le soleil et la lune
- Un corps opaque s'interpose entre le soleil et la lune
- La lune rétracte ses rayons temporairement



Pourquoi les éclipses sont-elles un phénomène astronomique aussi fascinant, encore aujourd'hui (sujet de journal télévisé) ?

- Phénomène extrêmement rare (moins d'une fois par décade en Europe), et imprévisible sans connaissances pointues
- Les astres apparaissent d'une manière unique, inhabituelle, mais bien observable
- Le Soleil, cause de la vie sur terre, disparaît temporairement

De par cet aspect rare, les légendes sur le rôle qu'ont joué les éclipses sont nombreuses, Hergé n'a rien inventé. (lecture des extraits)

La Lune est particulièrement honorée dans la mythologie grecque, que ce soit à travers les déesses Hécate et Artémis ou le personnage de Séléné. → recherche de leur lien avec la Lune

TO BE OR NOT TO BE

A. INTRODUCTION

• Plusieurs mots sont répétés dans cet extrait, lesquels ?

- *ira* (5) : la colère
- *mater* (4) : la mère
- *scelus* (3) : le crime
- *perire* (3) : périr
- *pietas* (3) : la piété
- *cor* (2) : le cœur
- *dolor* (2) : la douleur
- *fervere* (2) : faire fureur
- *pater* (2) : le père
- *proles* (2) : la descendance

• Pourquoi ces mots-là ? Qu'indiquent ces répétitions sur l'état d'esprit de Médée ?

Médée est pleine de colère et de douleur, désireuse de commettre crime, investie de son rôle de parent. La répétition de mots indique le trouble intérieur, le doute, l'hésitation, le dilemme.

B. TRADUCTION

Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu pectusque tremuit.

L'horreur envahit mon cœur, mes membres sont engourdis par le gel et ma poitrine tremble.

Ira discessit loco materque tota coniuge expulsa redit.

La colère s'éloigne de ce lieu (= se dissipe) et, l'épouse ayant été chassée, la mère revient tout entière.

Egone ut meorum liberum ac prolis meae fundam cruorem ? Melius, a, demens furor !

Moi je ferais couler le sang de mes enfants et de ma descendance ? C'est trop bon, ô, folie démente !

Incognitum istud facinus ac dirum nefas a me quoque absit ; quod scelus miseri luent ?

Que ce crime inconnu, ce meurtre abominable restent aussi loin de moi ; quel crime ont commis les malheureux ?

Scelus est lason genitor et maius scelus Medea mater – occidant, non sunt mei ; pereant, mei sunt.

Le crime est [d'avoir] Jason pour père et, crime plus grand, [d'avoir] Médée pour mère – qu'ils meurent, ils ne sont miens ; qu'ils périssent, ils sont miens.

Crimine et culpa carent, sunt innocentes : fateor, et frater fuit. Quid, anime, titubas ?

Ils manquent d'un crime et de culpabilité, ils sont innocents : je l'avoue, mon frère aussi l'a été¹. Pourquoi, esprit, vacilles-tu ?

¹ Médée, tombée amoureuse de Jason, aide les Argonautes à s'emparer de la Toison d'or. Fuyant vers l'ouest, le père de Médée, Aétès, est furieux et poursuit leur flotte. Afin de le ralentir, elle tue son frère, Apsyrtos, qu'elle découpe en morceaux semés derrière elle, son père n'ayant d'autres choix que de les récupérer pour lui offrir une sépulture digne.

Ora quid lacrimae rigant variamque nunc huc ira, nunc illuc amor diducit ?

Pourquoi tes yeux baignent-ils de larmes, et tantôt ici la colère, tantôt là l'amour me conduisent-ils, changeante ?

Anceps aestus incertam rapit ; ut saeva rapidi bella cum venti gerunt, utrimque fluctus maria discordes agunt dubiumque fervet pelagus, haut aliter meum cor fluctuatur : ira pietatem fugat iramque pietas – cede pietati, dolor.

Un flot de passion double m'emporte incertaine ; quand les vents furieux font des guerres cruelles, les flots ennemis poussent les mers les unes contre les autres et la mer fluctuante bouillonne, mon cœur n'hésite pas autrement : la colère chasse la piété et la piété l'amour – cède à la piété, douleur.

Huc, cara proles, unicum afflictas domus solamen, huc vos ferte et infusos mihi coniungite artus.

Ici, chère descendance, unique soulagement d'une demeure affligée, portez-vous ici (= venez ici) et joignez vos bras attachés à moi.

Habeat incolumes pater, dum et mater habeat – urguet exilium ac fuga : iam iam meo rapiuntur avulsi e sinu, flentes, gementes oculis – pereant patri, periere matri.

Que votre père ait [des enfants] sains et saufs, pourvu que votre mère en ait – l'exil et la fuite [me] pressent : déjà, déjà ils me seront enlevés, arrachés de mon sein, pleurant, gémissant de leurs yeux – qu'ils périssent pour leur père, ils sont morts pour leur mère.

Rursus increscit dolor et fervet odium, repetit invitam manum antiqua Erinys - ira, qua ducis, sequor.

La douleur grandit à nouveau et la haine fait fureur, l'ancienne Erynys² redemande ma main contre son gré – colère, je [te] suis où tu [me] conduis.

² Les Érinyes (// Furies) étaient des divinités infernales nées du sang d'Ouranos, chargées de poursuivre et de punir ceux qui enfreignent les lois humaines et les auteurs de crimes contre la famille.

C. COMMENTAIRES

1) Analyse de l'extrait

Comparez, sur des aspects de forme et de fond, la scène traduite chez Plaute avec sa reprise par Molière.

v. 926 – 927 : le rejet de Médée est physique : *cor, membra, pectus* → *torpescunt, gelu, tremuit*

→ sa lutte intérieure est si forte et destructrice que son corps lui-même tente de la combattre

v. 928 : opposition interne de ses rôles : *mater, coniunx*

v. 929 : *meorum liberum ac prolis meae* = **chiasme** → les idées se croisent, s'entremêlent

v. 930 : la ponctuation elle-même signe son trouble : ? et ! se côtoient

v. 933 – 934 : *scelus Iason genitor / maius scelus Medea mater* = **parallélisme** (les deux parents sont criminels, l'effet renforce la gravité de ce double crime)

v. 934 – 935 : monosyllabes → rythme, accélération des idées opposées : *non sunt mei ; mei sunt* (qu'ils ne soient pas à elle mais à Jason ou qu'ils soient à elle, ils se retrouvent enfants de criminels)

v. 938 : renforcement du trouble intérieur de Médée : *variam* en début de vers / parallélisme (→ deux personnalités qui s'affrontent) / rejet du verbe au vers suivant (→ idées décousues, passant de l'un à l'autre)

v. 943 – 944 : parallélisme : *ira pietatem / iramque pietas*

v. 943 : *fluctuo* : flotter / *fluctuor* : douter, hésiter → apogée de la métaphore filée dans le dernier mot !

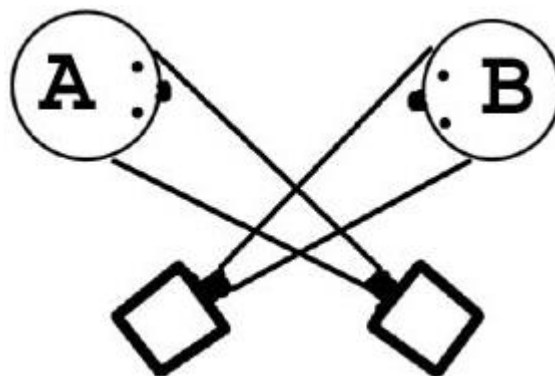
pietas désigne le respect dû aux dieux, à sa patrie et à ses parents, répété trois fois → frénésie

v. 947 – 948 : chiasme : *habeat ... pater / mater habeat*

Dans ce monologue, Médée tente de se raisonner mais sombre dans l'irrationnel, consciente de ses incohérences → Erynys comme déclencheur de la vengeance, appel divin, indépendant d'elle-même

// Dilemme de Gollum dans « Les deux tours » de Percy Jackson : comment est rendue cette folie ?

Après un plan indiquant les points de vue → champs/contrechamps comme pour deux personnages différents



2) Le mythe de Médée

Présentation théâtralisée d'un des six aspects du mythe (délimiter le nombre de personnages nécessaire)

AVEU D'AMOUR

A. TRADUCTION

Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo illos priores, quos tulit quondam puer, cum prima puras barba signaret genas monstrique caecam Gnosii vidit domum et longa curva fila collegit via.

C'est cela, Hippolyte : j'aime les traits de Thésée, ces [traits] d'antan qu'il porta jadis enfant, tandis qu'une première barbe couvrait ses joues pures et lorsqu'il vit la maison aveugle du monstre de Cnossos et rassembla les longs fils courbes pour sa route.

Quis tum ille fulsit ! Presserant vittae comam et ora flavus¹ tenera tinguebat pudor¹ ; inerant lacertis mollibus fortes tori, tuaeque Phoebes vultus aut Phoebi² mei, tuusue potius – talis, en talis fuit cum placuit hosti³, sic tulit celsum caput.

Comme celui-là a alors brillé ! Des bandelettes avaient pressé (= pressaient) sa chevelure et une pudeur rougeâtre teignait ses tendres visages ; des muscles saillants étaient dans ses jeunes bras, et [son] visage [était] celui de ta Phébé ou de mon Phébus, ou plutôt le tien – tel, oui, tel il fut lorsqu'il plut à l'ennemi et porta ainsi la tête haute.

¹ *pudor* désigne normalement la honte, la pudeur, la timidité, mais peu, par extension, désigner la rougeur liée à ce sentiment. Dès lors *flavus*, qui signifie normalement « jaune, blond », peut impliquer un rouge éclatant, vif.

² *Phoebes* : gén. f. sg (// *tuae*) → le féminin indique qu'il s'agit de la sœur de Phébus/Apollon → Diane
La pièce s'ouvrait sur une prière d'Hippolyte à Diane, déesse qui se refuse à tout amour.

³ référence à la séduction d'Ariane, pourtant Crétoise et donc ennemie d'Athènes

In te magis refulget incomptus decor : est genitor in te totus et torvae tamen pars aliqua matris miscet ex aequo decus : in ore Graio Scythicus apparet rigor.

En toi, cette élégance négligée resplendit plus : tout [ton] géniteur est en tout et cependant quelque partie de la beauté de ta mère farouche s'y mélange également : la rigueur scythe⁴ apparaît sur ton visage grec.

⁴ Hippolyte était le fils de Thésée et de la reine des Amazones, inspirées des guerrières des peuples scythes. Cette Amazone, Antiope, est la descendante d'Arès et d'Artémis (Phébé !).

Si cum parente Creticum intrasses fretum, tibi fila potius nostra nevisset soror.

Si seulement tu avais rejoint la mère crétoise avec ton parent (= ton père), notre sœur⁵ aurait plutôt tissé les fils pour toi.

⁵ Phèdre était elle aussi la fille de Minos et de Pasiphaé, Ariane est donc sa sœur.

Te te, soror, quacumque siderei poli in parte fulges, invoco ad causam parem : domus sorores una corripuit duas, te genitor, at me gnatus.

Toi, toi, ma sœur, qu'importe dans quelle partie du pôle étoilé tu brilles⁶, je t'invoque pour une raison semblable : une seule maison a vivement saisi deux sœurs, toi le père, et moi l'enfant.

⁶ Ariane a été emportée par Dionysos sur l'île de Naxos, elle est donc immortalisée (→ parmi les étoiles).

En supplex iacet adlapsa genibus regiae proles domus.

Voici que, suppliante, elle se jette, tombée à genoux, descendante d'une maison royale.

B. COMMENTAIRES

Le monologue est divisé en deux parties du point de vue de la conjugaison : pourquoi ?

Première partie, au passé, rappelant la gloire et la beauté de Thésée (→ v. 657)

Deuxième partie, au présent, se tournant vers la gloire et la beauté actuelle d'Hippolyte (marqué par *in te*)

NB : v. 653 – 654 : aucun verbe, moment en suspens juste après deux vers sans pronom personnel (qui arrivent ensuite en nombre : *tuae, mei, tuus*) → le basculement s'opère

Comment la description physique de Phèdre évolue-t-elle, à l'image de sens sentiments ?

CONCLUSION : LA TRAGÉDIE ANTIQUE

La tragédie antique fonctionne généralement sur un schéma identique : le public assiste à la transformation d'un homme en monstre : le héros, en proie au *dolor*, devient *furiosus*, ce qui le conduira au *scelus nefas*.

Applique ce schéma à nos deux récits :

a) Le *dolor*

Le héros est en proie à une souffrance autant physique que morale, faisant perdre à l'homme sa dignité.

Le *dolor* tragique ne peut trouver aucune consolation dans le monde humain puisque le héros a perdu son identité sociale dans ce mal irréparable.

Médée n'a plus de foyer paternel ou conjugal : par trois fois, elle perd les lieux de son insertion sociale (à Colchos – son père, à Iolchos – Jason, à Corinthe – hospitalité)

Phèdre quant à elle souffre d'un amour interdit, incestueux, adultère (à l'encontre de Thésée).

b) Le *furor*

Du latin *furo*, « être fou, hors de son, égaré ». Le *furor* peut même frapper le sage, contrairement à l'*insania*.

Le *dolor* de la perte de Jason amène Médée à s'auto-persuader de commettre un crime, sombrant peu à peu dans le *furor* puisque deux parties d'elles sont tiraillées.

Lorsqu'Hippolyte rejette Phèdre, elle perd son humanité et sombre dans la folie, envahie par le désir de vengeance, au point de mentir en l'accusant de violence auprès de son père.

c) Le *scelus nefas*

Littéralement, le crime interdit des dieux, un crime extraordinaire, contre ce qu'est l'humanité même

Un homme normal ne commet normalement pas de *scelus nefas* → le héros tragique qui perd son humanité.

Le théâtre est là pour montrer le mal qui découle lorsqu'on se laisse envahir par ses passions, le théâtre assouvit cette pulsion humaine nécessaire sans réellement l'accomplir (*catharsis*, comme dans la comédie qui purge de la haine, du mécontentement).

Le *scelus nefas* de Médée est bien sûr l'infanticide, crime suprême puisqu'à l'encontre du rôle de mère.

Celui de Phèdre est double : elle contraint Thésée à un infanticide injuste et se suicide ensuite.

Quid, quasi natali cum poscit munera libo,

(Grâce à natalis au vers 415)

Eh quoi lorsqu'elle exige des cadeaux avec un prétendu gâteau d'anniversaire⁴,

⁴ La tradition était de servir à ses convives le jour de son anniversaire de petits gâteaux de froments auxquels on ne pouvait toucher avant la personne fêtée. Une fois mangés, il convenait de faire que chacun lui consacre un vœu.

Et, quotiens opus est nascitur illa sibi⁵ ?

et que, chaque fois qu'elle en a besoin, elle naît ?

⁵ sibi : dat. f. sg ; C. du v. impersonnel « opus est »

Quid, cum mendaci dampno maestissima plorat,

Eh quoi lorsque, très triste, elle se lamente sur dompage mensonger,

Elapsusque cava fingitur aure lapis ?

et qu'une pierre tombée de son oreille creuse (= du creux de son oreille) est feinte ?

B. COMMENTAIRES

Quelle vision de la femme propose Ovide ? Décris-la en te référant à des passages du texte.

- habile à soutirer de l'argent (*cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem femina qua carpat opes*)
- dépensière (*emacem*)
- manipulatrice (*sapere ut videas ; maestissima plorat ; oscula dabit*)
- menteuse (*fore contentam multos in annos ; quotiens opus est nascitur illa ; mendaci damno ; elapsus fingitur lapis*)

Qu'en est-il de l'homme ?

Lui aussi est ridicule :

- radin (*littera poscetur ne didicisse iuвет*)
- menteur (*non esse domi causabere nummos*)
- naïf (se laisse prendre aux manigances féminines)

À quel domaine sémantique se rattache le premier sujet du texte ? D'autres termes s'y rattachent-ils ?

Au domaine religieux (*superstitio*), tout comme *atra dies, iurabit* → l'amour est comme une religion, au sens ancien, qui peut produire le meilleur comme le pire, qui réclame un protocole strict...

Quelle est la particularité des césures dans cet extrait ? Pourquoi ce choix ?

Il y en a le moins possible (une seule, obligatoire, par vers) → rythme soutenu, rapide : tout se passe sans que l'homme n'ait le temps de prendre du recul d'analyser ce qui se passe // rythme d'un sketch

Analyse stylistique :

Les vers 415-416 commencent comme des paroles sacrées (connotation religieuse) :

v. 416 : la succession des longues sur l'expression « *aliquid dandum* » (seuls mots entièrement longs des deux vers) renforce le côté dramatique du cadeau à faire en cas d'anniversaire

Les vers 417-418 placent le décor :

v. 417-418 : un verbe au passif à la 2PS (l'homme), trois verbes à l'actif à la 3PS (la femme) → la femme s'annonce d'emblée comme la prédatrice de la proie masculine

v. 417 : alors que *vitaris* est entièrement long (l'homme peine à éviter), *auferet* est bref (la femme l'emporte aisément)

v. 418 : double sens de *cupidi* : désireux (sexuellement, pour l'homme) / envieux (financièrement, pour la femme)

Au vers 419 commence une saynète à trois personnages :

- En tête de vers, l'instigateur de tout cela, le colporteur (*institor*) uniquement qualifié de *discinctus*, littéralement « dont la ceinture est mal attachée » → il ne fait pas peur à voir, il ne suscite pas la méfiance
- Ensuite la compagne (passée de *amicae* au v. 415 à *dominam* ici) qualifiée de *emacem* (sujet de cette partie de l'œuvre)
- Et enfin l'homme, résumé à un *te* placé en ablatif absolu (donc isolé de l'action) coincé au milieu des marchandises du colporteur (*merces ... suas*)

v. 419 : *emacem*, basé sur la racine *em-* (acheter) qui revient aux vers 422 et 424) = **polyptote** → l'homme passe son temps à devoir acheter

v. 420-421 : **chiasme** verbal : *inspicias* → *emas* / *rogabit* → *rogabit* → effet de retournement de situation : après avoir juste demandé de regarder, on demande d'acheter

répétition de la finale *-abit* = **homéotéleute** → le rituel est immuable, trop répétitif

v. 420 : double élision qui accélère la scène, l'homme n'a le temps de se rendre compte de rien

v. 421 : en supprimant la répétition *deinde dabit, deinde rogabit*, c'est-à-dire en prenant le premier et le dernier mot du vers, le raccourci est automatique : *oscula emas* (tu achètes des baisers)

v. 424 : *nunc ... nunc ...* = **anaphore** → l'insistance de la femme se ressent

scansion très régulière, très rapide, comme une routine, répétition du son *i* à la fin de chaque hémistiche

v. 426-427 : polyptote de *poscetur/poscit* → l'homme passe son temps à subir des réclamations

v. 427-429 : anaphore : *quid ... cum / quid cum ...*

les deux vers sont holospondaiques, renforçant la parodie de discours juridique du poète

Lecture des extraits qui intégreront le commentaire de la traduction suivante.

Extraits censurés :

Les avantages d'une cougar

Ne t'informe pas de son âge, ni du consul sous lequel elle est née (c'est affaire au rigide censeur), surtout si elle n'est plus dans la fleur de la jeunesse, que sa meilleure saison soit passée et qu'elle s'arrache déjà les cheveux gris.

Jeunes gens, cet âge ou même un âge plus avancé n'est pas inutile : oui, ce champ qu'on dédaigne portera des moissons ; oui, ce champ est bon à ensemercer. Tandis que les forces ou les années le permettent, affrontez les fatigues : bientôt, de son pas silencieux, viendra la vieillesse qui vous courbera. (...)

Ajoutez qu'à cet âge, les femmes sont plus savantes en travail, et qu'elles possèdent l'expérience, qui seule fait les artistes. Par des soins, elles compensent les outrages des ans ; elles font attention à ne pas paraître vieilles femmes ; suivant ta fantaisie, elles se prêteront, pour l'amour, à mille attitudes ; nul recueil de peintures voluptueuses n'a imaginé plus de poses diverses. Chez elle, le plaisir naît sans provocation artificielle ; pour qu'il soit vraiment agréable, il faut que la femme et l'homme y prennent par également. Je hais les embrassements où l'un et l'autre ne se donnent pas (voilà pourquoi je trouve moins d'attrait à aimer les petits garçons). Je hais la femme qui se livre parce qu'elle doit se livrer, et qui, n'éprouvant rien, songe à son tricotage.

Le plaisir qu'on m'accorde par devoir ne m'est pas agréable, je ne veux pas de devoir chez une femme. Je veux entendre des paroles traduisant la joie qu'elle éprouve et me demandant d'aller moins vite et de me retenir. J'aime à voir les yeux mourants d'une maîtresse qui se pâme, et qui, abattue, ne veut plus de longtemps qu'on la touche.

Ces avantages, la nature ne les a pas accordés à la première jeunesse, ils ne se rencontrent ordinairement que tout de suite après sept lustres révolus. (...) Dans tous les cas, si tu veux t'adresser à Vénus mûre, pour peu que tu persévères, tu en seras récompensé.

Un peu de pratique

Crois-moi, il ne faut pas hâter le terme de la volupté, mais y arriver insensiblement après des retards qui la diffèrent. Quand tu auras trouvé l'endroit que la femme aime à sentir caressé, la pudeur ne doit pas t'empêcher de le caresser. Tu verras les yeux de ton amie briller d'un éclat tremblant, comme il arrive souvent aux rayons du soleil reflétés par une eau transparente. Puis viendront les plaintes, viendra un tendre murmure et de doux gémissements et les paroles qui conviennent à l'amour.

Mais ne va pas, déployant plus de voiles que ton amie, la laisser en arrière ou lui permettre de te devancer dans ta marche. Le but, atteignez-le en même temps ; c'est le comble de la volupté lorsque, vaincus tous deux, femme et homme demeurent étendus sans force. Voilà la conduite à suivre, lorsque le loisir te laisse toute liberté, et que la crainte ne te contraint pas à hâter le larcin d'amour.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Pallida purpureis } *spargat sua corpora virgis*

Que [celle qui est] pâle recouvre ses corps (= les parties de corps concernées)⁴ des baguettes pourpres⁵

⁴ Ou bien il s'agit d'une erreur et le terme correct était *tempora* puisque les Romains avaient l'habitude de se teindre les tempes (cf. PROPERCE, *Élégies* II, 18, 31-32 : « Le bleu, d'ailleurs, mérite-t-il donc nos hommages, parce qu'une femme aura couvert ses tempes de cette couleur mensongère ? »)

⁵ Le maquillage n'était pas en poudre comme aujourd'hui, mais en bâton, comme du rouge à lèvres.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Nigrrior ad Pharii } *confuge piscis opem.*

[Si tu es] plus sombre, aie recours à l'aide du poisson de Pharos⁶.

⁶ Pharos est une région de l'embouchure du Nil ; le poisson de Pharos est en fait le crocodile dont les excréments pouvaient servir à éclaircir la peau. (cf. PLIN L'ANCIEN, *HN* XVIII, 28, 2 : « Ce qu'on nomme crocodilée (= fiente de crocodile) est une substance très bonne pour les affections des yeux, (...) avec de l'eau elle guérit toutes les maladies dont la nature est de s'étendre sur le visage, et elle rend à la peau son éclat. »)

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ } — ≤ — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Pes malus in nivea } *semper celetur aluta :*

Qu'un pied difforme soit toujours caché dans une chaussure blanche :

≤ ∪ ∪ ≤ — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Arida nec vinclis } *crura resolve suis.*

ne dénoue pas des jambes sèches de leurs liens. (allusion aux bandelettes qui pouvaient embellir une jambe)

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ } — ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Conveniunt tenues scapulis } *aelemptrides altis :*

De fins coussinets égalisent de hautes épaules :

≤ — ≤ — } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
*Angustum*⁷ } *circa fascia pectus eat.*

Qu'une poitrine étroite aille autour (= soit entourée) d'écharpes.

⁷ D'autres manuscrits du texte proposent « *inflatum* » au lieu d' « *angustum* » !

≤ ∪ ∪ } — ≤ } — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Exiguo } *signet* } *gestu* } *quodcumque loquetur,*

≤ ∪ ∪ ≤ — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Cui digiti pingues } *et scaber unguis erit.*

Que celle dont les doigts sont gros et l'ongle rêche signe d'un petit geste (= fasse peu de gestes) chaque fois qu'elle parle.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ } — ≤ — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Cui gravis oris odor } *numquam ieiuna loquatur,*

Que celle à qui l'odeur de la bouche est pénible ne parle jamais à jeun,

≤ — ≤ ∪ ∪ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Et semper spatium } *distet ab ore viri.*

et qu'elle se tienne toujours à un espace loin de la bouche de son homme.

≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ } — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Si niger aut } *ingens* } *aut non* } *erit ordine natus*

≤ ∪ ∪ ≤ — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪
Dens tibi, ridendo } *maxima damna feres.*

Si la dent est pour toi (= si tu as la dent) noire, immense ou pas en ordre de naissance, tu subiras de très grands dommages en riant.

C. COMMENTAIRES

a) L'extrait

Analyse :

v. 261 : *tamen mendo* = **κακέμφατον**

« Il faut prendre garde aussi que les dernières syllabes d'un mot ne soient les mêmes que les premières du mot suivant. On ne s'étonnera pas de me voir faire cette recommandation, puisqu'il est échappé à Cicéron de dire dans une lettre : "*res mihi invisae visae sunt, Brute*"; et d'écrire ce vers : "*O fortunatam natam me consule Romam !*" »

QUITILIEN, *L'institution oratoire* IX, 4, 41.

La « faute d'élégance » d'Ovide est une note d'humour : celui-ci commet lui aussi un *mendum* (traditionnellement la faute à l'écrit plutôt que physique) dans sa phrase, comme le fait Horace dans son *Art poétique* au vers 347 : *Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus* (« Il y a pourtant des fautes pardonnables »).

v. 264 : l'emploi du très long qualificatif *quantulacumque* pour désigner quelqu'un d'extrêmement petit renforce le comique de l'extrait.

v. 267 : *nimum gracilis* : les femmes minces étaient peu appréciées dans la littérature antique :

TÉRENCE, *L'Eunuque*, 317-319 (Chéré propose une jeune fille exceptionnelle à Parménon) :

« Ce n'est pas une jeune fille comme celles-ci dont les mères s'appliquent à rabaisser les épaules et à sangler la poitrine pour leur faire une taille mince. »

LUCRÈCE, *De la nature des choses* IV, 1153-1170 (*partim*) :

« La passion trop souvent ferme les yeux aux hommes et ils attribuent à la femme aimée des mérites qu'elle n'a pas. (...) La noire a la couleur du miel, la malpropre qui sent mauvais est une beauté négligée. Des yeux verts font une Pallas ; la sèche et nerveuse devient une gazelle ; la naine, la pygmée, l'une des grâces, un pur grain de sel ; la géante est une merveille, un être plein de majesté ; la bègue, capable de parler, gazouille ; la muette est pudique. Mais la furie échauffée, insupportable, bavarde, a un tempérament de feu ; c'est une frêle mignonne que la malheureuse qui dépérit ; elle est délicate, quand elle se meurt de tousser ; quant à la grosse matrone enflée, toute en mamelles, c'est Cérès en personne qui vient d'enfanter Bacchus. Un nez camus fait une tête de Silène, de Satyre ; de grosses lèvres appellent le baiser ; mais en cette matière, il serait trop long de tout dire. »

MARTIAL, *Épigrammes* XI, 100 :

« Je ne veux pas, Flaccus, d'une maîtresse en fil de fer, qui se fasse des bracelets de mes bagues, dont les fesses décharnées soient un râteau, le genou un poinçon, l'échine une scie et le derrière un épieu. Mais je ne veux pas non plus d'une maîtresse de mille livres. J'aime la chair, non la graisse. »

RUFIN, *Anthologie palatine*, 5, 37 :

« N'ouvre pas tes bras à la femme trop maigre, ni à la femme trop grasse ; préfère celle qui tient le milieu entre l'une et l'autre. A celle-ci il manque le suc et le jus de la chair ; celle-là en a à l'excès. N'accepte ni le moins ni le plus. »

v. 270 : *niger* n'est pas le terme classique pour parler d'une peau sombre (*fuscus*), Ovide renforce ici l'ironie en prescrivant à la femme *nigrior* un remède venu d'Égypte (réputés pour être noirs, comme l'indique Plaute dans *Le Carthaginois*, 1290 : *atrior quam Aegyptini* (« plus noir que les Égyptiens »)).

v. 273 : l'holodactyle renforce ici l'idée d'égalité entre les épaules, tout comme le vers parfaitement équilibré

v. 277-278 : le conseil d'Ovide provoque un effet comique car il est inattendu, les autres satiristes préconisant habituellement des pastilles ou d'autres remèdes.

VIRGILE, *Les Géorgiques* II, 136 (à propos des feuilles d'un pommier) : « les Mèdes s'en servent contre la mauvaise haleine »

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* XXVIII, 51 : « Le foie de blaireau, dans de l'eau, guérit la mauvaise odeur de la bouche », tout comme le beurre cuit avec du miel attique (XXVIII, 53) ou se frotter les dents avec de la cendre de rat et du miel (XXX, 9).

MARTIAL, *Épigrammes* I, 88 :

« Pour ne pas sentir, Fescennia, le vin que tu as bu hier, tu avales sans modération les pastilles de Cosmus. Ces drogues blanchissent tes dents, mais elles restent sans effet quand un rot remonte du fond de ton coffre intérieur. Mais que dis-je ? Ne sent-elle pas plus mauvais, cette infection mêlée à des parfums, et, se chargeant d'une double odeur, ton haleine ne porte-t-elle pas plus loin ? »

En outre, la mauvaise haleine à jeun était un *topos* comique :

PLAUTE, *Le Marchand*, 574-575 : « Avec ton estomac plein de jeûne, ton haleine fétide, vieux bouc, tu donnerais des baisers à cette femme ? »

AULU-GELLE, *Nuit attiques* II, 23, 13 (il cite un extrait de pièce de théâtre dans laquelle un mari se plaint de sa femme) : « J'ai honte, en vérité, de vous parler d'une épouse qui, à mon retour à la maison, s'empresse, en m'embrassant, de m'infecter de son haleine corrompue (= *ieiuna anima*). »

PÉTRONE, *Satyricon* 128, 1 (Circé ne comprend pas que le narrateur ne « réagisse » pas à ces propositions) : « Quoi donc, dit-elle, sont-ce mes baisers qui vous dégoûtent ? Le jeûne, aurait-il rendu mon haleine impure ? »

b) L'Art d'aimer

Lecture des extraits proposés.

Extrait censuré :

... et au lit !

Que chaque femme se connaisse bien ; d'après votre physique, choisissez telle ou telle attitude ; la même posture ne convient pas à toutes. La femme dont la figure est particulièrement jolie s'étendra sur le dos. C'est le dos que devront montrer celles qui sont satisfaites de leur dos. Milanion portait sur ses épaules les jambes d'Atalante ; si les vôtres sont belles, il faut les faire voir de la même façon. La femme petite prendra la posture du cavalier (...)

Que les propos d'amour et les doux murmures ne s'interrompent jamais et que des mots lascifs trouvent place parmi vos ébats. Même toi, à qui la nature a refusé les sensations de l'amoureux plaisir, feins, par des inflexions mensongères, de goûter les douces joies. (...) Mais que cette feinte ne se laisse pas déceler ! Que tes mouvements et l'expression même de tes yeux réussissent à nous tromper ! Que la volupté, que les mots, que la respiration haletante en donnent bien l'illusion !

L'art d'aimer est divisé en trois livres ; comment sont-ils divisés ?

Les deux premiers livres dispensent des conseils aux hommes, le troisième aux femmes.

Le premier décrit aux hommes comment trouver et séduire leur belle, le deuxième comment la conserver durablement.

Ovide s'explique sur la composition du troisième livre, ajouté après publication des deux premiers :

(*s'adressant aux femmes*) : « Il n'était pas juste de vous exposer sans défense aux attaques d'un ennemi bien armé. Hommes, à ce prix, la victoire serait pour vous un opprobre. Mais l'un d'entre vous me dira peut-être : "Pourquoi fournir à la vipère de nouveaux venins ? Pourquoi livrer le bercail à la louve en furie ?" Cessez de rejeter sur toutes les femmes le crime de quelques-unes. (...)

L'art vous manqua, cet art qui perpétue l'amour. Aujourd'hui encore elles l'ignoraient ; mais Cythérée [autre nom d'Aphrodite] m'ordonna de l'enseigner aux femmes. Cythérée s'offrit à mes yeux, et me dit : "Que t'ont donc fait les malheureuses femmes pour que tu les livres ainsi, troupeau sans défense, au glaive des hommes armés par toi ? Tu consacras deux chants à les instruire dans ton art ; l'autre sexe, à son tour, réclame tes conseils. »

OVIDE, *Les Métamorphoses* III, 1, 1-49 (*partim*).

Quel type de conseils dispense Ovide aux hommes ?

L'homme doit sembler soumis à sa bien aimée, faisant mine de croire à ses manigances, excitant sa jalousie quand nécessaire, rusant pour ne pas y perdre tout son or, savoir user élégamment de sa rhétorique, être dans les bonnes grâces de son entourage et être tolérant sur les égarements de celle-ci.

Comment agence-t-il ses conseils aux femmes ?

Les conseils aux femmes sont conçus pour correspondre à ceux des hommes, de sorte que si tout le monde les respecte, la relation fonctionne forcément et la réaction de l'autre rentre toujours dans les codes prédits.

Il y ajoute des conseils esthétiques pour se rendre aussi belles que possible.

Dans le même domaine :

Porté par le succès de son ouvrage, Ovide va rédiger deux autres courts poèmes :

1°) Son talent n'était tourné que vers l'amour → *Remèdes à l'amour* : conseils pour supporter de ne pas être aimé en retour (y compris alimentaires !), gérer une rupture (rompeur ou rompu)

2°) Il rédige un traité technique sur le maquillage et les produits de beauté des femmes, qui le motivera à ajouter le troisième livre de *L'art d'aimer* : *Les produits de beauté pour le visage de la femme*.

OVIDE, LE TRIPLE POÈTE

A. EXPOSÉS

Travail en groupe sur l'un des trois aspects du poète.